



# Les fortifications Médiévales dans les Alpes-Maritimes

---

ERIC GUILLOTEAU  
2012

## Remerciements

En premier lieu, nous tenons à remercier vivement la Commission du Ministère de la Culture pour l'avis favorable donné à notre projet et son soutien financier sans lequel l'étude n'aurait pas été possible.

Nous remercions également la Commission du Service Régional d'Archéologie de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur et son Directeur Monsieur Xavier Delestre, pour avoir pris en considération notre demande ;

Monsieur Michel Lauwers, professeur d'Histoire médiévale à l'Université de Nice pour nous avoir donné l'occasion de présenter ce sujet d'étude ;

Madame Cécile Treffort, Directrice du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers, pour son soutien appuyé dans ce projet ;

Le Conseil Général des Alpes-Maritimes, et en particulier Madame Sylvie De Galléani, Chef du Service du patrimoine culturel et Monsieur Jean-Claude Poteur, Archéologue-médiéviste, chercheur associé au CEPAM, chargé de l'inventaire du patrimoine architectural au Conseil Général des Alpes-Maritimes jusqu'en 2009, pour nous avoir donné accès à leurs données et ainsi faciliter notre étude ;

Mes deux Directeurs de thèse, Monsieur Nicolas Faucherre, Professeur à l'Université de Nantes, pour son soutien et Monsieur Yann Codou, Maître de conférences à l'Université de Nice, pour son cliché du tabernacle de Saorge, et sa documentation ;

Monsieur Philippe Rigaud, chercheur indépendant, Historien, spécialiste de la Marine de la Méditerranée médiévale et moderne, pour sa documentation sur les tours côtières des Alpes-Maritimes ;

Monsieur Fabien Blanc, Docteur en archéologie médiévale et responsable de l'antenne HADES PACA Alpes-Méditerranée, pour ses clichés et ses relevés de Sainte-Agnès et de La Brigue ;

Monsieur Henri Guigues, membre du Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, pour ses remarquables clichés sur les fortifications troglodytes ;

Monsieur Denis Allemand, Directeur scientifique du Centre Scientifique de Monaco, et Madame Catherine Ungar, Docteur en archéologie, traductrice et conférencière de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, pour nous avoir autorisé à reproduire leurs schémas sur les fortifications troglodytes ;

Monsieur Marc Bouiron, Directeur du Service Archéologie de la Ville de Nice, pour ses clichés de la porte Pairolière de Nice ;

Monsieur Florent Sicard, étudiant en Master à l'Université de Nice, pour ses clichés sur Revel.

Enfin, un merci tout particulier à Monsieur Serge Bourdarias pour sa patiente relecture.

**Abréviations :**

ACN – Archives Communales de Nice

ADAM – Archives Départementales des Alpes-Maritimes

ADBR – Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

AST – Archivio di Stato di Torino

CESCM – Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale

CG06 – Conseil Général des Alpes-Maritimes

CHAAM - Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes

IPAAM - Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée

PCR – Projet Collectif de Recherche

SHAT – Service Historique de l'Armée de Terre

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	5
<b>1 LE CADRE DE L'ETUDE.....</b>	<b>6</b>
1.1 Un espace géographique spécifique : des hauteurs, des vallées, une côte .....	6
1.2 La Provence orientale du XI <sup>e</sup> siècle au début du XVI <sup>e</sup> siècle .....	7
<b>2 BREVE SYNTHESE SUR LES FORTIFICATIONS MIEVEALES DANS LES ALPES-MARITIMES.....</b>	<b>10</b>
2.1 Les sources écrites et iconographiques .....	10
2.1.1 Les textes médiévaux et modernes.....	10
2.1.2 L'iconographie.....	12
2.2 Archéologie et fortifications médiévales dans les Alpes-Maritimes.....	16
2.2.1 Deux cas d'école : Sainte-Agnès et La Brigue.....	16
2.2.2 Une fouille programmée : le château comtal de Nice .....	20
2.3 Paysage fortifié des Alpes-Maritimes .....	24
2.3.1 Châteaux et enceintes urbaines.....	24
2.3.2 Tours côtières .....	31
<b>3 PROPOSITION D'UNE BASE DE DONNEES SUR LES FORTIFICATIONS MIEVEALES DANS LES ALPES-MARITIMES (sous FileMaker) .....</b>	<b>36</b>
CONCLUSION .....	123
<b>4 ANNEXES.....</b>	<b>124</b>
4.1 Chronologie.....	124
4.2 Fortifications médiévales référencées dans les Alpes-Maritimes.....	127
4.3 Glossaire .....	133
<b>5 BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>139</b>

## INTRODUCTION

Initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication, sous la direction scientifique du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers (CESCM), notre étude sur « les fortifications médiévales dans les Alpes-Maritimes » nous a permis de compléter nos connaissances sur la thématique choisie<sup>1</sup>. L'un des principaux apports a été la possibilité de voir in situ les vestiges de nombreux sites fortifiés. Il était important de pouvoir remettre ces ensembles architecturaux dans leur contexte topographique. Près d'une trentaine de lieux dans la zone littorale et le Moyen Pays ont pu ainsi être observés, comme par exemple plusieurs sites perchés, abandonnés à la fin du Moyen Age, ou des villages ayant conservé une partie de leur patrimoine fortifié. Toutefois, la durée de cette étude ne nous a malheureusement pas permis d'aborder le Haut Pays, dans la partie alpestre du territoire.

Au travers d'exemples choisis parmi plus d'une centaine de sites référencés<sup>2</sup>, notre démarche a été d'établir un premier état des lieux regroupant une variété architecturale représentative de l'ensemble du corpus. Pour chaque localité retenue, une observation de terrain a été conduite, complétée par une recherche bibliographique<sup>3</sup> et archivistique<sup>4</sup>. Seuls une dizaine d'autres sites ont été étudiés à partir des sources documentaires (bibliographie, archives, clichés fournis par des tiers). Une base de données créée sous FileMaker a permis d'organiser et de rendre exploitable l'ensemble des données recueillies. Chacune des fiches renferme ainsi :

- la situation géographique du site ;
- les mentions dans les textes médiévaux ;
- une brève chronologie ;
- une description des vestiges, illustrée par quatre photos ;
- une bibliographie.

Cette base pourra être améliorée, corrigée et enrichie au fur et à mesure de la réflexion et des recherches menées par les historiens et archéologues dans le département.

Notre objectif est de fournir un outil utile, permettant un accès rapide à l'essentiel. Cette facilitation du récolement et du recoupement des données devrait permettre une meilleure réflexion globale sur le sujet. Par notre modeste contribution, les chercheurs pourront ainsi mieux appréhender le phénomène castral et de mise en défense urbaine dans le département.

Le deuxième objectif de notre travail est de construire un corpus des éléments architecturaux définissant les organes de défense. Certaines pratiques régionales spécifiques ou influencées par les territoires limitrophes (influences française et italienne) pourront ainsi être mises en évidence.

Cette mise en chantier est une première étape devant mener à un outil plus élaboré, afin de parvenir à une synthèse sur la fortification médiévale dans les Alpes-Maritimes.

---

<sup>1</sup> Formation dans le cadre de notre doctorat sur « L'évolution architecturale du Château et de la Citadelle de Nice dans le contexte géopolitique du duché de Savoie de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », sous la direction de Nicolas Faucherre, Université de Nantes, et Yann Codou, Université de Nice.

<sup>2</sup> Cf. 4.2. Fortifications médiévales référencées dans les Alpes-Maritimes.

<sup>3</sup> Cf. 5. Bibliographie.

<sup>4</sup> Cf. 2.1. Les sources écrites et iconographiques.

## 1 LE CADRE DE L'ETUDE

### 1.1 Un espace géographique spécifique : des hauteurs, des vallées, une côte

Le département des Alpes-Maritimes trouve son origine politique et géographique dans le rattachement à la France du comté de Nice, suite aux dispositions du traité du 24 mars 1860<sup>5</sup>. Par la suite, seront ajoutés l'arrondissement de Grasse issu du département du Var, et celui de Puget-Théniers créé le 23 juin 1860<sup>6</sup>. Les communes de Roquebrune et de Menton sont cédées à la France le 2 février 1861 et intègrent l'arrondissement de Nice<sup>7</sup>. Les limites du département se dessinent peu à peu et définissent les nouvelles frontières françaises au sud-est du pays. Lors du traité de Paris en 1947, les Alpes-Maritimes vont pour la dernière fois s'agrandir, l'Italie abandonnant à la France les communes de Tende, de La Brigue, et une partie des hautes vallées de la Vésubie et de la Tinée. Le département des Alpes-Maritimes ainsi constitué se divise aujourd'hui en deux arrondissements et s'étend sur une superficie de 4 300 km<sup>2</sup> environ.

Entourées par les départements du Var et des Alpes-de-Haute-Provence, par l'Italie à l'est et la mer Méditerranée au sud, les Alpes-Maritimes sont constituées géologiquement par les massifs du Mercantour, de l'Argentera, du Pelat, des Préalpes de Grasse et de Nice. Un riche réseau hydrographique serpente au milieu de la variété de ces nombreux paysages entre les Alpes et la côte de Théoule-sur-Mer à Menton. Autrefois marécageuses, les plaines côtières se limitent d'ouest en est à celles de la Siagne, de la Brague, du Loup, de la Cagne, du Var, et du Paillon. Des collines s'élèvent vers l'intérieur des terres et dessinent le modelé du paysage. Ce relief orienté nord-sud à l'ouest du Var (arrondissement de Grasse) est creusé par des vallées étroites formées par la Brague, le Loup, ou la Cagne. Une ligne de rupture est-ouest marque l'arrière pays avec un ensemble de falaises (Baou de Saint-Jeannet, Baou des Blancs de 800 m d'altitude environ) se poursuivant par des plateaux calcaires à plus de 1000 m d'altitude (plateau de Caussols, plateau de Calern, plateau de Cavillor). Plus au nord, ceux-ci disparaissent pour faire place à de grandes barres rocheuses nées des plissements alpins, orientées est-ouest (montagne du Cheiron, 1700 m). A l'est du Var, la topographie est marquée par de longues vallées nord-sud séparées par des reliefs importants (Mont Férier, 1400 m). Au sud-est, à la hauteur d'Eze, de La Turbie et de Roquebrune, le relief tombe directement dans la mer. Le Haut-Pays, quant à lui, est traversé par les vallées des affluents du Var : La Tinée, la Vésubie et l'Estéron. Enfin, au nord-est du département, les Alpes dressent un relief de plus de 3000 m (le mont Gélas, 3143 m).

Le relief particulièrement tourmenté de la région et sa configuration géographique spécifique (est-ouest et nord-sud) rendent les communications très difficiles. Toutefois, malgré le grand isolement des différents villages, ces particularités topographiques ont offert aux populations une protection naturelle, renforcée par de nombreuses fortifications. Les Alpes-Maritimes correspondent à une zone de marche entre la Provence, l'Italie, la Savoie, et la France ayant construit son histoire tout au long de la période concernée par notre étude.

---

<sup>5</sup> Traité par lequel le duché de Savoie et le comté de Nice sont annexés à la France. Nous faisons ici abstraction du département créé entre 1793 et 1814.

<sup>6</sup> En 1926, cet arrondissement est intégré à celui de Nice.

<sup>7</sup> Traité entre Napoléon III et Charles III de Monaco. Ce dernier renonce à perpétuité aux deux communes de Roquebrune et Menton contre la somme de 4 millions de francs.

## 1.2 La Provence orientale du XI<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle

A la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les Sarrasins s'établissent dans le massif des Maures au sud-ouest de Fréjus. Ils pilleront la région pendant près d'un siècle. Dans le dernier quart du X<sup>e</sup> siècle, Roubaud II et Guilhem II « le Libérateur », comte d'Avignon, les chassent de la Provence au nom du roi de Bourgogne, aidés par Ardouin, comte de Turin. Guillaumes le Libérateur s'impose alors comme le chef de la partie méridionale du royaume de Bourgogne et devient marquis de Provence en 979. Il est cité comme « prince de toute la Provence » en 991. Après 1018, l'aristocratie locale conduit sa propre politique, négociant avec le pouvoir la préservation de ses intérêts dans un climat de guerres privées et de révoltes. Les grandes familles de la région « *construisent leurs propres châteaux, point d'encrage de leur maisonnée et symbole de leur domination. Ces constructions castrales sur des sites de hauteur sont tout au long des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, à l'origine d'une des plus importantes transformations de l'habitat provençal qui se regroupe désormais autour d'elles* »<sup>8</sup>. Le fragile équilibre comtal mis en place à la fin du X<sup>e</sup> siècle, tend à s'effondrer. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la descendance de Guilhem II n'a plus de lignée mâle. En 1112, le comte de Barcelone Raimond-Bérenger I<sup>er</sup> devient le comte de Provence par mariage. L'autorité comtale demeure fragile et à la volonté d'indépendance des seigneurs locaux, s'ajoute le désir d'autonomie de deux villes importantes : Nice et Grasse. Celles-ci se dotent de consulats, respectivement en 1144 et 1155. Afin de soumettre la Provence orientale, Raimond-Bérenger III part en guerre, mais meurt devant les murs de Nice en 1166. Fatalement, sa mort fait renaître les problèmes de succession entre Toulouse et Barcelone. Après avoir réglé le conflit, le comte de Barcelone et de Provence Alphonse I<sup>er</sup> le Chaste, oncle de Raimond-Bérenger III, souhaite soumettre à son tour la Provence orientale. En 1176, il confirme les privilèges du consulat de Grasse. Nice demande alors la réconciliation et conserve ses privilèges et son consulat contre une forte somme d'argent. A la mort d'Alphonse I<sup>er</sup> en 1196, les guerres privées ont pris fin, mais l'influence du comte reste faible dans l'est du comté. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, alors dans la sphère d'influence de Gênes, Nice souhaite s'éloigner du pouvoir aixois et se donne aux Génois en 1215, qui s'emparent également du rocher de Monaco. En 1226, la France dirigée par Louis VIII souhaite reprendre la main en Provence. Raimond-Bérenger V permet au roi d'avancer politiquement à Avignon et à Tarascon, et impose son autorité aux seigneurs et aux villes par la force. Grasse renonce ainsi à son consulat en 1227, et Nice en 1229. Romée de Villeneuve (vers 1170-1250), principal conseiller et bailli de Fréjus, achève de soumettre la région et gouverne Nice au nom du comte de Provence. Il sera à l'origine de l'édification de nombreuses fortifications, dont le château de Villeneuve-Loubet.

En 1246, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou (1226-1285), frère de Saint Louis, installe une nouvelle dynastie en épousant la fille de Raimond-Bérenger V. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Provence est un atout essentiel dans la politique italienne des Angevins. Dès 1258, un traité avec Gênes déplace les frontières du comté plus à l'est avec le rachat d'une partie des domaines des comtes de Vintimille. Dans l'arrière-pays mentonnais, Charles I<sup>er</sup> acquiert Sainte-Agnès, Gorbio, Castellar, Castillon. Dans les moyenne et haute Roya, Breil, Saorge, La Brigue et Tende passent au comté de Provence, ainsi que Sospel et Moulinet dans la vallée de la Bevera. Dans les moyenne et haute Nervia, Dolceacqua, La Rochette et Pigne sont également rachetés, comme le « val de Lantosque » (vallée de la Vésubie). Charles I<sup>er</sup> d'Anjou devient roi de Naples en 1263 et meurt en 1285. En 1295, son fils Charles II le Boiteux, comte de Provence et roi de Naples, fonde Villefranche. Il enserre la ville de murailles - « *A savoir*

---

<sup>8</sup> Aurell, Boyer, Coulet 2007, p. 22.

que nous ferons fermer par des murs convenables la ville neuve sur le port même sur les tours qui y sont vers la montagne, tout droit le long de la côte et le long de l'espace contigu à ces tours à partir du haut »<sup>9</sup> - et dote son port de privilèges. En 1297, au cours des luttes génoises entre guelfes et gibelins, des exilés papistes - les Grimaldi - s'emparent du rocher de Monaco. Ils acquerront la seigneurie de Menton en 1346, et celle de Roquebrune en 1355.

Deux sources de 1323 et 1333 permettent de connaître l'état des fortifications en Provence orientale<sup>10</sup> dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Robert I<sup>er</sup> d'Anjou le Sage (1309-1343). A la mort de ce dernier, la Provence orientale va connaître de profonds changements. En 1348, la Peste Noire ouvre une longue crise démographique, accentuée par les famines, les guerres et les routiers pillant la Provence. Les villes se contractent, les populations se réfugient derrière les murs et les faubourgs sont rasés. Les conflits religieux (le Grand Schisme, 1378-1417) et politiques (l'Union d'Aix, 1382) seront des éléments supplémentaires à l'instabilité provençale. La reine Jeanne, après avoir désigné Charles III Duras comme successeur en 1373, choisit Louis I<sup>er</sup> d'Anjou en 1380 comme nouvel héritier. L'assassinat de la comtesse à Naples en 1382 exacerbe les tensions entre les partisans des Duras et des Anjou pour la succession. Nice avec une partie des Provençaux forme l'union d'Aix et soutient Charles de Duras opposé à Louis I<sup>er</sup> d'Anjou. Une guerre civile tend à s'installer, mais Charles de Duras meurt en Hongrie en 1386 et Aix, d'où est partie la « rébellion », rallie la Maison d'Anjou en 1387. Les partisans des Duras, principalement situés à l'est du comté, envoient des édiles pour demander assistance et protection au roi de Naples, Ladislas de Duras. Etant dans l'incapacité de les défendre devant la menace angevine, ce dernier leur laisse le choix d'un nouveau protecteur. Le 2 avril 1388, Jean Grimaldi de Beuil place tous ses fiefs sous la suzeraineté du comte de Savoie, Amédée VII (1360-1391). Quatre mois plus tard, en août, Louis Grimaldi signe une convention de cession des vigueries de Nice et du Val de Lantosque. Le comte de Savoie reçoit ensuite les déditions de Barcelonnette (septembre) et de Puget-Théniers (novembre)<sup>11</sup>. Lors de ces différents rattachements au comté de Savoie, Amédée VII confirme toutes les franchises et libertés des localités.

Trois années plus tard, en 1391, Ladislas de Duras doit se résigner à laisser le comté de Nice à la Savoie, ne pouvant payer les dettes contractées par les Duras lors de la campagne d'Italie, pour la reconquête de Naples<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 643 (Ex arch. Nicien. et Villaefran.).

<sup>10</sup> En 1323 : « Procès verbal de visite des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres, depuis Albaron jusqu'à La Turbie ». En 1333 : « Enquête sur les droits des comtes de Provence par Léopard de Filginet » qui décrit l'état des fortifications en Provence.

<sup>11</sup> Le comté de Savoie avait acquis dès 1382 le comté angevin de Piémont (Asti, Mondovi, Savigliano, Alexandrie, Coni, Tortona et Cherasco). Par ses agrandissements successifs, le territoire savoyard s'imposa peu à peu politiquement et militairement dans l'échiquier européen à la fin du Moyen Age.

<sup>12</sup> La cession du comté de Nice sera définitivement actée lors du traité de Chambéry le 5 octobre 1419.



Figure 1 : Les Alpes-Maritimes et la Provence orientale à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (DAO Eric Guilloteau).

La dépopulation résultant des différentes crises sanitaires et politiques est un problème majeur au XV<sup>e</sup> siècle, dans les « Terres neuves de Provence » savoyardes (*fig. 1*) et dans le comté de Provence. L'immigration venue principalement de Ligurie, encouragée par les seigneurs locaux, permet une lente reprise démographique et économique dans la seconde moitié du siècle. Alors qu'une partie de la Provence orientale est sous la domination des comtes de Savoie, puis des ducs à partir de 1416, l'autre partie est toujours gouvernée par la seconde dynastie angevine. En 1481 Charles III de Provence (Charles IV d'Anjou), neveu et successeur du roi René (1434-1480) meurt sans héritier. Louis XI annexe la Provence, léguée au roi de France et à ses successeurs par Charles III<sup>13</sup>. La Provence est définitivement rattachée au domaine royal en 1487. Le roi de France et le duc de Savoie reconnaissent l'indépendance de Monaco en 1489.

Avec le perfectionnement de l'artillerie dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les fortifications médiévales deviennent rapidement obsolètes. Les Etats modernes sont les seuls à avoir la capacité d'entretenir une armée et les moyens financiers nécessaires à l'édification, l'entretien et l'armement de nouvelles places fortes « à la moderne », dans un contexte où le contrôle des frontières et des routes devient essentiel.

<sup>13</sup> Pour la succession du Roi René, Louis XI avait tranché en faveur de son neveu Charles IV d'Anjou, aux dépens de René II duc de Lorraine, petit-fils de René I<sup>er</sup>, et successeur légitime.

## 2 BREVE SYNTHÈSE SUR LES FORTIFICATIONS MIEVEALES DANS LES ALPES-MARITIMES.

Notre étude sur les fortifications médiévales dans le département des Alpes-Maritimes fait le point sur la « documentation » bibliographique, archivistique et de terrain.

### 2.1 Les sources écrites et iconographiques

#### 2.1.1 Les textes médiévaux et modernes

Un grand nombre de textes médiévaux ont déjà fait l'objet d'une transcription, mais leur publication a rarement été accompagnée de leur traduction.

L'existence de castra est attestée dès les XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles par des mentions trouvées dans les cartulaires de l'abbaye de Lérins, de l'ancienne cathédrale de Nice<sup>14</sup> et dans le chartrier de Saint-Pons<sup>15</sup> : "*castrum que nominatur Levent*" (vers 1078)<sup>16</sup>. Toutefois, celles-ci sont trop rares pour pouvoir refléter la réalité du paysage fortifié des Alpes-Maritimes pour cette période. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les mentions deviennent plus abondantes, notamment dans les « Enquêtes sur les droits et revenus de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou » conservées aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône (ADBR), série B<sup>17</sup>. Il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle, avec le *Procès-verbal de visite des fortifications des côtes de Provence* de 1323, pour trouver des informations sur les enceintes urbaines. Ce texte établit un état des défenses des villes de Grasse, Cannes, Antibes, Nice, Villefranche, Eze et La Turbie<sup>18</sup>. Les descriptions pour les villes du département sont succinctes, seule la ville de Nice profite d'une attention particulière dans le *Procès-verbal*<sup>19</sup>. A partir de ce texte, Paul-Albert Février<sup>20</sup>, puis Alain Venturini<sup>21</sup>, ont restitué partiellement la fortification de la ville de Nice au XIV<sup>e</sup> siècle. Repris plus récemment par Marc Bouiron, cette étude remet dans un contexte spatial et temporel l'évolution topographique de la cité niçoise entre les XI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>22</sup>. Toujours au XIV<sup>e</sup> siècle, les *Enquêtes générales de Charles II et de Léopard de Fulginet*<sup>23</sup> complètent partiellement les données.

Les archives départementales (ADAM) proposent des documents plus tardifs du XV<sup>e</sup> siècle. Composés d'éléments comptables, de contrats ou d'inventaires, ces textes sont parfois très précis. Un contrat pour l'édification d'une enceinte et d'une tour sur le front nord de la ville haute de Nice<sup>24</sup> donne la hauteur et l'épaisseur de la muraille qui devra être percée d'une porte munie d'une herse, de créneaux et mâchicoulis. Leur position, ainsi que celle de la tour sont situées précisément sur le terrain. Le contrat mentionne également le nom des maîtres d'œuvre et

---

<sup>14</sup> Cf. Moris, Blanc 1883 et Caïs de Pierlas 1888.

<sup>15</sup> Cf. Caïs de Pierlas, Saige 1903.

<sup>16</sup> Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice - Poteur PCR2003 (CG06), Caïs de Pierlas 1888.

<sup>17</sup> Cf. Baratier 1969.

<sup>18</sup> Barthélemy 1882, p. 50-69.

<sup>19</sup> Récemment, Germain Butaud a proposé une traduction du texte consacrée à Nice - Barelli (dir.) 2010, p. 19-39.

<sup>20</sup> Février 1964.

<sup>21</sup> Venturini 1977.

<sup>22</sup> Bouiron 2008, p. 13-33.

<sup>23</sup> Venturini 1977 et 1982 - Pécout (dir.) 2008.

<sup>24</sup> ADAM, NIZZA archives camérales 52/25 et 52/7 – PCR Nice 2008, vol.1, p.220, transcription Philippe Rigaud, voir aussi Caïs de pierlas 1898, p. 200 et Krebs, Moris 1913, p. 24-25.

certain éléments comptables permettent de suivre la durée du chantier. Malheureusement, les archives départementales et communales ne conservent que de rares documents, limitant la connaissance du phénomène castral et de la mise en sûreté des villes et villages à partir des textes médiévaux.

Les aménagements des anciennes fortifications à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et l'élaboration de nouvelles défenses ont fait l'objet de mémoires d'ingénieurs, expliquant les transformations nécessaires de plusieurs places fortes. Ces données complètent les sources médiévales, comme le montrent les textes suivants :

- *Les fortifications de la ville et du château de Guillaumes vues par Vauban*<sup>25</sup>

La description du château :

« Le donjon a 3 étages ; au rez-de-chaussée 3 petites chambres, à la première desquelles il y a un four et une cheminée ; un petit magasin à poudre. Au premier étage : une grande salle servant de corps de garde, 2 petites chambres et un petit magasin à poudre. Au deuxième étage : une grande salle, une chambrette, une salle ayant au-dessus un grenier et communiquant avec une tour. Au haut : un petit parapet en saillie porté sur des bouts de poutre avec mâchicoulis. A côté du donjon : la citerne, une tour et 2 bastions »<sup>26</sup>.

Les fortifications de la ville avant la construction d'une enceinte moderne :

« Quant à son enceinte, outre que ses murailles n'ont pas plus de 3 pieds réduits d'épais, elles sont extraordinairement élevées, vieilles et si faibles qu'elles surplombent en qualité d'endroits ; à quoi il faut ajouter qu'elles sont jointes à tout ce qu'il y a de meilleures maisons dans la ville, qu'elles y sont attachées partout et n'y ont laissé ni chemin de ronde ni parapets. Elles sont percées en plus de 500 endroits depuis le haut jusqu'en bas, la plupart de croisées grandes et petites, d'égouts »

- *La tour Saint-Elme de la Ville Haute de Nice (XV<sup>e</sup> siècle), par Niquet et Vauban :*

« La tour (38)<sup>27</sup> est bâtie sur des rochers escarpés et inaccessibles presque tout à l'entour. Elle est belle et bien voûtée, mais on l'a rehaussée du côté de la mer avec de mauvaise et faible maçonnerie et son parapet est entièrement ruiné. Comme elle est tout à fait nécessaire pour défendre et flanquer les parties de la place qui sont à sa droite, il faut la bien accommoder (...)»<sup>28</sup>. On y communique par une galerie qui est dans la courtine (37) et qui conduit à la tour (38) d'où l'on descend par un chemin en zigzag » ; « la boulangerie était dans cette tour (38), où il y a un beau et grand souterrain à preuve »<sup>29</sup>.

Croisés aux plans et profils, ces extraits acquièrent de fait un intérêt supplémentaire. Les textes littéraires délivrent également des mentions et des descriptions. L'œuvre de l'abbé Pietro

<sup>25</sup> Canestrier 1954 p. 75-77.

<sup>26</sup> Un profil du château noté AA, daté de 1693 et signé Vauban est conservé au SHAT de Vincennes – cf. Nice historique n°2-3, 2002, p. 107.

<sup>27</sup> La tour Saint-Elme désignée sur un plan avec ce numéro.

<sup>28</sup> SHAT Vincennes – 1VH1271, pièce 1, Mémoire de Niquet 1691 – transcription Eric Guilloteau.

<sup>29</sup> SHAT Vincennes – 1VH1271, pièce 16, Mémoire de Niquet, 1705 – transcription Eric Guilloteau. Le souterrain à preuve est en fait la grande salle voûtée de la tour.

Gioffredo (1629-1692) - *Histoire des Alpes-Maritimes*<sup>30</sup> - en est un bel exemple<sup>31</sup>. Cet historien minutieux se réfère à de nombreux textes des archives duciales, municipales et cléricales pour donner ponctuellement des informations sur les châteaux et les villes du département. Les chorographies du XIX<sup>e</sup> siècle offrent elles-aussi la possibilité d'approcher des vestiges de fortification avant leur dégradation ou disparition par l'érosion ou l'urbanisation. Dans sa description du comté de Nice, Durante présente ainsi les vestiges le château de Drap (**Durante 1847, p. 52**) : "Ce qui en reste offre le mélange de constructions de diverses époques (...). Il s'élevait sur une plate-forme carrée, flanquée de deux tours dont les bases sont encore visibles, ainsi que quelques parties du mur d'enceinte en pierres de taille d'un admirable travail. La rampe extrêmement raide, par laquelle on arrivait à la plate-forme, a été emportée par un éboulement, mais les vestiges du portail en ogive que le temps a laissés debout, prouvent l'importance de cette construction gothique (...). Sous la tour du centre s'étend une profonde citerne (...) la voûte en est intacte et le ciment tellement dur, qu'on a de la peine à l'entamer avec le pic". Au même titre que les chorographies, les cartes postales anciennes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle constituent des documents iconographiques de première importance.

### 2.1.2 L'iconographie

Contrairement à ce que laissait entendre une édition du XIX<sup>e</sup> siècle sur le château de Villeneuve-Loubet<sup>32</sup> (**fig. 2**), les sources iconographiques pour le département datent principalement de l'époque moderne.

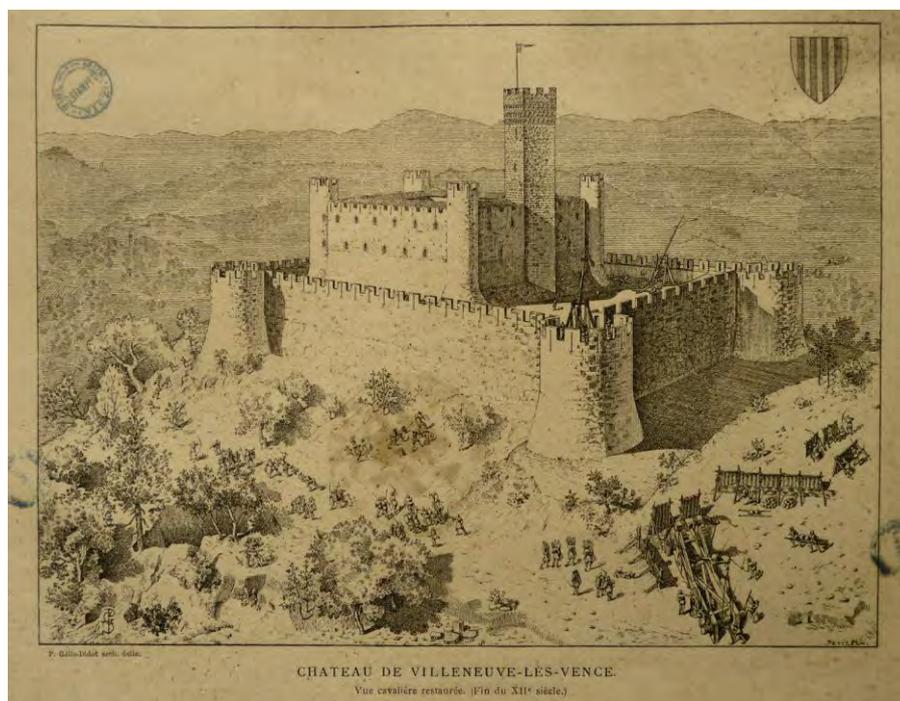


Figure 2 : Gravure du château de Villeneuve avec la mention « Vue cavalière restaurée (fin XII<sup>e</sup> siècle) » (Cl. Eric Guilloteau).

<sup>30</sup> GIOFFREDO (P.), *Storia delle Alpi Maritime*, Turin, 1839.

<sup>31</sup> Traduit par Hervé Barelli, la réédition de son ouvrage en 2008 est un travail remarquable (Gioffredo 2008).

<sup>32</sup> Planche illustrative, avec renfort d'armes de jet médiévales, publiée et datée de la fin XII<sup>e</sup> siècle dans l'ouvrage de Panisse-Passis 1892 (Bibliothèque Patrimoniale Romain Gary).

Les fonds des Archives de Turin et du Service Historique de la Défense à Vincennes conservent un grand nombre de plans et de vues cavalières. A Vincennes, l'atlas 164 4.5 E1 - Savoie et Piémont, du XVII<sup>e</sup> siècle, regroupe plusieurs dessins des châteaux et des villes de Breil, Beuil, Eze, Gillette, Isola, Monaco, Nice, Puget-Théniers, Saint-Sauveur-sur-Tinée, Sainte-Agnès, Sospel, Tende, La Turbie et Villefranche. Les fonds d'archive du Génie - série V - détiennent des plans et coupes d'Eze, Guillaumes, Nice, Saint-Honorat, et Saorge (**fig. 3**).

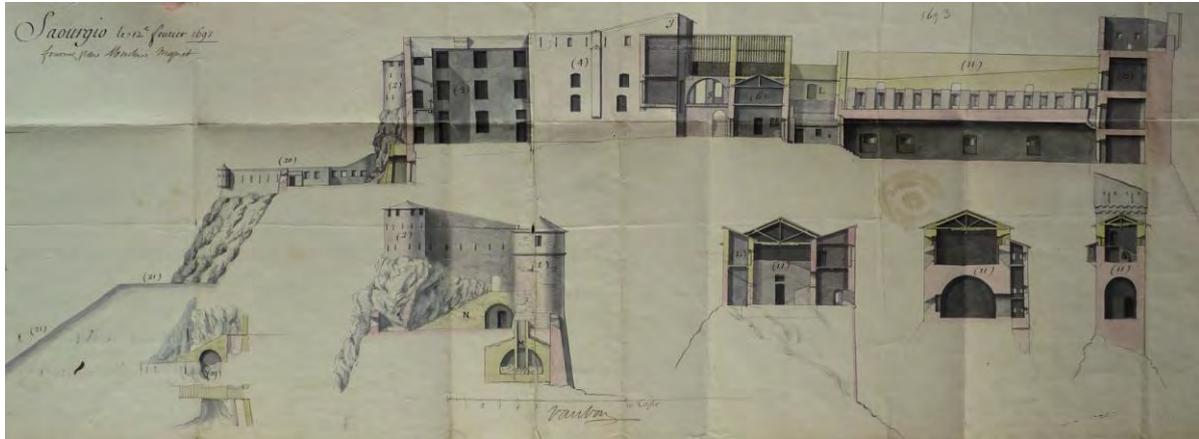


Figure 3 : Le château majeur de Saorge par Niquet, 1693 – SHAT Vincennes 1VH2241 (Cl. Eric Guilloteau).

A Turin, les Archives d'Etat rassemblent dans le fonds « Carte Topografiche e Disegni et Architettura militare » des vues d'Antibes, Bar-sur-Loup, Cannes, Grasse, La Napoule, Monaco, Nice, Puget-Théniers et Thorenc. La Bibliothèque Royale détient un manuscrit de l'ingénieur ducal Carlo Morello de 1656 avec des dessins et des plans des châteaux d'Ascros, Beuil, Eze, Gillette, La Brigue, Nice, Puget-Théniers, Sainte-Agnès, Saorge, Sigale, Tende, Thiery, Todon et La Turbie. Extraites du *manoscritto militare 178*, ces représentations ont été publiées principalement dans deux ouvrages : **Morello 2001** et **Davico Viglino 2005**. La Bibliothèque conserve également le *Theatrum Sabaudiae* avec de belles illustrations polychromes de La Turbie, Nice, Saorge (**fig. 4**), Sospel, Tende et Villefranche.



Figure 4 : Saorge, ses deux châteaux et le château de Malemort sur le piton rocheux, dans le *Theatrum Sabaudiae*, 1682 (Cl. Torino, Biblioteca reale).

Les Archives départementales et municipales, ainsi que les bibliothèques réunissent quelques originaux, mais conservent principalement des copies. Ces reproductions sont toutefois primordiales pour l'iconographie et méritent une étude à part entière. Nous pourrions ainsi comparer les dessins conservés à Turin, attribués à Carlo Morello, à ceux de l'atlas 164 4.5 E1 à Vincennes. Apparemment issus d'une même source, ces derniers présentent un graphisme de meilleure qualité, au style légèrement différent, mais avec un niveau de détails plus important. Ainsi, les dessins du manuscrit de Morello correspondent probablement à des copies de copies, contrairement à celle de Vincennes. Ces différences mériteraient sans conteste une lecture plus attentive.

Les tableaux, les retables et les bas-reliefs modernes fournissent une source iconographique intéressante, parfois sur des supports inattendus, à l'exemple de la porte du tabernacle de l'église paroissiale de Saorge datée de 1732 (*fig. 5*).



Figure 5 : Saorge et ses deux châteaux : le château Saint-Georges à gauche, le château de Sales ou des Salines en haut du village (Cl. Yann Codou).

Cette représentation en métal repoussé est très vraisemblablement une reprise d'un retable ou d'un tableau plus ancien. Elle témoigne d'une réalité médiévale, avec une enceinte urbaine et des châteaux dominants. A l'exemple de Saorge, les villes et les villages à l'Epoque Moderne gardent une partie de leur aspect médiéval (*fig. 6*)<sup>33</sup>.

Elément essentiel dans l'étude historique et archéologique, l'image ne doit pas toutefois être surexploitée ou sur-interprétée. La comparaison des représentations d'un même site est nécessaire pour en extraire les constantes, les différences, et ainsi s'approcher de la réalité. Source primordiale dans toute analyse de site fortifié, l'iconographie des Alpes-Maritimes se fait malheureusement rare dans les fonds d'archives.

<sup>33</sup> Crédits photographiques : Eze, Gilette, Saint-Sauveur-sur-Tinée, Sainte-Agnès, Tende – clichés Eric Guilloteau. Le Bar-sur-Loup – cliché, Archives de Turin. Beuil, Puget-Théniers – Clichés, Davico Viglino 2005.

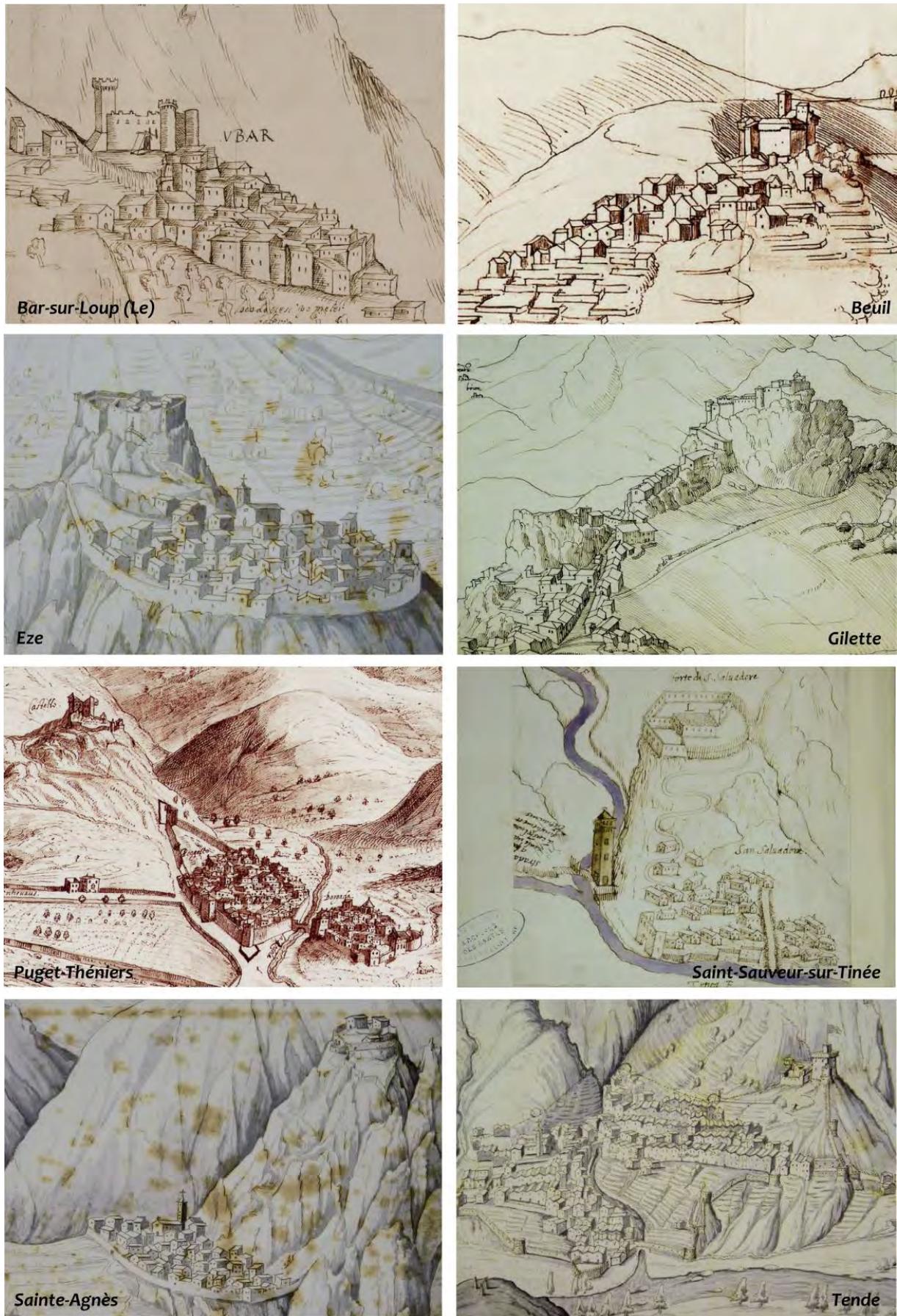


Figure 6 : Le village et son château dans l'iconographie, début XVII<sup>e</sup> siècle (DAO Eric Guilloteau).

## 2.2 Archéologie et fortifications médiévales dans les Alpes-Maritimes

En 2005, Elisabeth Sauze et Daniel Mouton constataient une répartition inégale des opérations archéologiques dans la région PACA. Sur les soixante-dix engagées, seules 6 concernaient les Alpes-Maritimes<sup>34</sup>. Toutefois cette rareté ne doit pas faire oublier la richesse archéologique du département. L'opération d'archéologie préventive entreprise entre 2006-2007 sur la ligne 1 du tramway niçois en est un exemple emblématique.

### 2.2.1 Deux cas d'école : Sainte-Agnès et La Brigue

Le site castral de Sainte-Agnès est situé au sud-est des Alpes-Maritimes. A 760 m d'altitude, ses ruines dominent le village actuel. Vers l'an mil<sup>35</sup>, un habitat d'élites caractérisé par un logis accolé à une tour, se développe sur le point culminant. Vers le XII<sup>e</sup> siècle, un habitat s'organise autour d'une petite église, comme le montrent encore aujourd'hui les vestiges sur les pentes situées au sud (**fig. 7**). La fortification du site au XIII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement au début du XIV<sup>e</sup> siècle, transforme la physionomie de l'habitat. Au XV<sup>e</sup> siècle, le site est probablement occupé par une petite élite liée à la forteresse, culminant le village déjà installé sur son emplacement actuel à l'ouest. Entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la forteresse n'est plus occupé qu'épisodiquement par les militaires.

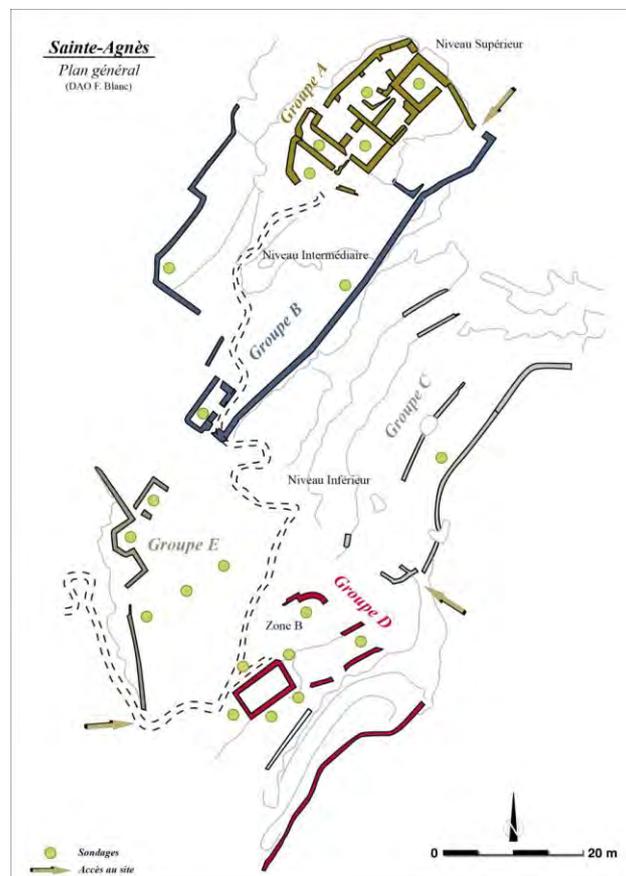


Figure 7 : groupe A - corps castral ; groupe B - niveau intermédiaire ; groupe C – amphithéâtre rocheux ; groupe D – groupe ecclésial ; groupe E - bordure d'enceinte (DAO Fabien Blanc).

<sup>34</sup> Sauze, Mouton 2005, p. 130-135.

<sup>35</sup> La datation au radiocarbone des éléments de faune donne une fourchette stricte de 1014/15-1021.

Entre 1993 et 2007, l'étude<sup>36</sup> conduite par Michel Lapasset et Fabien Blanc<sup>37</sup> a révélé certains décalages entre les écrits et la réalité du terrain, comme par exemple la datation de l'implantation castrale, ou celles de l'abandon puis de la destruction de la forteresse. De même, la confrontation des sources et des données archéologiques relativise l'ampleur de la déprise démographique du XIV<sup>e</sup> siècle, du moins pour le site de Sainte-Agnès, connaissant à cette période une intense occupation.

L'étude de l'organisation spatiale montre une bipolarisation de l'habitat (village autour de l'église et du château). La datation absolue et la chronologie relative des diverses maçonneries, permettent de suivre l'évolution du bâti, son « déperchement » et sa militarisation progressive à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. D'un point de vue architectural, la tour datée du XI<sup>e</sup> siècle (**fig. 8**) fournit des éléments précieux sur les techniques de construction de l'époque, pouvant se révéler essentiels dans les prochaines études archéologiques, compte tenu de la rareté des documents sur les sites fortifiés dans les Alpes-Maritimes.



Figure 8 : La tour maîtresse de Sainte-Agnès (XI<sup>e</sup> s.) vue depuis le nord (Cl. Fabien Blanc).

Comme l'a écrit Michel Lapasset, les fouilles du château de Sainte-Agnès relancent la recherche dans le département. Elles renouvellent les problématiques défensives sur une longue période (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) et dans un contexte pluriel : relief, frontières, etc. Si le principal problème, selon Fabien Blanc, reste la datation d'après le mobilier archéologique dans des couches conservées partiellement, Sainte-Agnès demeure toutefois un cas d'école, à l'exemple de l'étude archéologique du bâti menée sur le château de Lascaris à La Brigue.

<sup>36</sup> Blanc (dir.) 2008, dont sont extraites les données présentées ici.

<sup>37</sup> Michel Lapasset, agrégé d'histoire, membre de l'IPAAM - Nice, responsable des fouilles sur le site de Sainte-Agnès. Fabien Blanc, responsable antenne PACA Alpes-Méditerranée HADES, ingénieur de recherche (archéologie du bâti), docteur en archéologie médiévale et moderne, chercheur associé au LAMM-CNRS (UMR 6572).

Situé à l'est du département des Alpes-Maritimes, le château de La Brigue est attribué aux Lascaris da Briga. Daté de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, il est de caractère plutôt résidentiel. Le château se transforme progressivement à partir du XV<sup>e</sup> siècle avec l'ajout d'une tour ronde à l'angle sud-ouest, l'aménagement d'un fossé et la complexification de l'entrée. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle - début du XVI<sup>e</sup> siècle, une tour carrée vient flanquer l'angle sud-est du château. Ponctuellement au XVI<sup>e</sup> siècle, des aménagements défensifs peu importants sont réalisés. Mais il semble, selon Fabien Blanc, que cette « militarisation » du château à partir du XV<sup>e</sup> siècle soit plus symbolique qu'effective, dans un contexte géopolitique savoyard spécifique.

Les études du bâti menées par Fabien Blanc en 2004 et 2005<sup>38</sup>, abordent différents points comme le phasage du bâti existant (**fig. 9**), les techniques de construction et les problématiques de chantier. L'auteur met en avant les aspects économiques, comme la question de l'approvisionnement en bois sur un tel chantier, et les difficultés liées à la construction de la tour circulaire (**fig. 10**). Son étude du bâti, comprenant des restitutions de l'échafaudage, permet d'approcher une méthodologie spécifique<sup>39</sup> et d'appréhender les moyens mis en œuvre pour édifier une tour.

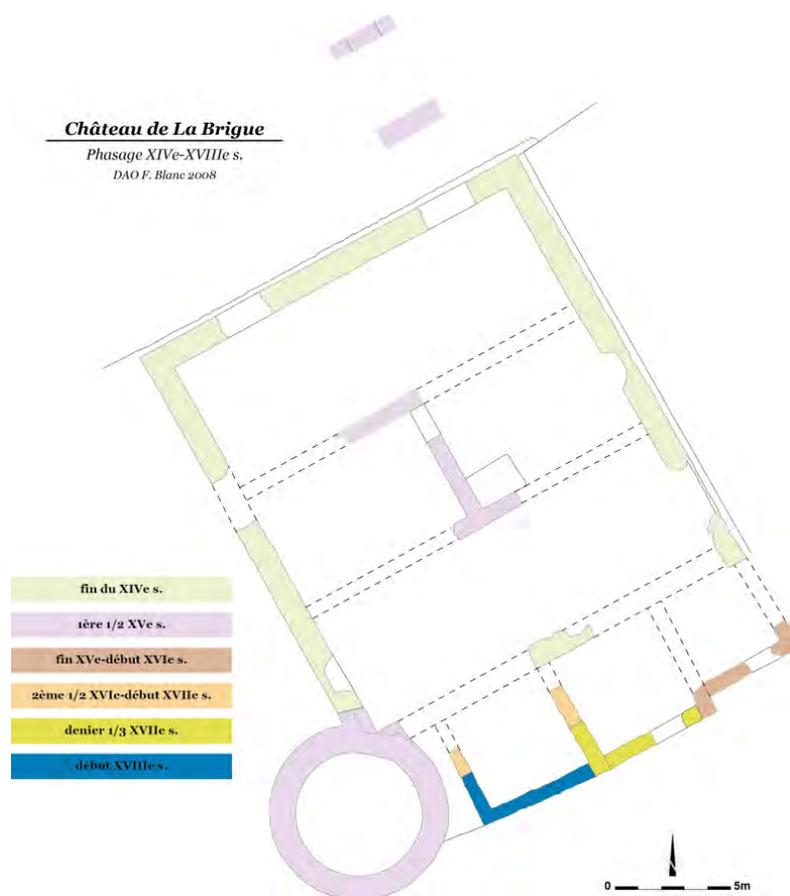


Figure 9 : Phasage du château de La Brigue (DAO Fabien Blanc).

<sup>38</sup> Sous l'égide de la DRAC-SRA PACA ; cf. Blanc 2004a, 2005a et b, 2008a, dont sont tirées les informations présentées ici.

<sup>39</sup> Relevé complet de l'enveloppe extérieure de la tour. Réalisation d'un modèle numérique 3D pour produire un déroulé simulant un grand mur facilitant la phase de relevé.

Fabien Blanc oriente principalement sa recherche sur « *les liens entre techniques de montage et chantier* », et pose de plus une autre problématique : la protection des populations locales en l'absence d'enceinte urbaine. Cette question n'est pas anodine dans un contexte frontalier, soumis aux aléas des conflits locaux et des guerres entre pouvoirs centraux.



Figure 10 : Vue de la tour sud-ouest du château de La Brigue (Cl. Fabien Blanc).

Ces deux études renouvellent « *l'archéologie des fortifications* » et documentent le champ thématique d'un espace géographique spécifique - les Alpes-Maritimes - encore trop peu étudié.

### 2.2.2 Une fouille programmée : le château comtal de Nice

L'histoire de la forteresse de Nice s'est déroulée sur une très longue période, au sommet d'un site tout à fait spécifique : la « colline du Château ». Constituée de deux plateaux et d'un promontoire rocheux culminant à 92 mètres. Edifié sur ce promontoire rocheux vers les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, le Château féodal des comtes de Provence faisait face à la cathédrale de la Ville Haute située sur le plateau supérieur. Au XV<sup>e</sup> siècle, les ducs de Savoie réalisèrent d'importants travaux sur les fronts nord et ouest, avec tours et remparts, transformant la Ville Haute en un imposant château, et reléguant l'ancienne résidence des comtes de Provence en un simple donjon.

Le château des comtes de Provence, devenu donjon du château des comtes puis des ducs de Savoie, n'avait fait l'objet à ce jour d'aucune campagne de fouilles archéologiques. Seul l'inventaire des vestiges réalisé en 2005 par Henri Geist avait mis en avant les quelques restes de cet ensemble médiéval fortifié<sup>40</sup>. Les fouilles archéologiques entreprises depuis 2008 dans le cadre du Projet Collectif de Recherche sur la colline du Château de Nice<sup>41</sup>, ont permis d'enrichir l'inventaire des vestiges, et d'appréhender notablement l'organisation de l'ensemble défensif. L'étude des éléments architecturaux mis au jour fut réalisée grâce au recoupement avec les sources textuelles et iconographiques (**fig. 9**)<sup>42</sup>.

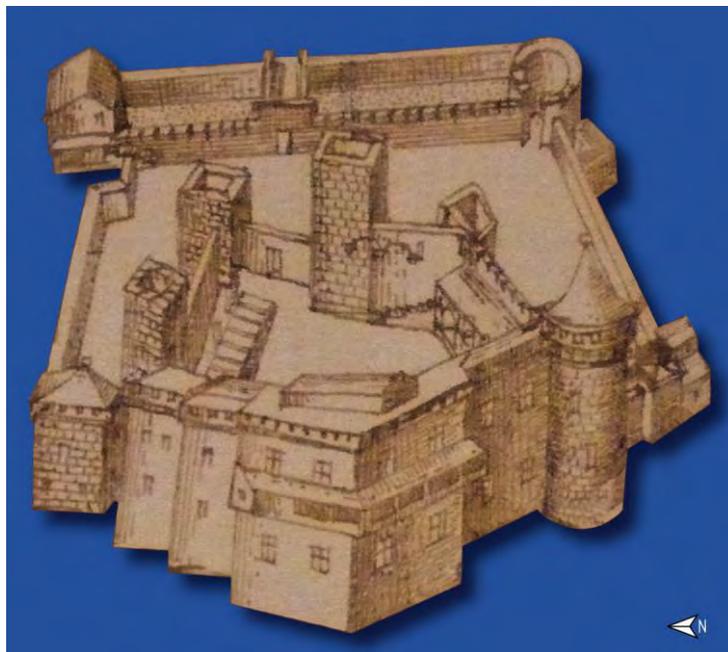


Figure 11 : Le château des comtes de Provence à Nice (Cl. Eric Guilloteau).

Le château des comtes de Provence présentait un ensemble pentagonal constitué du palais comtal à l'ouest, formant deux côtés du polygone, et d'une double enceinte se développant du nord au sud. L'ensemble était flanqué de tours rondes et carrées, ces dernières se trouvant exclusivement sur la seconde enceinte, plus ancienne. Le front est, avec l'entrée principale du

<sup>40</sup> Inventaire réalisé par Henri Geist, président du Cercle d'Histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes.

<sup>41</sup> Sous la direction de Marc Bouiron, directeur du Service Archéologie de la Ville de Nice, Conservateur du Patrimoine, Chercheur associé au CEPAM (UMR 6130).

<sup>42</sup> SHAT Vincennes l'atlas 164 4.5 E1 - Savoie et Piémont – Ercole Negro, fin XVI<sup>e</sup> siècle.

donjon, était protégé par un fossé et un mur de contrescarpe. Ce château-cours s'est développé entre les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, avant sa destruction partielle en 1691 et totale en 1706.

En 2010, les fouilles archéologiques ont concerné les deux enceintes. Les sondages effectués sur leur partie sud, à proximité des vestiges déjà inventoriés, ont fait apparaître les fondations d'éléments essentiels tels que les bases de deux tours, quadrangulaire et circulaire, l'emprise de la seconde enceinte comprenant des éléments en pierres de taille à bossage au sud et à l'ouest, un dépotoir contenant des céramiques médiévales et modernes. Les sondages effectués sur la seconde enceinte ont été suivis d'une opération sur la première muraille, mettant au jour une partie de ses fondations, un espace de circulation et un ensemble de structures maçonnées reliant probablement les deux enceintes. Ce programme a permis de préciser les datations par l'étude du mobilier et du bâti, d'effectuer de nombreux relevés en élévation et en plan, des levés topographiques, rendant possible le tracé d'une partie du plan du château comtal sur le terrain. L'emprise du château put ainsi être définie précisément grâce à des observations comparées, rapportées aux plans anciens, au relief et aux vestiges connus au nord et à l'est. Ce plan vint compléter avantageusement le tracé du front nord du début du XVI<sup>e</sup> siècle, réalisé après les fouilles de 2008 et 2009 (fig. 12).

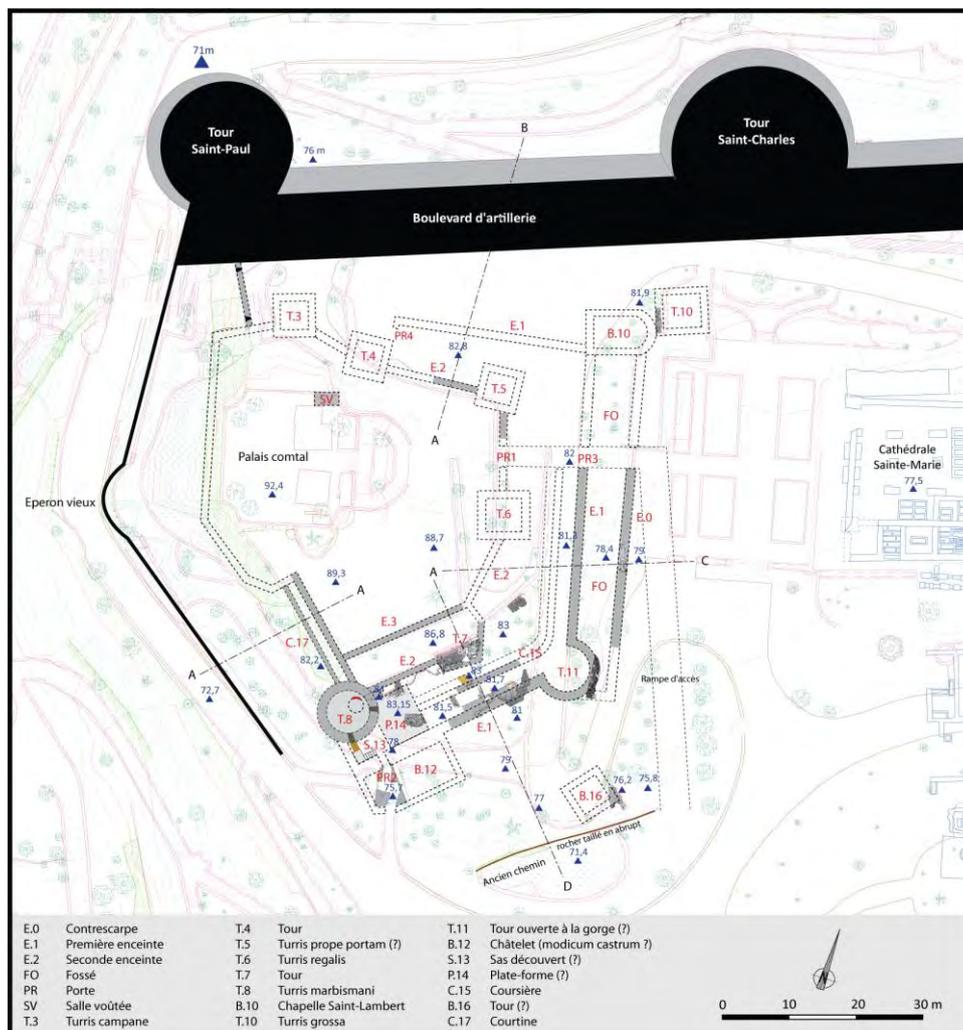


Figure 12 : Restitution en plan de l'emprise du château comtal sur le terrain, données 2010/2011 (DAO Eric Guilloteau).

Malgré un environnement très contraignant (aménagement du parc) limitant l'étendue des fouilles, les derniers sondages 2011 apportent de nouveaux éclairages sur l'organisation de la défense du château des comtes de Provence, surpassant les potentialités des textes ou de l'iconographie.

Si l'approche archéologique autorise de nombreuses hypothèses reposant sur les vestiges et l'iconographie, elle permet également de révéler certains faits :

- présence d'un fossé, avec escarpe et contrescarpe maçonnées sur le front est;
- positionnement précis de la tour [T.11] et calcul de son diamètre ;
- absence de fossé sur le front sud, organisation étagée de la défense entre la seconde enceinte et l'enceinte basse, avec un niveau de circulation intermédiaire (coursière antérieure à 1450) (**fig. 13**).

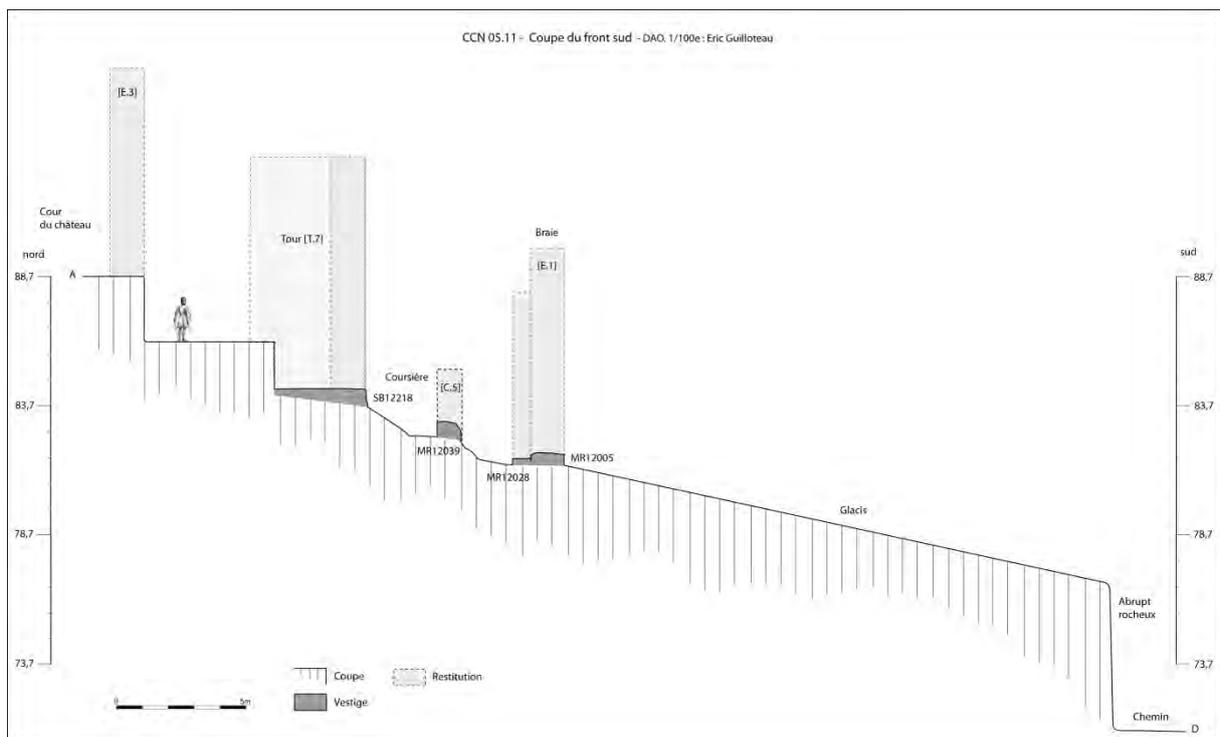


Figure 13 : Coupe du front sud à partir des éléments dégagés (DAO Eric Guilloteau).

L'ensemble des éléments archéologiques découverts à ce jour, croisé à l'étude des sources textuelles et iconographiques, permet de proposer une image du château des comtes de Provence totalement inédite. Toutefois de nombreuses questions demeurent, comme celle de la datation qui fera l'objet des prochaines études sur le terrain. Des fouilles réalisées sur des espaces dégagés à l'intérieur du château devraient pouvoir apporter des éléments de réponse.

Les fouilles de 2010 et 2011 ont engagé une vaste réflexion sur une partie du système défensif du château des comtes de Provence. L'étude de l'organisation des enceintes (haute et basse), la découverte d'un fossé à l'est, de glacis au nord et au sud, d'une coursière entre les deux enceintes, le positionnement de plusieurs tours, leur empreinte sur le terrain, la prise en compte du relief autorisent aujourd'hui des restitutions ponctuelles reposant sur des faits avérés : exemple

du châtelet et de l'organisation de l'entrée du front sud (**fig. 14**). La comparaison des ensembles maçonnés mis au jour permet par ailleurs de proposer une chronologie relative. Les fouilles à venir offriront certainement une datation plus précise des différentes phases de construction, principalement sur la partie la plus ancienne du château.

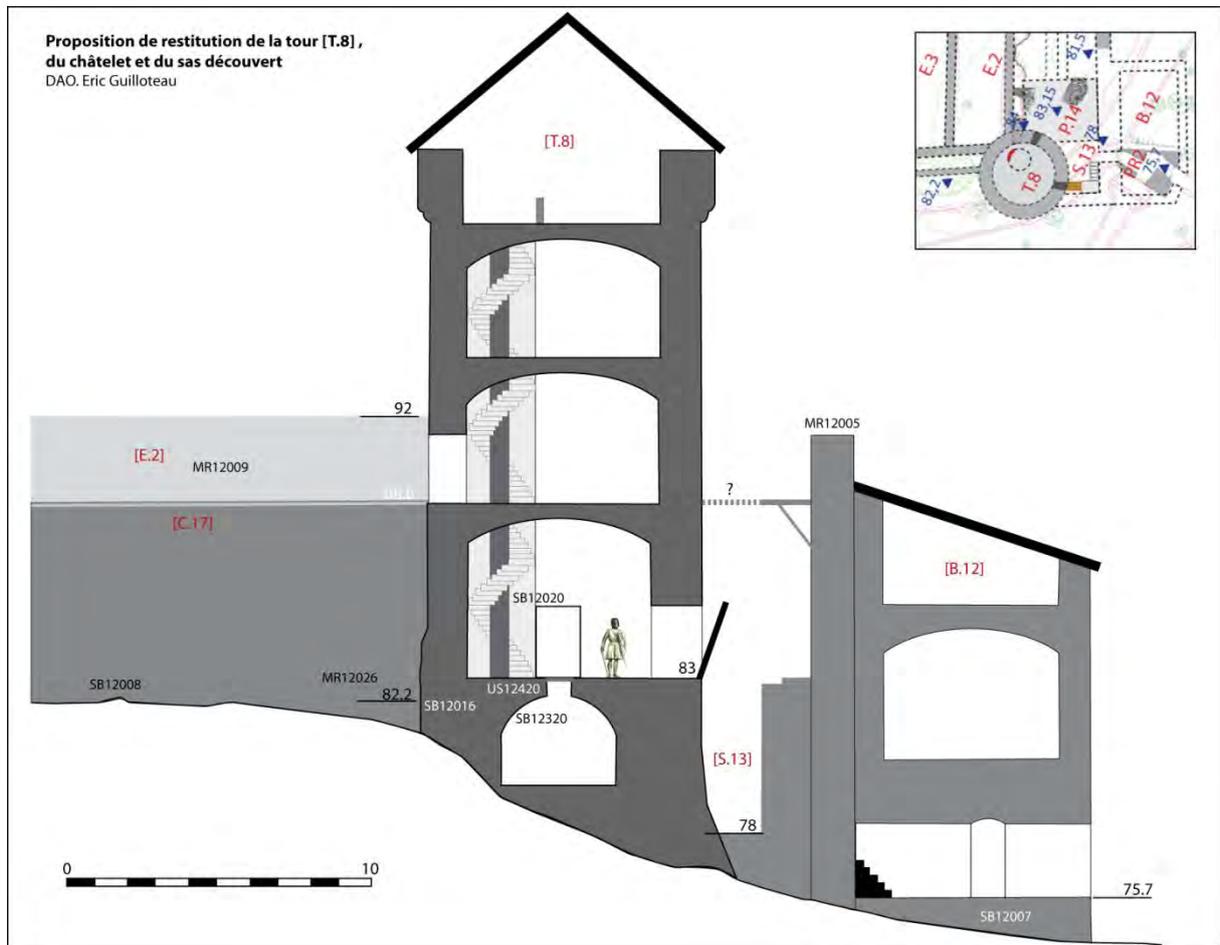


Figure 14 : Restitution en coupe de l'entrée sud-ouest du château comtal, à partir du terrain, des textes et de l'iconographie (DAO Eric Guilloteau).

L'apport capital de l'archéologie, complétant remarquablement les sources textuelles et iconographiques, atteste de sa nécessité dans une étude complexe. Le peu d'éléments de comparaison avec les rares sites étudiés dans les Alpes-Maritimes justifie la poursuite des recherches sur cet ensemble fortifié de première importance et sur l'ensemble des sites référencés dans le département.

## 2.3 Paysage fortifié des Alpes-Maritimes

Malgré de nombreux articles publiés sur le sujet, dont ceux de l'historien-archéologue Jean-Claude Poteur, il est à regretter l'absence d'une synthèse sur l'ensemble des connaissances actuelles.

### 2.3.1 Châteaux et enceintes urbaines

Les fortifications dans les Alpes-Maritimes ont été abordées sous différents angles avec :

- des inventaires (**Gazenbeek (coord.) 2001-2003**), et des répertoires descriptifs (**Beauchamp 1991, Rossi 2003**) ;
- la question du développement castral (**Poteur 1983, 1995a, 1998, 2001 - Barbier 1994 - Bretaudeau - Audibert dir. 1988 - Venturini 1995**) ;
- la représentation politique et symbolique du château, « *élément dynamique du paysage, élément polarisant l'espace et l'organisation sociale* » au même titre que l'église (**Codou, Lauwers 2008**) ;
- les enceintes urbaines dans l'évolution des villes d'Antibes, Grasse (**fig. 15**), Nice, Vence et Villefranche (**Février 1964 - Venturini 1984 - Thévenon 1999 - Jansen, Poteur 2005 - Bouiron 2008**) ;
- l'étude architecturale des châteaux de Breil-sur-Roya « la tour Cruella » (**Cordier 2003**), Cannes (**Poteur, Salch 1994b - Blanc 2002**), Gars et Gourdon (abris murés) (**Ungar, Allemand 1984, Mari 1994**), Gréolières (**Poteur, Salch 1994a**), Guillaumes (**Poteur 2003**), Piemme-Haute, Malamorte (**Ungard et Allemand 1995**), Roquebrune (**Delval 1924**), Saint-Honorat (**Bay, Fixot 1990 - Salch, Poteur 2002 - Butaud, Codou (à paraître)**), Sainte-Agnès, La Brigue (**Blanc 2008a, 2005a, 2004a**) et Villeneuve-Loubet (**Poteur 2004**).

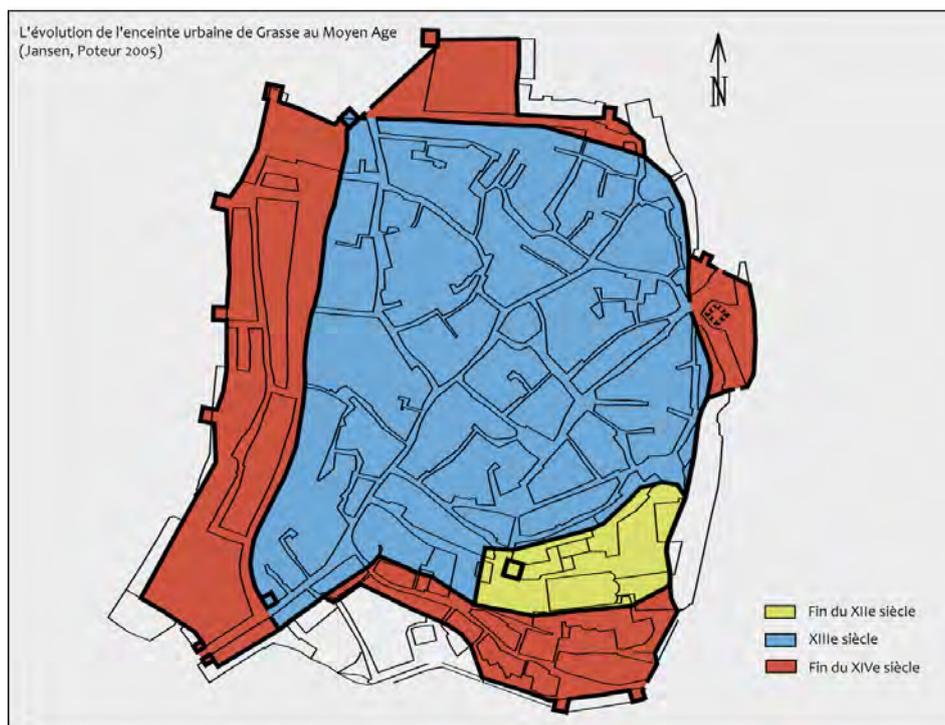


Figure 15 : L'exemple de l'évolution de l'enceinte urbaine de Grasse au Moyen Age (Jansen, Poteur 2005).

Cette liste montre un nombre limité d'études au regard du patrimoine fortifié conservé aujourd'hui dans les Alpes-Maritimes. L'évolution urbaine continue de faire l'objet d'une attention particulière<sup>43</sup>, avec toutefois une étonnante absence de recherche sur les villages. Pourtant les bourgs de Lucéram et Peille possèdent encore un bâti civil médiéval et une partie de leur défense. Les villages perchés abandonnés à la fin du Moyen Age, comme ceux d'Andon, Aspremont ou Saint-Auban, conservent quant à eux les vestiges de leur château et de l'enceinte du bourg (**fig. 16**).

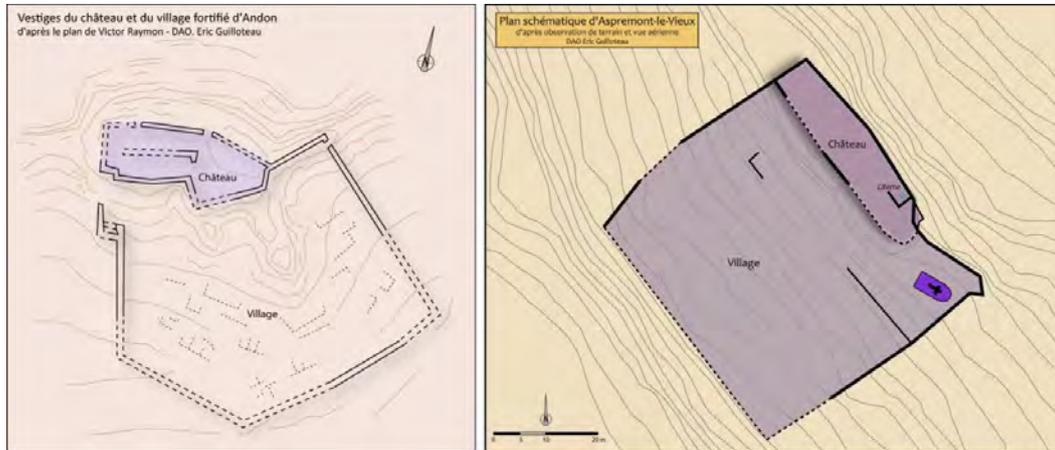


Figure 16 : Villages et châteaux d'Andon et d'Aspremont (DAO Eric Guilloteau).

Les châteaux de Saint-Blaise et Drap mériteraient une étude archéologique, à l'exemple de celles réalisées à La Brigue ou à Sainte-Agnès, avec un phasage pour dater les différents éléments. Des levés topographiques systématiques devraient être réalisés sur les sites les plus significatifs afin de tracer des plans précis. La description précise des structures, et leur relevé pierre à pierre ou par photo redressée permettraient d'établir un corpus utile à une synthèse (**fig. 17**).

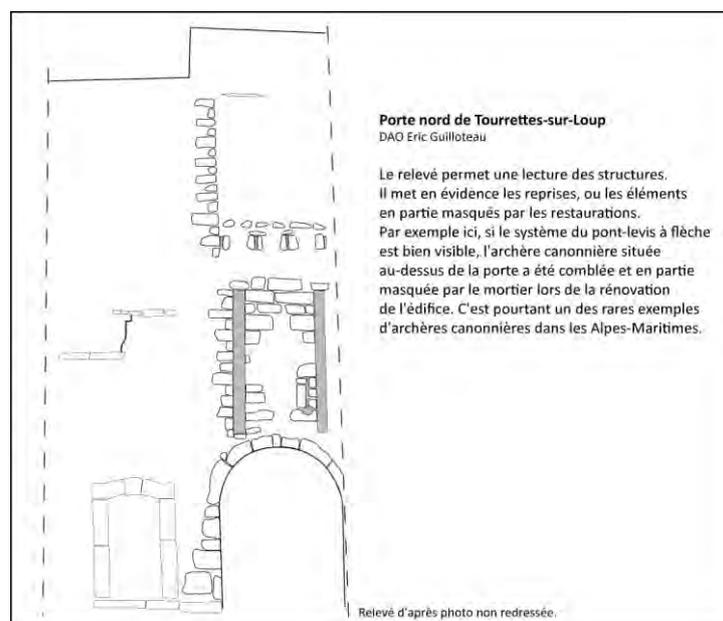


Figure 17 : Relevé, d'après photo non redressée, de la porte nord de Tourrettes-sur-Loup (DAO Eric Guilloteau).

<sup>43</sup> La recherche se poursuit, avec notamment l'axe transversal du CEPAM, 2012-2017, sur l'évolution topographique des villes, sous la direction de Marc Bouiron et Philippe Jansen.

Trop en marge de la physionomie d'ensemble des sites, les grands composants de l'architecture défensive sont généralement négligés. Ils définissent pourtant principalement la fortification. Deux groupes dominant : les éléments de la défense passive (les enceintes, les tours, les organes d'accès, ...) et ceux de la défense active (les meurtrières, les bretèches, ...). Dans chaque ensemble, des sous-groupes précisent le rôle et le type du composant architectural :

- les enceintes : courtine, chemin de ronde (continu, discontinu), parapet, crénelage ;
- les tours : tour maîtresse, tour de flanquement, tour porte (**fig. 19**)<sup>44</sup> ;
- les organes d'accès : porte, pont, poterne et leur protection : herse, vantail, assommoir (**fig. 20**) ;
- les éléments de tir : archère (simple, à étrier, à croisillon, etc.), arbalétrière, archère canonnière (plus tardif) (**fig. 21**) ;
- la défense verticale : bretèche, mâchicoulis -sur arcs, sur consoles- (**fig. 18**), hourd.

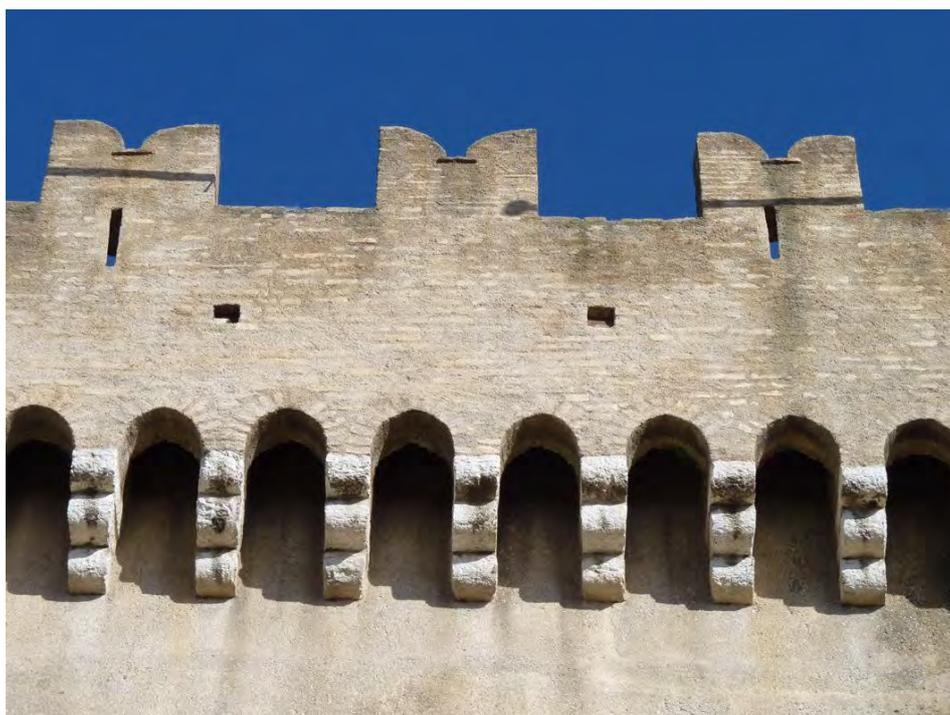


Figure 18 : Mâchicoulis sur consoles à trois ressauts, et merlons gibelins – Haut-de-Cagnes, château des Grimaldi (Cl. Eric Guilloteau).

Une étude plus délicate s'axerait sur les appareils à bossage pour la datation des édifices concernés (Drupt 1998). Jean Mesqui avait dressé une liste de 10 sites dans le département (Mesqui 1984), qui pourrait aujourd'hui être rallongée à 15 (**fig. 22**)<sup>45</sup>.

Un travail important reste à réaliser - description, fonction, datation - en prenant en compte les abandons, les occupations successives, les adaptations (par exemple aux armes à feu), les aménagements tardifs et les restaurations. Les études de terrain s'avèrent essentielles dans la corrélation des données architecturales et spatiales d'un patrimoine fortifié historique, s'effaçant peu à peu.

<sup>44</sup> Crédits photos : tous les clichés Eric Guilloteau, hormis La Brigue (Fabien Blanc), Saint-Paul ext. (Commune de Saint-Paul).

<sup>45</sup> Crédits photos : tous les clichés Eric Guilloteau, sauf Saint-Auban (CG06).

Tour maîtresse



Antibes



Sospel



Saint-Blaise



Saint-Paul

Tour de flanquement ouverte à la gorge



Lucéram ext.



Lucéram int.



Peille ext.



Peille int.

Tour porte



Saint-Paul ext.



Saint-Paul int.



Vence ext.



Vence int.

Tour à éperon



La Garde

Tour ronde



Guillaumes

Réemploi en tour ronde



La Brigue



La Turbie

Figure 19 : Exemples de tours dans les Alpes-Maritimes (DAO Eric Guilloteau).



Figure 20 : Exemples de portes d'enceinte urbaine dans les Alpes-Maritimes (DAO Eric Guilloteau).



Antibes



Aspremont



Breil-sur-Roya



Drap



Guillaumes



Hautes Gréolières



Levens



Lucéram



Nice



Peille



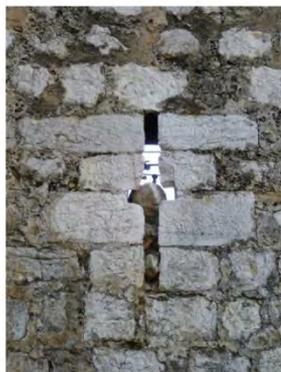
Roquebrune



Saorge (Malemort)



Saint-Blaise



Saint-Paul



Sospel



Thorenc

Figure 21 : Exemples de meurtrières dans les Alpes-Maritimes (DAO Eric Guilloteau).



Antibes



Aspremont



La Garde



Levens



Nice



Saint-Auban



Saint-Paul



Saint-Honorat



Vence

Figure 22 : L'appareil à bossage dans les Alpes-Maritimes (DAO Eric Guilloteau).

### 2.3.2 Tours côtières

De nombreuses tours ont jalonné le paysage littoral des Alpes-Maritimes pendant le Moyen Age et la Période Moderne. A partir de l'enquête de Robert de Millet datée de 1323, Charles-Laurent Salch<sup>46</sup> a travaillé en 2002 sur les tours à signaux des côtes du Var. En l'absence totale d'étude, il nous a semblé utile de présenter un bref inventaire des tours côtières entre La Napoule et Menton. Une partie des informations concernant la côte des Alpes-Maritimes nous a été communiquée par Philippe Rigaud, et complétée par une recherche iconographique, principalement à partir des archives de Vincennes. Les tours défensives littorales ont à présent disparu des Alpes-Maritimes, mais font partie intégrante de son Histoire.

#### Les tours côtières d'ouest en est :

- **Farot du Cap de Las Mauras** (La Napoule)

Rigaud 2006, p.165.

- **Tour du cap de la Croisette** (ou pointe de la Croisette)

Sources iconographiques : SHAT 4V1504, art 8 n°52 (sans date); Bibliothèque de la marine, recueil 12 n85b (Tour de la Croisette); SHAT 1VN40 art 15 sect 2, Boniface 1747 ; ADAM 1F113 (tour de la Croisette), XVIII<sup>e</sup> s.

- **Tour de Batiguiet ou Balaguiet** (pointe nord-ouest de l'île Sainte-Marguerite)

Sources iconographiques : Bibliothèque de la marine recueil 12 n59, 1637 – « tour de Batiguiet »; SHAT Vincennes, 1VN40 art 15 sect 2, Boniface 1747 – « tour de Balaguiet » (**fig. 23**).

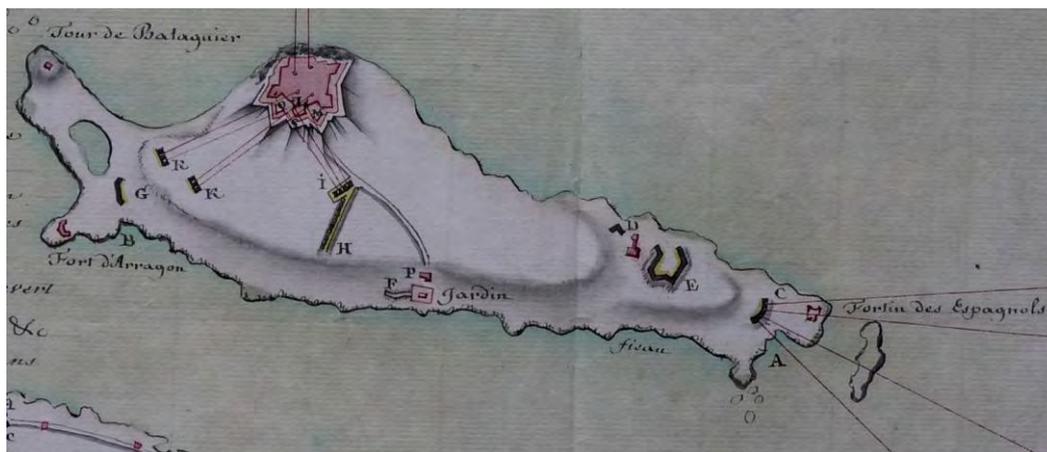


Figure 23 : Ile Sainte-Marguerite avec la tour Balaguiet (Cl. Eric Guilloteau).

- **Tour de la Gabelle** (dans l'anse entre Cannes et le cap Croisette)

Sources iconographiques : Bibliothèque de la marine recueil 12 n59, 1637 (**fig. 24**) ; Bibliothèque de la marine recueil 12 n85b (tour de la Gabelle); SHAT Vincennes, 1M1080, 1747 (La Gabelle); ADAM 1F113 (tour des Gabelles), XVIII<sup>e</sup> s.

<sup>46</sup> Salch 2002.

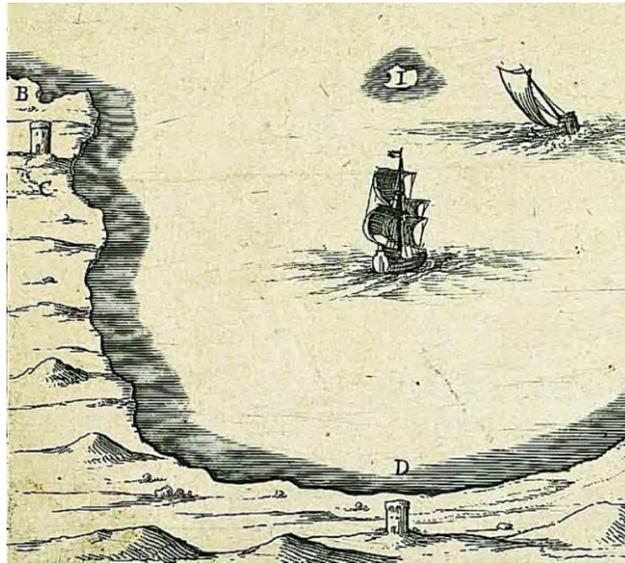


Figure 24 : Tours de Graillon (B) et de la Gabelle (D) – R12n59 (Cl. Biblio. de la Marine).

- **Tour de Graillon** (près du Cap Lisette)

Sources iconographiques : SHAT Vincennes, 1VN40 art 15 sect 2, Boniface 1747 (tour de Graillon, ruinée) près du Cap Lisette ; 1VN40 art 15 sect 2, Boniface 1747 (second plan).

- **Tour Maritini** (à l'embouchure du Var, sur la rive gauche)

Sources iconographiques : Bibliothèque de la marine r12n85b (Tour Maritini)

- **Tour de Serre** (quartier de Carras)

Sources iconographiques : Torre de las Serres (Atlas 44, feuillet 17, début XVII<sup>e</sup> s.) à côté du « Bouge de quaras » (**fig. 25**).

Sources textuelles - Philippe Rigaud : « Mention de plusieurs tours proche de surveillance proche de l'embouchure du Var sans précisions sur leurs emplacements (ACN BB 3 f°403). La Tour de Serres est un élément de fortification dépendant de la ville de Nice et destiné à la surveillance du littoral et au contrôle de la circulation de la route reliant la Var à Nice passant par le quartier des Sagnes. Première mentions explicites, 1613 (ACN DD 19/01) ».

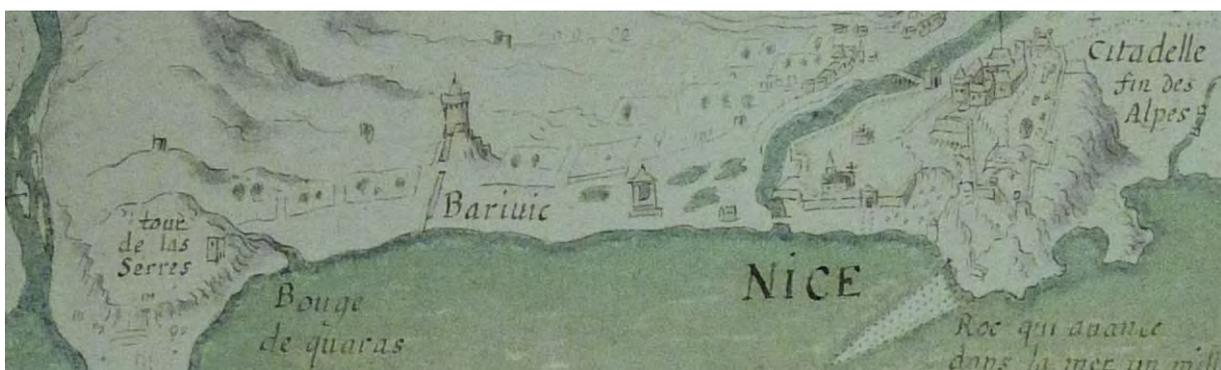


Figure 25 : Tore de las Serres (tour de Serre) et Bariuic (tour de Barri) – SHAT Vincennes, atlas 44, feuillet 17 (Cl. Eric Guilloteau).

- **Tour de Barri**

Sources iconographiques : Barvie (Atlas 44, feuillet 17, début XVII<sup>e</sup> s.) (**fig. 25**) ; SHAT Vincennes, cartes et plans, J10C-1097 f°3, « Le baril vieil », vers 1695 ; Côte de Nice depuis Magnan – 1787. Extrait de Voyage pittoresque, Bibliothèque de Cessole. Dessinateur Albanis Beaumont, acquarelliste Cornelis Apostool (**fig. 26**).



Figure 26 : Détail de la gravure extrait de Voyage pittoresque avec la tour de Barri (Cl. Biblio. de Cessole).

Sources textuelles : Philippe Rigaud - « (...) Les indications sur ce site ne sont pas très abondantes dans les archives anciennes antérieures au XVII<sup>e</sup> siècle (...). La première mention que nous avons pu repérer, relativement tardive, est un toponyme daté des années 1525-1526, elle provient d'un document dû au notaire J. Barelli (ADAM. 3 E 14/09 f°43) "... loco dicto al Barry Vieilh sive a Caras..." (...). A partir de 1623 suite à l'incursion turque qui détruisit la tour de Serres des travaux sont effectués per acongiare la torre... et se poursuivirent tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle (A.C. Nice CC 225 f°23). En 1629, le duc de Savoie fit renforcer les retranchements du Barri Vieil sous l'autorité de l'ingénieur Pietro Arduzzi: "... sous la tour du Barri Vièi, celui-ci [Pietro Arduzzi] fit faire une longue tranchée reliée à la muraille qui descendait jusqu'à la mer, précédée d'un profond fossé et qui était bien protégé par son avantageuse situation" .../... (Gioffredo, Barelli 2008 3 595) (...).

- **Tour du Mont Boron (Cap de Nice)**

Sources iconographiques : BNF Manuscrit voyage en Italie par Florisel de Claveson - 1608 (**fig. 27**) ; ADAM 3F16602, 1671, Guibert, « Monborone » (dessin d'une petite tour) ; Atlas 44, feuillet 17« Mon Baron » ; ACN, 1F190-8, Enea Vico, « Guardia ».



Figure 27 : Tour du Mont Boron - extrait du manuscrit de Florisel de Caveson, 1608 (Cl. BNF).

Sources textuelles : 1323, Procès verbal de visite en (Barthélemy 1882, p.58) : « ... duos homines in turri Montisbonosii, territorii Nicie... »

1344-1345 : « un castellan et un sergent », ADBR, B 146 « Etat général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc. » (Venturini 1995, p.33).

1412 « in turri Montisbosoni » - ADAM, Archive camérale 052/1b f°86 (C. de Pierlas, p.103 n.4 (Ph. Rigaud).

1413 « un paquet de cordes pour hisser le drapeau sur la tour de Mont-Boron (pro uno massono corde posito in turri Montis Bonosi, pro ponendo vexillum custodis contra Moros et piratas maris) : 12 sol. Cor. » - (Caïs de Pierlas p.499)

« Une échelle pour pénétrer dans la tour (pro una scala portata ad dictam turrim, pro adducendo et ascendendum supra ipsam) : 4 sol. Cor. »

1424, « Libravit Johanni Jordani corderio pro uno massono corde posito in turri Montis Bonosii, pro ponendo vexillum custodies contra Moros et piratas. On paye à Jausserand Pompeiani, pro una scala portata ad dictam turrim pro adducendo et ascendendo supra ipsam turri (Nizza e cantado, Maz. 2, 2, f°84). Un petit dessin de cette tour carrée avec ses créneaux de caractère guelphe et une grande fenêtre à mi-hauteur se retrouve dans le répertoire de Pierre Badat.

- **Farot du Mont Gros**

Sources textuelles : 10 juin 1514, la gardia de Mont Gros - A.C. Arles CC 528 f°62 (Rigaud 2006, p.115)

- **Farot de Villefranche**

Sources iconographiques : Bibliothèque de la marine, recueil 36 n°78, « Farol de ville franche », à la pointe du cap Ferrat. Sur ce plan représentant une partie du comté de Nice on y voit le château de Drap, et les villes côtières fortifiées. L'échelle est indiquée en heure de chemin (XVII<sup>e</sup> ?).

- **Tour de Bose** (Villefranche coté anse de Saint-Hospice)

Sources iconographiques : Atlas 44, feuillet 17, début XVII<sup>e</sup> siècle, « Tour dau commissary » (**fig. 28**) ; ADAM 3FI6602, 1671, Guibert, « Torre di Bozo » (dessin d'une tour) ; SHAT Vincennes, 1VH1272 pièce 22, 1744.



Figure 28 : La tour de Bose (Cl. Eric Guilloteau).

Sources textuelles : La tour de Bose à Villefranche par Niquet - SHAT Vincennes – 1VH1271, pièce 1 (transcription Eric Guilloteau).

« La tour qui est au nord de cette anse nommée la tour de Bie sur le brouillon de carte que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, porte le nom de Bose, pauvre gentilhomme de Villefranche à qui elle appartient. Elle n'a qu'environ 2 toises en carré, l'épaisseur de ses murs est de 2 pieds. Elle a trois étages peu élevés comptant le rez-de-chaussée pour un, l'on monte au premier par un escalier fait au dehors à la distance d'une toise, laquelle distance se passe sur une planchette ruinée aussi bien que la couverture, les portes et volets de fenêtres. Il ne me paraît pas que cette tour ait été faite exprès pour s'opposer à la descente ; elle n'est ni assez grande, ni assez bien postée pour cela. Ce n'est à proprement parler qu'une bastide ou petite maison de campagne ».

- **Tour de Galeans ; Tour La Cabènes ; Tour de Faumade ; Tour Suprana** (ces 4 tours sont situées entre Menton et Vintimille).

Sources iconographiques : pour les trois premières, Bibliothèque de la Marine, Recueil 36 n82, carte depuis Sospel à Vintimille et SHAT Vincennes, Atlas 106, pour la quatrième.

### 3 PROPOSITION D'UNE BASE DE DONNEES SUR LES FORTIFICATIONS MIEVEALES DANS LES ALPES-MARITIMES (sous FileMaker)



Figure 29 : Les fortifications médiévales présentées dans la base de données (DAO Eric Guilloteau).

#### Index des sites (fig. 29)

Aiglun	p. 37	Gourdon		Saint-Paul-de-Vence	p. 97
Andon - Castellars	p. 39	"Forteresse" troglodyte	p. 69	Sainte-Agnès	p. 99
Antibes	p. 41	Gréolières		Saorge	
Ascros	p. 43	Château de Basses Gréolières	p. 71	Château de Malemort	p. 101
Aspremon	p. 45	Château de Hautes Gréolières	p. 73	Châteaux majeur et des Sales	p. 103
Bar-sur-Loup (Le)	p. 47	Guillaumes	p. 75	Sospel	p. 105
Breil-sur-Roya	p. 49	Levens	p. 77	Thorenc - Castellaras	p. 107
Brigue (La)		Lucéram	p. 79	Touët-de-l'Escarène	
Château des Lascaris	p. 51	Nice		Forteresse dei Pagans	p. 109
Cagnes - Le Haut-de-Cagnes	p. 53	Château et ville haute	p. 81	Grotte d'Arbella	p. 111
Cannes	p. 55	Ville basse	p. 83	Turbie (La)	p. 113
Cannes - Île Saint-Honorat	p. 57	Peille	p. 85	Vence	p. 115
Châteauneuf-de-Contes	p. 59	Piène-Haute	p. 87	Villefranche-sur-Mer	p. 117
Drap	p. 61	Revel	p. 89	Villeneuve-Loubet	
Eze	p. 63	Roquebrune-Cap-Martin	p. 91	Château de La garde	p. 119
Gars	p. 65	Saint-Auban	p. 93	Château de Villeneuve	p. 121
Gillette - Château de l'Aiguille	p. 67	Saint-Blaise	p. 95		

Nom du lieu : **AIGLUN**

Autres

toponymes : **Aigledunum, Aiglesuni, Anglusi, Ayglun**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Saint-Auban

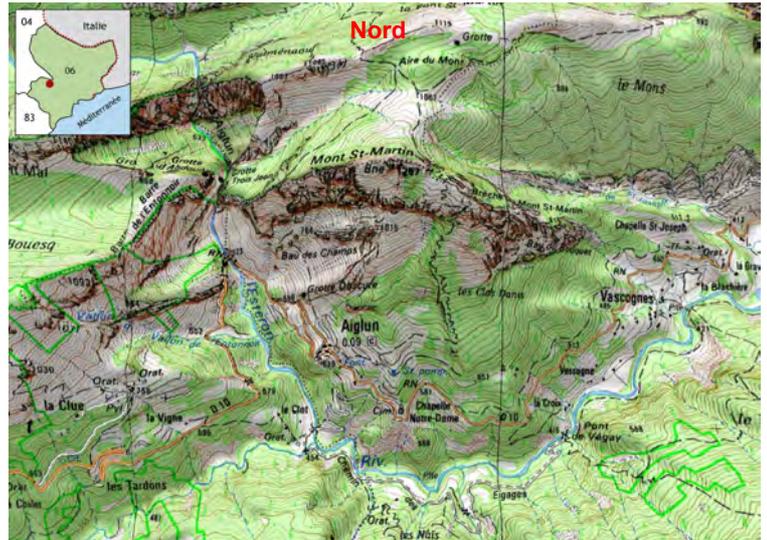
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 619 m  
X : 967814m Latitude : 43°51'27" Nord  
Y : 3183280m Longitude : 6°54'53" Est

Aiglun est situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes, à 60 km au nord de Grasse. Posé sur l'adret du Mont Saint-Martin, le village culmine à 619 m et domine l'Estéron qui coule en contrebas. Plus au nord se développe une clue de 2 km de long sur une hauteur de 200 à 400 m.

La fortification troglodyte est située à l'ouest du village, et est accessible par un sentier à proximité.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1252 - "De castro de Anglusi" - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse - fol° 29v - De Bajulia Sancti Albani - .

1496 (12 octobre) - Investiture accordée par le duc Philippe II à Louis de Grasse des lieux et châteaux de Toudon, le Mas, la Cainée et Ayglun, qu'il avait hérités de son père Georges, étant réservée la part de feu Louis Chabaud à la Cainée et certaine part d'Antoine Sforcioli à Toudon. ADAM - Cour de Turin, NI MAZZO 054, MAZZO 54°, TOUDON (24).

#### Bref historique

1252 - Aiglun se situe dans la Bailie de Saint-Auban.

1325 - Dans la viguerie de Grasse.

1388 - Dans le comté de Nice sous domination savoyarde.

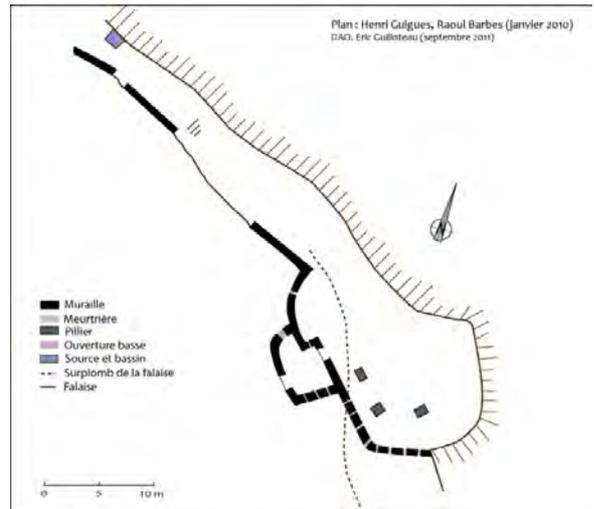
L'entrée du site est protégée par une barbacane munie d'une dizaine de meurtrières. Ces ouvertures de tir rustiques, situées dans le mur nord-est de la barbacane, sont larges et basses (elles sont ainsi sur l'ensemble du site). Sur le côté nord-ouest de celle-ci on peut observer une ouverture basse. L'appareil constitué de moellons, liés par mortier, est grossièrement assisé.

La muraille fermant la grotte est de même typologie que celle de la barbacane. Elle est percée d'une dizaine de meurtrières s'ouvrant à l'est et au sud-est, sur deux niveaux. Les vestiges de la muraille font jusqu'à 3 m de haut pour 0,60 m de large. On y observe des trous de boulins. A proximité de la muraille, dans la grotte, s'élèvent encore les vestiges de 3 piliers de pierre. Le mur continue ensuite vers l'ouest le long de la vire. Celle-ci prolonge la grotte et donne accès à une source, avec une retenue constituée d'un bassin.

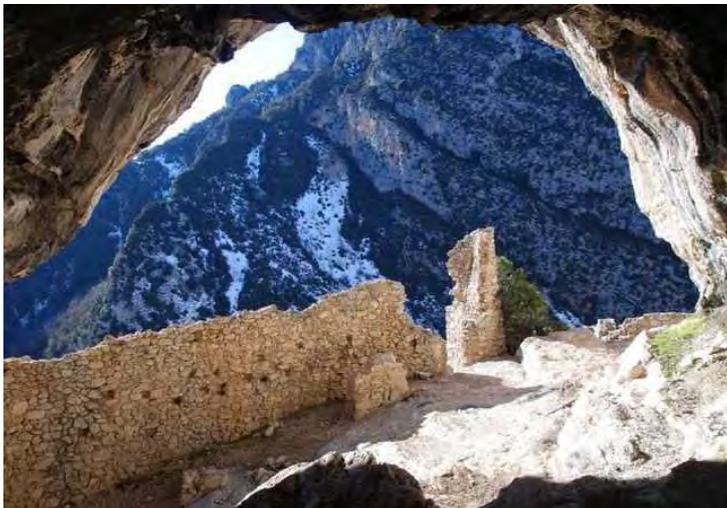
A l'extérieur du site fortifié, au sud-est, on observe également un muret.



Partie sud du site (Cl. Henri Guigues).



Plan de la fortification troglodyte d'après le tracé de Barbes et Guigues (DAO E.G.).



Vestiges vus de l'intérieur de la grotte (Cl. Henri Guigues).



Vestige avec ouvertures de tir (Cl. Henri Guigues).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p.277.

COMPAN (M.), "L'habitat sous roche d'Aiglun, in Mesclun", n°18, 1991, p.17.

MARI (E.), *Bâtisseurs de l'Impossible : L'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France*, 1994.

PUGI (R.), *Patrimoine des communes des Alpes Maritimes*, Editions Flohic, 2000.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen-âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.199.

Site internet : <http://www.archeo-alpi-maritimi.com/abris-sous-roches.php>



La courtine sud du château d'Andon est conservée sur plus de 100 m de long. D'une hauteur de 1 à 4 m, elle a une épaisseur de 0,90 m. Une petite ouverture carrée est encore visible dans le parement. Le mur réalisé en moyen appareil de 17 à 29 cm, très bien réglé est de belle facture.

Du côté nord, on peut observer également les restes du blocage de la courtine.

En contrebas, deux grands murs parallèles délimitent l'enceinte du village à l'ouest et à l'est. Sur la courtine ouest, on peut remarquer une meurtrière.

Un vestige de l'enceinte subsiste également au sud. Les parements de l'enceinte du village ont la même typologie que ceux du château.

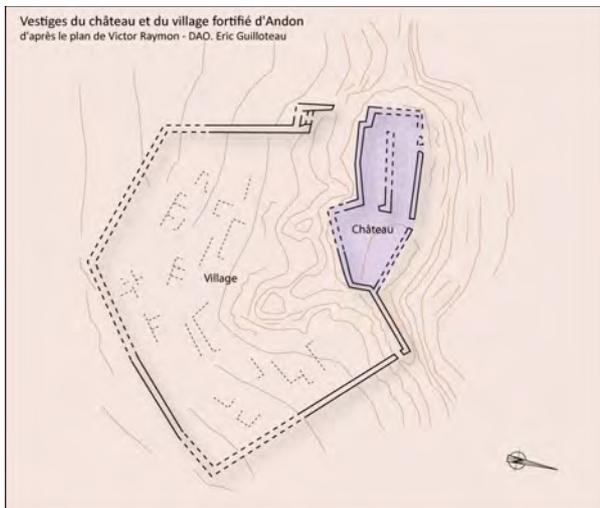
Aujourd'hui, les vestiges sont sous un important couvert végétal.



Mur sud du château vers l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Mur sud du château avec retour (Cl. Eric Guilloteau).



Plan du château et village d'Andon d'après Victor Raymon (DAO. Eric Guilloteau).



Mur ouest de l'enceinte du village, orienté nord-sud (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 264.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991.

GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

JUIGNÉ DE LASSIGNY (E. de), Histoire de la maison de Villeneuve en Provence, Lyon 1900-1909, vol. II, p. 4.

RAYMON Victor, "Sur trois châteaux de la moyenne Siagne", In Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes, tome XIX, 1967.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen-âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.170.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.39.

Nom du lieu : **ANTIBES**

Autres

toponymes : **Antipolis**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - chef lieu de canton

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 10 m  
X : 986775,9778 Latitude : 43° 34' 48" Nord  
Y : 3153547,115 Longitude : 07° 07' 23" Est

Antibes est située au sud des Alpes-Maritimes à 20 km au sud-ouest de Nice et à 15 km au sud-est de Grasse.

La ville sur les bords de la Méditerranée est protégée au sud par le Cap d'Antibes et par la pointe de Belaye au nord-est (appelée pointe du Pélican au XVII<sup>e</sup> siècle).



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1245 - Vente, par Bertrand de Grasse, à l'évêque d'Antibes, de tout ce qu'il possédait dans la ville d'Antibes (4 novembre 1245) - ADAM, Évêché de Grasse, Document G 0007 du 01/01/1245 au 31/12/1374.  
1252 - "**De castro de Antipoli**", Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol. 29.  
1308 - Vente au profit de l'évêque de Grasse, par Othon, fils et héritier de dame Hermeline, petit-fils de messire Othon, et par ses cohéritiers, de la seigneurie d'Antibes, ainsi que de tous les droits que par héritage ils ont acquis dans ladite ville (21 juin 1308) - ADAM, Évêché de Grasse, Document G 0007 du 01/01/1245 au 31/12/1374.  
1374 - Hommage rendu par l'évêque de Grasse à la reine Jeanne, comtesse de Provence, pour la ville d'Antibes, le village d'Opio et la troisième partie du village de Biot (24 novembre 1374).- ADAM, Évêché de Grasse, Document G 0007 du 01/01/1245 au 31/12/1374.

#### Bref historique

1176 - Mise au pas de la noblesse d'Antibes alliée aux sires de Grasse, à l'initiative de l'évêque d'Antibes, l'allié du Comte.  
1238 - Le château des Princes est définitivement acquis par l'évêque.  
1384 - Antibes appartient à Antoine Grimaldi, Viguiier de Provence nommé par la Reine Jeanne. Antibes restera propriété des Grimaldi jusqu'en 1608, date à laquelle ils vendent leur fief 250 000 florins au Roi de France Henri IV.  
1592 (20 septembre) - La duchesse Catherine-Michelle ordonne à l'ingénieur Ascanio Vittozzi de fortifier Antibes (ADAM, NI ARCHIVES CAMERALES 052/038, Comptes des trésoriers des fortifications de Nice et Villefranche de 1581 à 1633).

Le château, juché sur un rocher à 92 m d'altitude, domine le bord de mer. Daté du XIV<sup>e</sup> siècle, il a été fortement remanié. Son donjon roman carré (6,80 m de côté), haut de 22,50 m (Poteur 1995, p. 27) présente un appareil bien assisé, avec ponctuellement des pierres taillées en bossage. Son entrée primitive s'ouvrait à l'est, à 6 m de hauteur.

Tour romane (clocher actuel de la cathédrale), dite "Tour sarrasine" ou du "château des Princes" présente à sa base un grand appareil, taillé en bossage. Le reste de l'élévation s'élève en moyen appareil bien assisé. Cette tour carrée (7,50 m de côté), haute de 26 m a des murs de 2 m d'épaisseur. Sur sa face est, une porte située à 6 m de hauteur permettait l'accès à l'intérieur de l'édifice.

Les deux tours possèdent 4 niveaux.



La porte de l'Orme (Cl. Aimelaime)



Château des Grimaldi vu du nord (Cl. Eric Guilloteau).



Cloché de la cathédrale, "tour Sarrasine" (Cl. E.G.) et donjon du château Grimaldi (Cl. CG06).



Château des Grimaldi et sa tour maîtresse vus du sud-ouest (Cliché. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13e siècle, BNF Paris, 1969, p.277.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.107.

POTEUR (J.C.), Château fort de l'an 1000 en Provence orientale, Châteaux-forts d'Europe, n°18, 2001, p.5, 22, 25,

POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.), Castellans avant l'an mil, Centre d'étude des châteaux-forts, n°11, 1999, p.11, 21, 22, 39,41.

POTEUR (J.C.), Les grands donjons romans de Provence orientale, Centre d'étude des châteaux-forts, 1995, p. 27-32.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen-âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.137.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.66.

Nom du lieu : **ASCROS**

Autres

toponymes : **Crocis, Crocquis**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Puget-Théniers

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse

Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

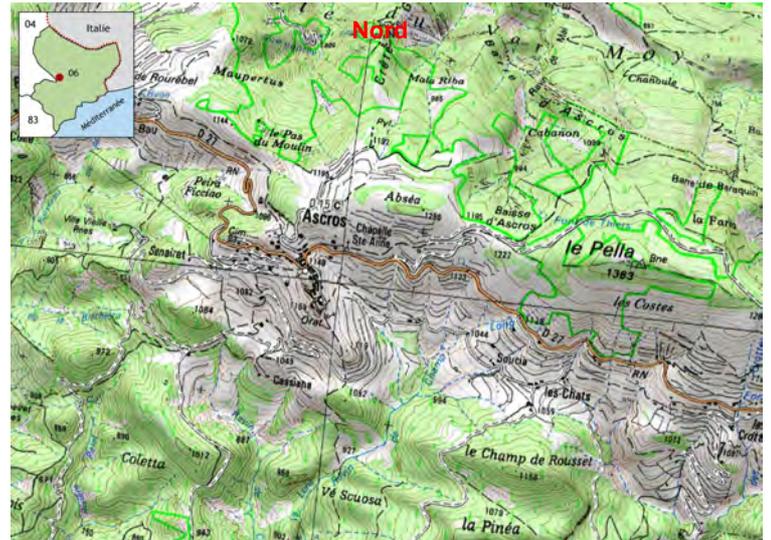
### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 1149 m  
X : 975485,1994              Latitude : 43°42'07" Nord  
Y : 3190654,861              Longitude : 7°16'6" Est

Ascros est situé à l'est du département des Alpes-Maritimes, à 17 km au sud-ouest de Puget-Théniers et à 60 km au nord de Nice.

Culminant à 1149 m, le village domine les vallées de l'Estéron et du Var.

Les vestiges du château édifié sur une Crête dominant le village.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1232/44 - Castrum de Crocis (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995).

1388 - "la viguerie et judicature de Théniers, c'est-à-dire le château et village d'Ascros" - Accords entre Louis Grimaldi et le comte Amédée - Arch. reg. Taur. et arcis Nic. (Gioffredo 2007-2008, p.248).

XVI<sup>e</sup> (S.D.).- Acte d'investiture de la baronnie de Beuil, accordée par Charles, duc de Savoie, en faveur de René de Grimaldi, fils de feu Honoré 1er, baron de Beuil, et du château d'Ascros (...) en faveur de Jean-Baptiste, frère de René - ADAM, Cour de Turin -Document NI MAZZO 026 (20).

### Bref historique

1325 - Ascros relève de la Viguerie de Puget-Théniers.

1388 - Le château passe sous domination savoyarde. Il est donné à Jean et Louis Grimaldi de Beuil.

1398 - Le château est possédé par Louis Grimaldi, frère du baron de Beuil.

1399 - Siège et prise du château d'Ascros par Erige au nom du comte de Savoie.

1490 - Mathieu Marquésan, co-seigneur d'Ascros.

1656 - L'ingénieur Carlo Morello réalise pour le duc de Savoie un plan du château.

Restes des éléments de barbacane et d'une tour semi-circulaire.

Éléments d'un bastion à angle aigu, tourné ver l'ouest.

Vestiges d'enceinte et de bâtis dérasés.



Carlo Morello, *Avertimento sopra le fortezze di SAR*, Biblioteca Reale Torino, 1656 (DAO EG).



Les vestiges du château dominant le village vus à partir du sud (Cl. CG06).



Vestiges du château (Cl. CG06).



Vestiges du château, tour demi-circulaire et bastion (Cl. CG06).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13e siècle*, BNF Paris, 1969.
- BARBIER (G.), "Le château d'Ascros" dans *Châteaux et places fortes du comté de Beuil*, Nice Historique, N°4, 1994, p.187-188.
- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.97.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen-âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.207.
- VENTURINI (A.), "Episcopatus et bajulia...", dans : *Territoires, seigneuries, communes ...*, Actes des 3èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-sartoux 1987, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.66.

Nom du lieu : **ASPREMONT**

Autres

toponymes : **Aspermont**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Levens

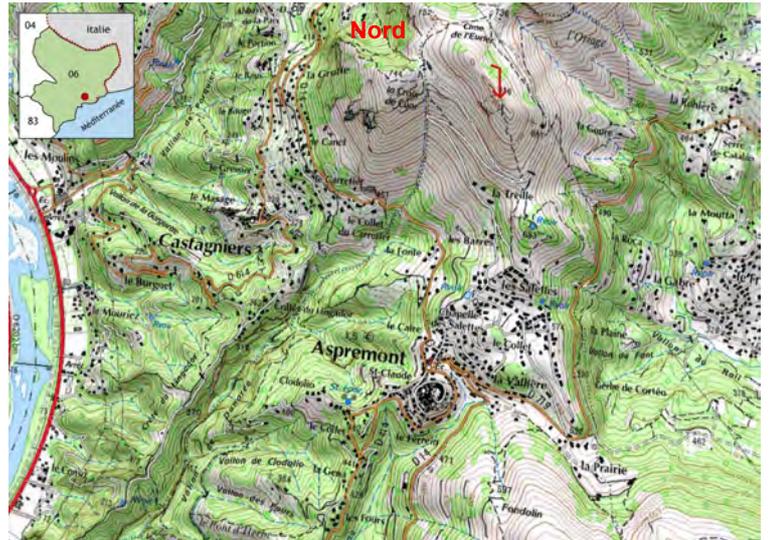
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 720 m  
X : 994818,9428 Latitude : 44° 29' 33" Nord  
Y : 3178070,57 Longitude : 05° 43' 40" Est

Le village d'Aspremont est situé au sud des Alpes-Maritimes, à 14 km au nord de Nice. Le village posé à 538 m d'altitude est dominé au sud-est par le Mont Chauve d'Aspremont (870 m), et au nord par le Mont Barri (815 m). Plus à l'ouest coule le Var.

Les vestiges de l'ancien site médiéval d'Aspremont sont perchés sur le Mont Barri.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1235 - A propos des cavalcades : "(...) *Tourettes, Aspremont et le village de Saint-Blaise un cheval équipé*" (Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.507).

1252 - "*In castro de Aspermont (...)*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 6 et 7.

1278 - "(...) *les deux frères Pierre et Raymond Chiabaud, fils de feu Raymond, seigneurs d'Aspremont, village voisin de ladite ville de Nice (...)*" Arch. S. Pontii. (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.608).

### Bref historique

1240 - La famille Rostaing détentrice du fief d'Aspremont le vend à Raymond Chabaud un noble niçois.

1226 - Aspremont apparaît dans les statuts de Fréjus.

1325 - Aspremont est dans la circonscription de la « Viguerie de Vintimille-Lantosque ».

1327 - Le village est atteint par la peste

1426 - En accord avec la communauté, le seigneur d'Aspremont, Ludovic Marquesan, décide de déplacer le château et le village sur l'emplacement du site actuel.

## Enceinte du village :

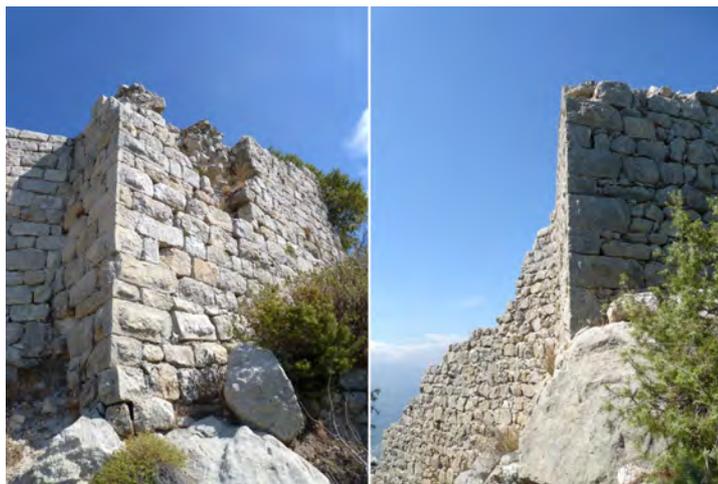
Reste d'enceinte en moyen appareil équarri et moellons avec ponctuellement des pierres taillées à bossage rustique. Celles-ci se retrouvent le plus souvent aux chaînes d'angle. Le mur d'enceinte oriental est conservé sur une vingtaine de mètres, avec une hauteur plus ou moins de trois mètres et une épaisseur de 0,75 m. Ce mur est percé de 9 ouvertures carrées (0,20 x 0,20 m). Le mur méridional est conservé sur 22 m de long, plus ou moins 3 m de haut, et percé de 5 ouvertures carrées. La chapelle romane, de belle facture, est en moyen appareil bien assisé.

## Château :

Sur le front sud, on trouve une citerne voûtée et deux niches aménagées dans un mur au-dessus. Une archère est conservée au même niveau dans l'enceinte. L'enceinte du château présente la même typologie que l'enceinte du village.



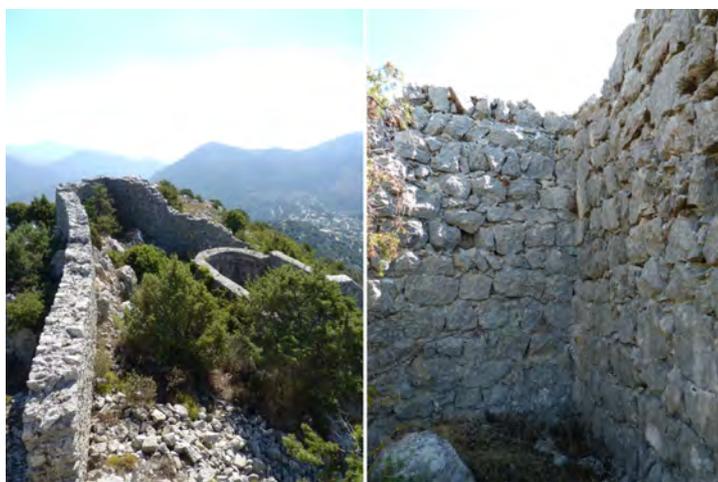
Enceinte vue du sud-est (Cl. Eric Guilloteau).



Chaînages d'angle de l'enceinte ouest et sud, avec pierres à bossage (Cl. E. Guilloteau).



Citerne et ouverture de tir, front est (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte avec la chapelle et angle intérieur sud-est, (Cl. Eric Guilloteau).

## Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13e siècle, BNF Paris, 1969, p.248, 250.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.40.

GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.34.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.67.

SALICIS (C.), BRETAUDEAU (G.), « Les enceintes de hauteur dans le canton de Levens (06) », In Mémoires de l'IPAAM, t. XLVI, 2004, p.69.

Nom du lieu : **BAR-SUR-LOUP (LE)**

Autres

toponymes : **Poncii Albarni, Bardum, Albarno, Lou Barn, Le Bar**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - chef-lieu de canton

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

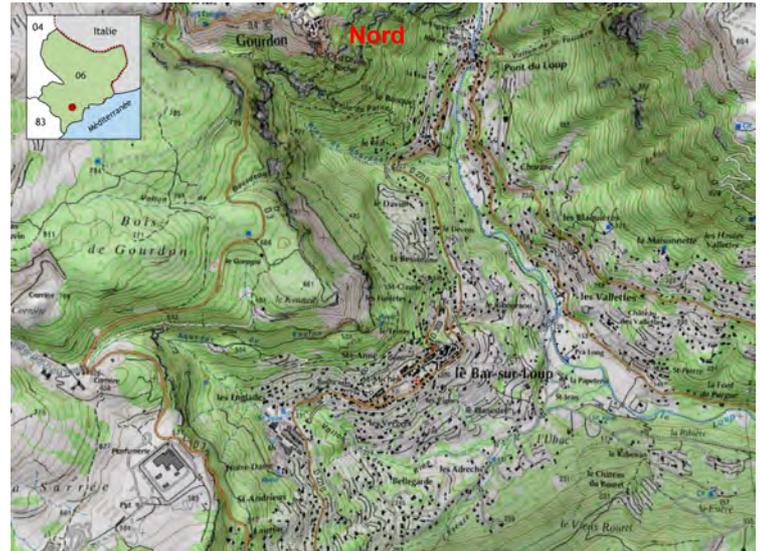
Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 350 m  
X : 974820,2075    Latitude : 43° 42' 08" Nord  
Y : 3166292,11    Longitude : 6° 59' 23" Est

Le village du Bar-sur-Loup se situe au sud du département des Alpes-Maritimes, à 31 km à l'ouest de Nice et à 10 km au nord-est de Grasse.

Accroché sur les pentes naissantes des Gorges du Loup, le village est dominé au nord par les plateaux de Caussols (1 120 m) et de Cavillor (1 000 m).



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1155 - "Castrum Albarnis" - actes concernant les évêques d'Antibes N°LXXIV (Poteur PCR2003 (CG06)) (Doublet 1915).

1251/52 - "*De castro de Bardo*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol.28v° (Baratier 1969, p. 275, n°177).

1293 (14 février) - Copie de la donation faite par Raymond Bérenger, comte de Provence, à l'église d'Antibes, de ses possessions et droits à Avignonnet (...)Gourdon, le Bar (...) - ADAM, Évêché de Grasse, G 0744.

#### Bref historique

1235 - Les comtes de Provence cèdent le village aux Princes d'Antibes.

1288 et 1298 - Le comte de Provence donne les droits seigneuriaux sur Bar à l'abbaye de Cluny.

1419 - Bertrand de Grasse est seigneur de Bar.

Le château des comtes de Grasse (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) a été remanié et restauré. Son corps de logis quadrangulaire est flanqué de deux tours circulaires. En sous-sol, il conserve une grande salle voûtée de 12 x 60 m, soutenue par huit piliers (rénovée en 2006). Au sud et à l'est, il est protégé par des abrupts rocheux. Au nord du château est conservée une petite tour carrée. A l'ouest, la base talutée d'un donjon carré (8,30 m de côté) est le témoin d'un château plus ancien. La tour maîtresse avait 7 étages et son sommet était couronné d'un crénelage sur mâchicoulis.

La Porte Sarrasine ou Porte de l'Hôpital est le seul vestige de l'enceinte urbaine. Elle était fermée par une herse et des vantaux.



Archives de Turin - Biblioteca Antica - Architettura militare, Le Bar, XVII<sup>e</sup> s. Vol. III, f. 35v.



Le Bar-sur-Loup, vue générale avec le château (Cl. Alain Girard)



Salle basse voûtée du château (Cl. Commune de Bar-sur-Loup).



Base talutée du donjon carré (Cl. Mossot).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.94.

DOUBLET (G.), Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes, Monaco-Paris, 1915. GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI.

Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.153.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.102.

Nom du lieu : **BREIL-SUR-ROYA**

Autres

toponymes : **Brehl, Breglio, Breiell**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Breil-sur-Roya

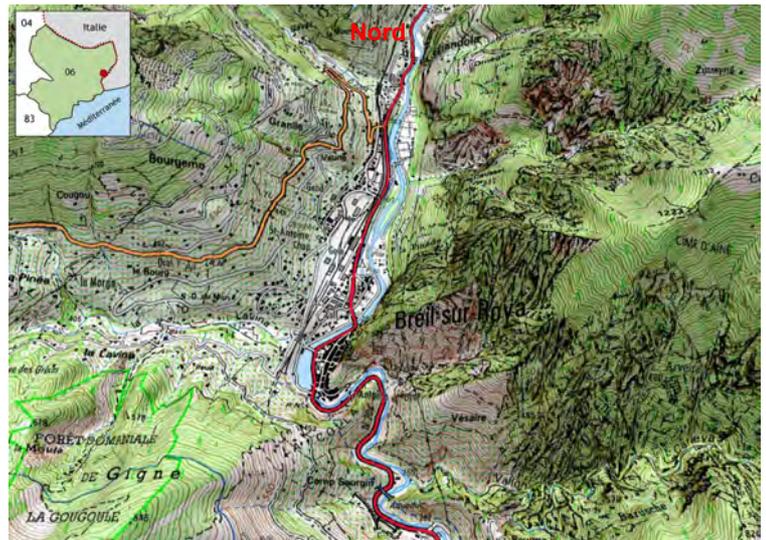
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 200 m  
X : 1015495,913    Latitude : 43° 56' 14" Nord  
Y : 3194960,65    Longitude : 07° 30' 52" Est

Breil-sur-Roya est situé au sud-est des Alpes-Maritimes, à 7,5 km au sud-ouest de Saorge, à 22 km au nord-est de Sospel et à 24 km au nord de Vintimille. Le village protégé du nord au sud par une boucle de la Roya, est dominé à l'est par de hautes crêtes (1030 m).



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1221 - Convention établie entre les hommes de Breil, La Brigue, Saorge, Tende, Limone et Vernante. Acte constituant une sorte de pacte de non-agression entre communautés de la moyenne et de la haute Roya (AST – Paesi – Nizza – Cantado di Nizza – mazzo 51 – Tenda, Limone et Vernante – n°1 fasc. N°24 ; ADAM – 143J0001 – n°6 ; Gioffredo, col. 512) (Blanc (dir.) 2008, p. 275).

1258 - "*castrum Breiell*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Saige 1905, p. 32).

1305 - "(...) *des seigneurs chevaliers Bertrand Henri de Faucon et Marin Ruffi de Nice, châtelain et bailli de Breil*" - Arch. Hospit. (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 12).

1388 - "(...) *le château et la ville de Breil (...)*" - Arch. reg. Taur. et arcis Nic. (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 248).

1590 (vers) - SHAT Vincennes - Atlas 4.5 1 164 - Vue cavalière de Breglio.

XVII<sup>e</sup> (fin) - SHAT Vincennes - 1VD35, n°55 : plan des ville et fort de Broglio dans le comté de Nice, par De La Berrie.

#### Bref historique

X<sup>e</sup> siècle (milieu) - Les comtes de Vintimille auraient fait édifier la "*Turris Cruelam*" du "*Castrum de Brehl*".

1258 - Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou, frère cadet de Saint Louis, devenu comte de Provence, achète aux comtes Georges et Boniface de Vintimille leurs droits sur Breil et Saorge (Rossi 2003, p. 96).

1233 - Nouveau pacte entre Breil, Saorge, Tende et La Brigue (ADAM – 143J0001 – n°7 avec traduction de Ernest Hildesheimer) (Blanc (dir.) 2008, p. 275).

1323 - La Tour Cruella est mentionnée comme château du lieu.

1333 - Le clavaire indique un castellan pour la tour Cruella, mais ce dernier habite dans une maison du village.

1388 - Breil se soumet au comte de Savoie. Le comté de Vintimille est rattaché à la république de Gênes.

Breil fut longtemps une étape de la Route du sel qui reliait Turin et le Piémont par le col de Tende à la ville de Nice.

Inscription MH de la porte de Gênes (1986).

Des vestiges des fortifications subsistent à l'est et au sud-est de la ville. A l'est, la porte de Gênes est en partie arasée. Son ouverture présente un arc en plein cintre. La porte est édifée avec du tout-venant. Cependant son pied droit méridional conserve quelques pierres de taille, comme sa voûte plein cintre. On peut observer un trou de barre et peut-être un système pouvant recevoir une herse (visible sur la partie nord, au niveau de la voûte, mais remanié sur la partie sud). Un bâtiment semi-circulaire se positionne au sud, en surplomb de la Roya. Il devait servir de salle de garde et posséder au moins un étage en communication avec la courtine se dirigeant vers le nord. Ce bâtiment a été en partie remonté sur sa face est, avec une large fenêtre.

La galerie au-dessus de la porte conserve trois corbeaux de pierre, vestige probable d'une bretèche. Plus au nord, une meurtrière est encore visible. Une muraille part de la porte vers une chapelle à l'ouest. Sur 80 m environ, elle conserve plusieurs ouvertures de tir de 0,27 m de haut. Une tour demi-circulaire subsiste à la hauteur de la chapelle. Le mur continue ensuite vers la ville. La faible épaisseur du mur (0,45 m) s'explique peut-être par le fait qu'il est protégé par la Roya en contrebas et servait de simple parapet. La partie basse du mur s'appuie sur le rocher, renforçant par là même la structure.



Porte de Gênes vue de l'est (Cl. Eric Guilloteau).



Rempart et porte de Gênes vus de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Tourelle et meurtrière de l'enceinte sud (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte ouest de Breil à la fin du XVIe siècle et tour de la Cruella (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.31.  
 CORDIER (J.M.), « La tour médiévale de la Cruella à Breil-sur-Roya (06), dans Mémoires de l'IPAAM, T.XLV, 2003, p.247-256.  
 DOUBLET (G.), "Dans le passé de Breil", in Nice Historique n°34, 1932, p.132-155.  
 DURANTE (L.), *Chorographie du comté de Nice*, Turin, 1847, p.187.  
 GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI.  
 Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).  
 ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.96.  
 SAIGE (G.), Documents historiques antérieurs au XVe siècle relatifs à la Seigneurie et à la maison de Grimaldi, Monaco, 1905, p. 32, n°XVIII.  
 SALCH (Ch.-L.), POTEUR(C.), *Guillaumes en Provence, les donjons circulaires du comte*, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002,p.10.  
 UNGAR (C.), ALLEMAND (D.), Trois exemples de fortification dans la vallée de la Roya : Breil, Piène-Haute, Malamorte (Saorge), In Guerres et fortifications en Provence. Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 21-22 mars 1987, 1995, p.142-149.

Nom du lieu : **BRIGUE (LA) - Château des Lascaris**

Autres

toponymes : **Brica, Bria, Briga**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Tende

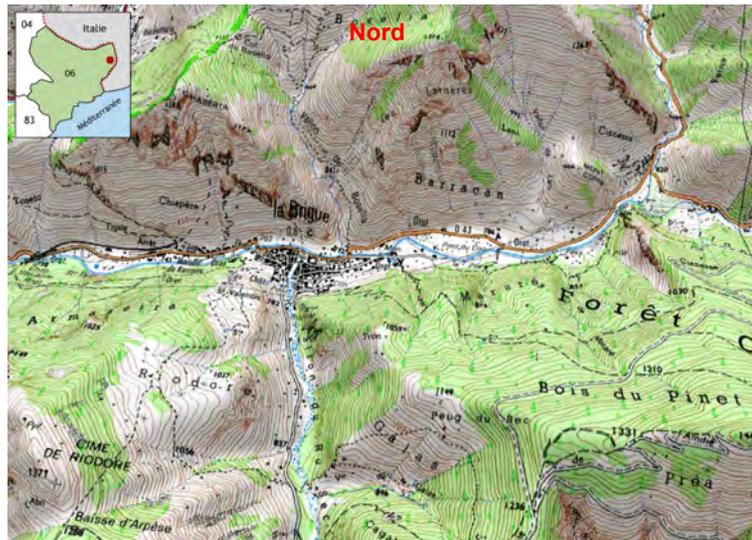
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse

Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 772 m  
X : 1022581,382      Latitude : 44° 03' 45" Nord  
Y : 3209348,838      Longitude : 07° 36' 59" Est

Le village de La Brigue se situe dans la haute vallée de la Roya, à l'est du département des Alpes-Maritimes. A proximité de la frontière italienne, il est à 80 km au nord-est de Nice, à 19 km au nord de Breil-sur-Roya et à 40 km au nord de Vintimille (Ligurie).



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

XI<sup>e</sup> siècle (début) - "(...) à tous les habitants du lieu dit Tende, de Saorge et de La Brigue (...)" - (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p. 261 - Archives de Tende, concession du marquis Ardoin d'Ivrée).

1221 - Convention établie entre les hommes de Breil, La Brigue, Saorge, Tende, Limone et Vernante. Acte constituant une sorte de pacte de non-agression entre communautés de la moyenne et de la haute Roya (AST – Paesi – Nizza – Cantado di Nizza – mazzo 51 – Tenda, Limone et Vernante – n°1 fasc. N°24 ; ADAM – 143J0001 – n°6 ; Gioffredo, col. 512)(Blanc (dir.) 2008, p.275)

1267 (14 mars) - "(...) les communautés des villes de Chiusa et de La Brigue ont fait du tort au diocèses d'Asti et de Vintimille (...)" - Ex monum. Cart. Pisii (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.587).

1379 (18 juin) - "alla fabbrica del castello" - indice dei documenti... f°14r° (Blanc 2008, p.279 n.45).

1379 (15 juillet) - "Pierre-Alphonse comte de Vintimille (...) seigneur du château de La Brigue" - Arch. Brigae (Gioffredo 2007-2008, vol.2, p. 198).

#### Bref historique

XII<sup>e</sup> s. - Les hommes de La Brigue se réunissent en parlement.

1358 - Création de la branche cadette des Lascaris da Briga.

XIV<sup>e</sup> s. - Édification du château.

XV<sup>e</sup> s. - Ajout d'une tour circulaire.

Le corps du château est quadrangulaire (20,50 x 18,50 m) et a 12,50 m d'élévation. Il devait posséder deux à trois niveaux. Les deux derniers étages présentent des fenêtres sur les faces occidentale et orientale.

La tour circulaire est encastrée dans l'angle sud-ouest du bâtiment. De 20 m environ de hauteur, elle a circonférence de 8 m. Des trous de boulin sont observables sur toute l'élévation de la tour.

A l'extérieur, un fossé a été aménagé avec une contrescarpe maçonnée.

Il subsiste également une tour carrée au niveau de l'angle oriental de la façade sud.

(Blanc (dir.) 2008).



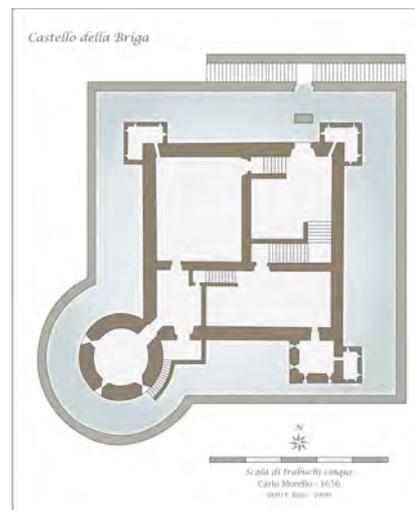
Vue de la façade septentrionale du château de La Brigue (Cl. Fabien Blanc).



Vue générale du château de La Brigue depuis le sud (Cl. Fabien Blanc).



Vue de la tour sud-ouest du château de La Brigue (Cl. Fabien Blanc).



Plan du château de La Brigue en 1656, d'après le dessin de Carlo Morello (DAO Fabien Blanc).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.32.
- BLANC (F.) (DIR.), *Sainte-Agnès et l'ancien comté de Vintimille du Moyen-âge à l'Epoque Moderne*, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2008, p. 247-302.
- BLANC (F.), *Le château de la Brigue, Etude du bâti de la Tour sud-ouest, juin-août 2005*, SRA-PACA, 2005.
- BLANC (F.), « La Brigue : Château Lascaris », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2005, pp.76-77.
- BLANC (F.), *Le château de la Brigue, Etude du bâti (XIVe s. – XVIIIe s.)*, Document final de synthèse : archéologie du bâti, juillet 2004 – décembre 2004, Prospection inventaire, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, SRA-PACA, 2004.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI.
- Nice : *Ville de Nice*, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.99.
- SALCH (Ch.-L.), Poteur (C.), *Guillemes en Provence, les donjons circulaires du comte, Châteaux-Forts d'Europe*, n°24, 2002, p. 42-43.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.20.

Nom du lieu : **CAGNES - Le Haut-de-Cagnes**

Autres

toponymes : **Cagna, Caia, Cania**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - Chef-lieu de deux cantons

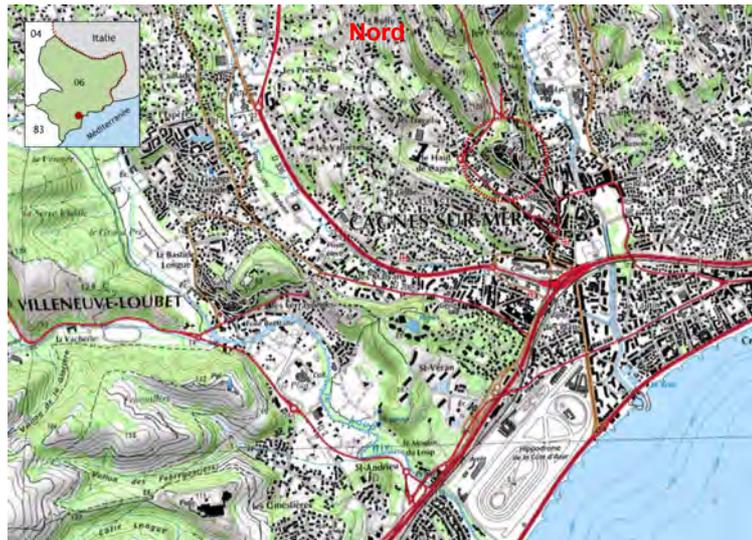
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 92 m  
X : 987607,349 Latitude : 43° 39' 52" Nord  
Y : 3163218,874 Longitude : 7° 08' 56" Est

Le bourg du Haut-de-Cagnes est situé dans le sud du département des Alpes-Maritimes à 15 km environ à l'ouest de Nice et à 10 km au sud de Vence.

Installé sur un "cône" rocheux, le village culmine à 90 m d'altitude et domine le fleuve côtier La Cagne à l'est.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1033 - "Cagne castellum" - Cartulaire de l'abbaye de Lérins n°CLIV - (Poteur PCR2003 (CG06)) (Moris, Blanc 1883).

1250 - Testament de Romée de Villeneuve : "(...) *tous mes biens à savoir le château de Villeneuve, le château de Cagnes avec tous ses finages* (...)". Ex arch. Eccl. vincien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p. 546).

1252 - "*inter castra de Villanova et de Ca[n]ja*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol.15v (Baratier 1969, p. 266, n°147).

1385 - "*Marc et Luc de Grimaldi, seigneurs de Cagnes*" - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 17, Beuil et comté /17.

#### Bref historique

1220 - (après) Les Villeneuve possèdent le château de Cagnes.

1250 - (vers) Le château appartient aux comtes de Provence.

1309 - (vers) Le comte de Provence cède Cagnes à Rainier Grimaldi (le château actuel est attribué aux Grimaldi).

1325 - Le castrum est dans la circonscription de Vence.

1620 - Transformation du château fort en château résidentiel.

Le château de forme polygonale possède une base talutée. Il est couronné de mâchicoulis, et crénelage avec merlons percés d'éléments de tir.

L'enceinte est conservée partiellement avec par endroits son crénelage (au sud et à l'est). Le Portail Ferrier au nord présente les vestiges d'une bretèche. Au sud et à l'est, l'enceinte a été percée de plusieurs portes modernes (portes d'Antibes et de Nice).

Tour porte transformée en clocher à l'est (porte de Nice).



Mâchicoulis et merlons avec éléments de tir (Cl. Eric Guilloteau).



Château Grimaldi et enceinte vus de l'est (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte est, avec crénelage muré, et tour transformée en clocher (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte nord et porte Saint-Paul ou Portail Ferrier (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- ANDRE-BONNET (L.), Cagnes, fortin médiéval, son histoire, Gap, 1938.  
 BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 266.  
 BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p. 113.  
 MORIS (H.), BLANC (E.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Paris, 1883.  
 ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 133.  
 SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p. 222.

Nom du lieu : **CANNES**

Autres

toponymes : **Canoas, Canua**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Cannes centre et est, Mandelieu-Cannes

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 45 m  
X : 10 249 hect.    Latitude : 43° 33' 09" Nord  
Y : 62 809 hect.    Longitude : 07° 01' 17" Est

La ville de Cannes est située au sud du département des Alpes-Maritimes, dans le golfe de la Napoule. Elle est à un peu moins de 26 km à l'ouest de Nice.

La fortification castrale se développe sur la colline du Suquet, point culminant de la ville.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1131- "*castellum... Marcellini*" - Cartulaire de l'abbaye de Lérins n°XCVI - (Poteur PCR2003 (CG06)) (Moris, Blanc 1883).  
1132/34 - "*castrum de Canoas*" - (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").  
1168/1193 - Lettres patentes d'Alphonse, roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Provence "il prend sous sa protection les possessions du monastère, principalement le château de Cannes, appelé "Château Franc" - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins - H 0023 du 01/01/1168 au 31/12/1193.  
1184 - Lettres patentes d'Alphonse, roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Provence, confirmant au monastère toutes les donations à lui faites par ses prédécesseurs et spécialement les terres et châteaux de Cannes (...) avec réserve du droit d'albergue - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins - H 0023 du 01/01/1168 au 31/12/1193.  
1251/52 - "*De castro de Canoas*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol.182 (Baratier 1969, p. 276).  
1341 - "(...) *les rivages de ces îles, du château de Cannes* (...), ainsi que la mer comprise entre la terre et lesdites îles (...) qui appartient à l'abbé". ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins - H 0033 du 01/01/1298 au 31/12/1341.

#### Bref historique

- 1030 - Guillaume, seigneur d'Antibes, se fait moine à Lérins et fait don du port de Cannes à l'abbaye.  
1124 - L'évêque d'Antibes fait élever une fortification sur la colline du Suquet.  
1130 - Les moines de Lérins demandent la restitution du village et du château de Cannes.  
1176 (vers) - Raymond-Bérenger III agrandit le château de Cannes.  
1178 - Le comte restitue le nouveau château à l'abbaye de Lérins.  
1252 - Le castrum de Cannes est un bien de l'abbaye de Lérins. Il est libre d'impôts.  
1323 - Le château est en très mauvais état.  
1439 - L'enceinte médiévale est partiellement reconstruite, une tour carrée est ajoutée à l'angle sud-ouest.  
1487 - Louis XI annexe la Provence.  
1524 - Charles Quint occupe Cannes.

Le château tombe en ruine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est largement restauré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle.

Le donjon roman des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, de 7,50 m de côté mesure 21 mètres de hauteur. Ses murs d'une épaisseur de 1,80 m environ présentent un parement avec un appareil mixte de pierres de taille lisses et de pierres taillées en bossage. Le donjon s'élève sur trois niveaux avec un accès sur la face nord, au second niveau. Le haut de la tour est un remontage.

L'enceinte du château se développe sur 180 m environ. A l'intérieur s'organisent une chapelle, des logis et une citerne (5,80 x 4,40 m).

Classement MH 1937 (Chapelle et tour maîtresse).



Le château et sa tour maîtresse - MH 1937 (Cl. Christophe Finot).



Cannes, vue générale avec son château (Cl. CG06).



Le château (Cl. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – Diffusion RMN).



Archives de Turin - Biblioteca Antica - Architettura militare - Cannes. Vol. III, f. 23v,24

### Bibliographie

- BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle*, BNF Paris, 1969, p. 276.
- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 105.
- BLANC (F.), « Cannes : château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2002, p. 57-58.
- MORIS (H.), BLANC (E.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Paris, 1883.
- POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.), *Le château de Cannes*, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.142.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 231.

Nom du lieu : **CANNES - Île Saint-Honorat**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Cannes centre et est, Mandelieu-Cannes

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 0 à 7 m  
X : 943576,309    Latitude : 43° 30' 26" N  
Y : 3149808,782    Longitude : 7° 02' 50" E

L'île Saint-Honorat, la plus petite des îles de Lérins, est située à 4 km au large de Cannes et à 1,4 km du cap Croisette. Elle est longue de 1500 m et large de 400 m.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1056 - Donation faite à l'abbaye de Lérins par Guillaume Gauceran, sa femme et ses enfants, de toutes leurs possessions à Mougins, sauf de la partie déjà donnée au monastère de Saint Victor - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins, H 0612 du 01/01/1056 au 31/12/1153

1109 - Donation à l'abbaye de Lérins de la quatrième partie du château de la Roquette - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins, H 0402 du 01/01/1109.

1246 - Bulle du pape Innocent IV, accordant 40 jours d'indulgence à tous ceux qui, après s'être confessés, visiteront le monastère de Lérins, le jour de la Saint-Honorat - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins, H 0013 du 01/01/1246 au 31/12/1252 .

1441- Le chambrier a la garde des meubles du monastère et de la tour et loge les étrangers. ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins, H 0081 du 01/01/1441.

1453 (14 juin) - Les comtes de Provence avaient donné au monastère, pour l'augmentation du service divin et la garde de la tour, le droit de prélever sur chaque barque qui apportait le sel aux greniers de Grasse et de Cannes, un setier - ADAM, Abbaye Saint-Honorat de Lérins, H 0028 du 01/01/1360 au 31/12/1453.

### Bref historique

1022 - La communauté est dirigée par Odilon de Cluny.

1043/1044 - Début de l'abbatit d'Aldebert I<sup>er</sup>.

1046 - Attaque du monastère, par les Sarrasins.

XI<sup>e</sup> s. (fin) - Début de l'édification du monastère fortifié, sous l'abbatit d'Aldebert II.

1101 - Première mention de la tour.

XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s. - Agrandissements successifs.

1400 - Prise de la tour par les pirates Génois.

XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. - Prise de l'île par les Espagnols.

Le monastère fortifié de forme quadrangulaire mesure 25 m de long pour 12 m de large. Il présente trois faces vers la mer. Les murs de 1,95 m d'épaisseur atteignent trois mètres à la base. L'ensemble haut de 25 m environ se termine par une plate-forme sur mâchicoulis (XIV<sup>e</sup> s.) et parapet avec merlons et créneaux. Les parements constitués d'un appareil bien assisé, comportent de nombreuses pierres taillées en bossage. La porte à 4 m du sol sur la face nord était accessible par une échelle. L'intérieur est composé d'un rez-de-chaussée et de 3 niveaux :

- le rez-de-chaussée, accessible par le premier niveau, est divisé en trois salles voûtées en berceau (réserves et citerne).
- le premier niveau pour la vie commune s'organisait autour d'un cloître (colonnes en réemplois) et du puits de la citerne.
- le deuxième niveau consacré à la prière avec trois chapelles (dont la Chapelle Sainte Croix (XIV<sup>e</sup> siècle)) possède un cloître à 12 colonnes octogonales.
- le troisième niveau et la plate-forme sommitale étaient à usage militaire.



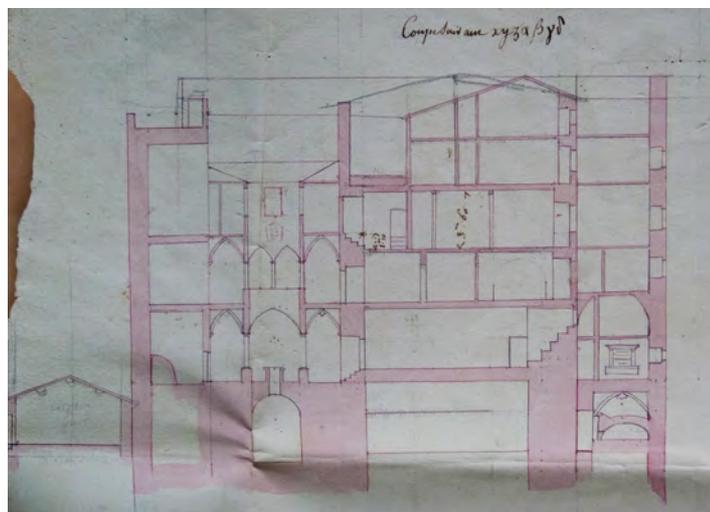
Plate-forme sommitale et façade est avec mâchicoulis (Cl. Eric Guilloteau).



Monastère fortifié de Saint-Honorat vu du nord-ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Vue des premier et second niveaux du monastère (Cl. Eric Guilloteau).



Coupe est-ouest, XVIII<sup>e</sup> siècle - SHAT Vincennes, 4V1501 chemise II (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BAY (L.), FIXOT (M.), « La tour de l'île Saint-Honorat de Lérins », dans *Provence historique*, t. XL, 1990, p. 7-36.
- BUTAUD (G.), CABY (C.), CODOU (Y.), DESSI (R-M), LAUWERS (M.), Lérins, une île dans l'Occident médiéval, 40e Congrès de la SHMESP – 21e Rencontres de l'Association pour l'Antiquité tardive, CEPAM/CNRS, Juin 2009.
- BUTAUD (G.), CODOU (Y.) : "Saint-Honorat de Lérins : la tour/monastère fortifié", dans *Congrès archéologique de France, Alpes-Maritimes*, à paraître.
- CODOU (Y.), « Lérins : Le paysage monumental » dans Labrousse (M.), Magnani (E.), Codou (Y.), Le Gall (J.M.), Bertrand (R.), Dom V. Gaudrat, *Histoire de l'abbaye de Lérins*, Abbaye de Bellefontaine, 2005, p. 282-292.
- CODOU (Y.), LAUWERS (M.) (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2009 (Collection d'études médiévales de Nice, 9).
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*. Strasbourg. 1979. p. 232.

Nom du lieu : **CHÂTEAUNEUF-DE-CONTES**

Autres

toponymes : **Castellonovo**

zone

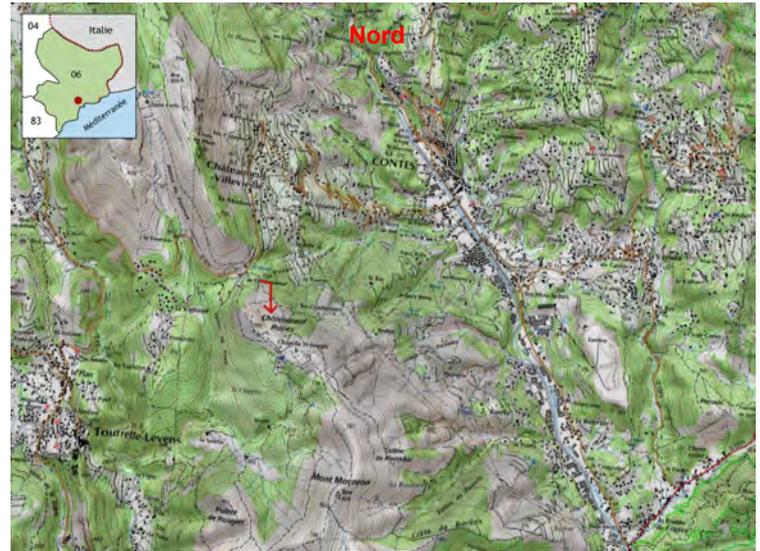
administrative : Arrondissement de Nice - canton de Contes

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input type="checkbox"/>
Tour	<input checked="" type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 740 m  
X : 998688,3401              Latitude : 43°48'30" Nord  
Y : 3178354,035              Longitude : 7°17'47" Est

Le site de Châteauneuf se situe au sud du département des Alpes-Maritimes, à 21 km au nord de Nice. Il domine le col de la route allant de Contes à Tourette. Posé sur la crête nord du Mont Macaron, il culmine à 740 m, au-dessus de la vallée du Paillon de Contes.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

- 1030 - "*Opidum que nominatur Castellonovo*" - Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons, doc. n° VI - (Poteur PCR2003 (CG06)) - (Hubert 2002, p.60) (Caïs de Pierlas, Saige 1903, p. 9-11).
- 1030 - "*Je donne ce lieu qui s'appelle Châteauneuf (...)*" - Arch. mon. S.Pontii (Gioffredo 2007-2008, p.274).
- 1251/52 - "*In castro novo*" - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.6 (Baratier p.249 - 73).
- 1254 - "*Rainaud de Châteauneuf, son épouse Rainaude et le frère de celle-ci, R. Olivier, donnent leurs personnes et leurs biens à l'église de Notre-Dame de Villevieille ; le prieur de ladite église reçoit leur hommage (1254, 16 août)*". ADAM, Chapitre cathédral de Nice, 02G 0062 du 01/01/1154 au 31/12/1589, 3.
- 1439, 17 juillet.- Vidimus de la concession faite par Amédée VII, comte de Savoie, à (...) de ses droits sur les châteaux de Puget-Théniers, (...), Châteauneuf, Villeneuve, etc. (2 août 1388) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 019 BEUIL ET COMTE (SUITE)/5
- 1448 - Ratification par Bonne de Solaro (...) de l'hommage prêté (...) à Louis de Savoie, pour sa portion du château, lieu et juridiction de Châteauneuf (Nice, 29 mai) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 034, Châteauneuf-de-Contes, 1.
- 1499 - Investiture par le duc de Savoie en faveur de J. Antoine Bouillon, de la 5<sup>ème</sup> partie de Châteauneuf, et de la 8<sup>ème</sup> de Contes (24 septembre) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 034, 3.

### Bref historique

- XI<sup>e</sup> s. - Première mention de Châteauneuf
- XII<sup>e</sup> s. - Les archives attestent de la présence de plusieurs familles importantes de Nice.
- 1159 - Un acte arbitre un différend entre l'évêque de Nice et les chanoines pour les rentes de Châteauneuf.
- 1263 - 50 feux de queste.
- XIII<sup>e</sup> s. - Coseigneurie sans aucune unité territoriale.
- 1311 - On a une répartition au 1/12<sup>ème</sup>.
- 1385 - La Reine Jeanne inféode la juridiction à Florens de Castellane.
- 1394 - 78 feux de queste.
- XVIII<sup>e</sup> s. (seconde moitié) - Le village est déserté.

Lors d'un sondage réalisé en 2002, quelques "rares tessons résiduels de céramique grise des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. et de majolique des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. attestent de l'occupation médiévale que laissent supposer certaines maçonneries régulières et assisées" (Hubert 2002, p.60)

Vestiges du château, enceinte avec tour carrée, merlons à deux pointes et meurtrières.

Enceinte du village avec demi-tours.

Nombreuses caves voûtées.



Porte nord dans l'enceinte et tour carrée avec merlons à deux pointes (Cl. Eric Guilloteau).



Ruines de Châteauneuf-de-Contes (Cl. Eric Guilloteau).



Plan schématique des vestiges d'après vue aérienne (DAO Eric Guilloteau).



Ruines de Châteauneuf vues du nord (Cl. F.P. 2011).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 41.  
 BLANC (F.), Le projet de mise en valeur des ruines de Châteauneuf-Villevieille, dans *ARCHEAM* n°16, 2009, p. 198-205.  
 BLANC (F.), « Châteauneuf-Villevieille, ruines de Châteauneuf », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2008, p. 60-61.  
 CAÏS DE PIERLAS (E.), SAIGE (G.), *Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, 1903, p. 9-11.  
 CAÏS DE PIERLAS (E.), *Le Fief de Châteauneuf dans les Alpes-Maritimes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, étude féodale et généalogique*, Turin, 1892.  
 GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).  
 HUBERT (E.), « Châteauneuf-Villevieille : ruines de Châteauneuf », In *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2002, p. 60  
 ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.44.  
 SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 305.

Nom du lieu : **DRAP**

Autres

toponymes : **Drapo, Drapum**

zone

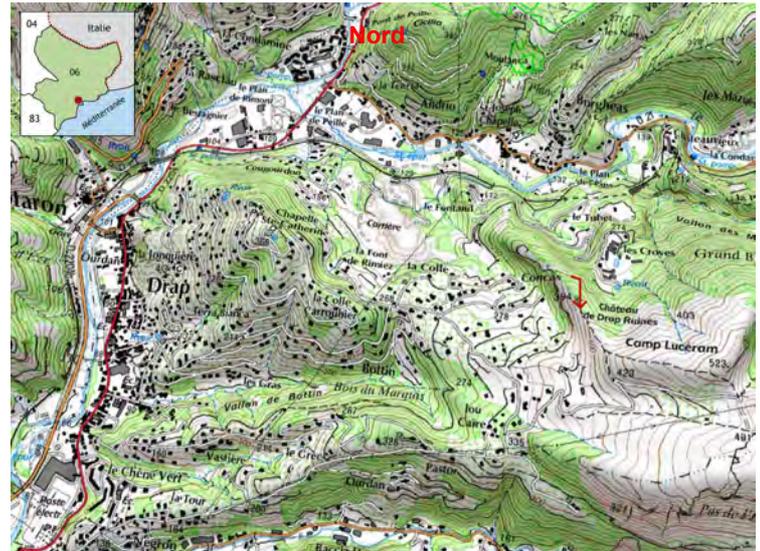
administrative : Arrondissement de Nice - canton de Contes

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input type="checkbox"/>
Tour	<input type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input checked="" type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 400  
X : 1003275,071              Latitude : 43° 42' 07" Nord  
Y : 3174342,853              Longitude : 07° 16' 06" Est

Le site primitif de Drap est situé au sud sud-est des Alpes-Maritimes, à 7 km environ au nord de Nice. Il domine sur une crête (plateau Tercier), à 394 m d'altitude, le village actuel de Drap à 3 km à l'ouest et le Paillon formant une boucle en contrebas.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1073 - "Moi Pierre évêque de Vaison (...), je donne (...) un château du nom de Drap, avec tous ses finages. Il est dans le comtat de Nice (...)" - charte de donation, 21 avril 1073 (Gioffredo 2007-2008, p.303). "Castrum unum quod nominant Drapo" - Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice n°82 (Poteur PCR2003 (CG06) - Caïs de Pierlas 1888).

1144 - Bulle de Lucius II ordonnant à l'évêque de Nice de reconnaître à l'ordre nouvellement établi (...) le château de Drap et le monastère Saint-Pons de Nice. Cour de Turin - Document NI MATIERES ECCLESIASTIQUES MAZZO 002 - MAZZO 2° - CLERGE REGULIER - Abbaye de St-Pons de Nice - 2. 5 avril 1144 - Copie.

1164 - "Guillaume de Saint Auban fait abandon à l'évêque de Nice de tous ses droits au château de Drap (...)" Chap. cathédrale de Nice - Document 02G 0002 - Cartulaire de l'église de Nice, dit Liber niger - F. 42. (1164, 9 février).

1238 - "Dominus episcopus, pro castro Drapi, ob. auri" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.12 / 106.

1251/52 - "Pro castro Drap" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.12. (Baratier 1969, p.256, n°106).

### Bref historique

1235 - Drap figure dans les statuts de Fréjus.

1238 (12 juillet) - Confirmation par le comte de Provence de la vente de Drap par Romée de Villeneuve, baile du comte, à l'évêque de Nice (Benoît 1925, p. 390).

1251-52 - Il apparaît dans l'Enquête de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou.

1325 - Il est inclus dans la Viguerie de Nice.

1564 - Il est détruit en partie par un tremblement de terre.

Tour maîtresse : mur de 1,10 m d'épaisseur, avec ouvertures d'archères vers le nord (intérieur : 50 x 45 cm ; extérieur : 43 x 8 cm).

Bossage rustique aux chaînes d'angle.

Reste d'enceinte en moyen appareil assisé, se développant d'ouest en est, et sur une partie au sud.

Salle voûtée avec arc surbaissé.

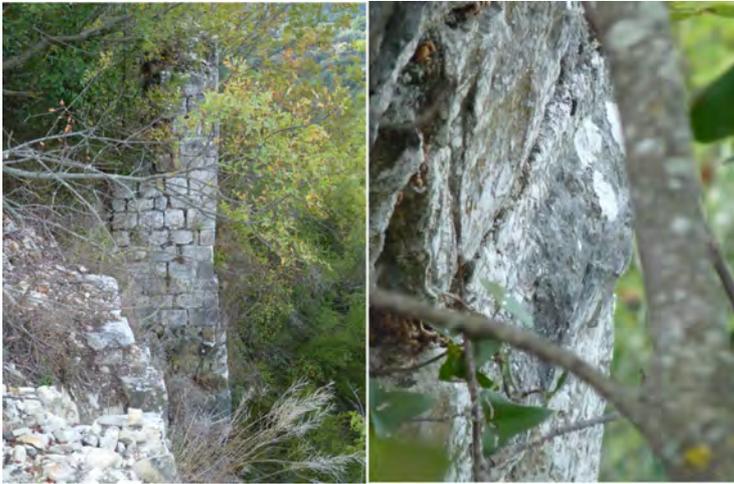
Si le corps du logis et la tour maîtresse ont été remaniés par endroits, une partie de l'enceinte extérieure semble d'origine,



Enceinte sud-est (Cl. Eric Guilloteau).



Vestiges probables du logis (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte ouest et détail d'une de ses pierres taillée en bossage rustique (Cl. Eric Guilloteau).



Ouverture de tir dans la tour maîtresse (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p.114, 256.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.33.
- GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- BENOIT (F.), Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la Maison de Barcelone. Alphonse II et Raimond-Bérenger V (1196-1245), Paris et Monaco, 1925.
- CAÏS de PIERLAS (E.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.
- POTEUR (J.C.), Château fort de l'an 1000 en Provence orientale, Châteaux-forts d'Europe, n°18, juin 2001, p.20, 22, 24, 26, 29, 30, 37.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.42.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.428.

Nom du lieu : **EZE**

Autres

toponymes : **Eza, Ysia**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Villefranche-sur-Mer

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input type="checkbox"/>
Tour	<input type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input checked="" type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 450 m  
X : 1004548,404              Latitude : 43° 42' 07" Nord  
Y : 3171064,454              Longitude : 07° 16' 06" Est

Le village d'Eze est situé au sud sud-est du département des Alpes-Maritimes. A 450 m d'altitude, il domine le bord de mer formant une anse entre le Cap Roux et la Pointe de Cabuel. Il est à 3,5 km environ à l'ouest de La Turbie et à 8 km environ à l'est de Nice.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1108 - "*castellum subscriptorum...*" - Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice (Poteur PCR2003 (CG06) - Caïs de Pierlas 1888).  
1251-52, "*In castro de Ysia*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.11. ( Baratier 1969, p.251, n°96).  
1251-52, "*In quo castro d'Eza erant Rostagnus d'Eza*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.14b. ( Baratier 1969, p.263, n°122).  
1381, "*Guy de Roumoules, castellan d'Eze, avec quatre servants et un chien*"- Arch.castri Nicien - (Gioffredo 2007-08, vol.2, p. 208).  
1385 (12 octobre) - Diplôme par lequel Marguerite de Duras, vicair général de son mari Charles confirme à noble Andarot Badat, de Nice, les concessions qui lui ont été accordées par ledit Charles III, du château d'Eze, de celui de Villefranche (...). ADAM - Cour de Turin - NI PAESI MAZZO 012 - MAZZO 12°- Roure - 1 (copie).  
1407 – 26 février : "*le château tombe en ruine, soit par des causes accidentelles et naturelles (...) et qu'il faut au plus vite s'occuper sérieusement de la remettre en bon état de défense*" (comptes des receveurs généraux vol.6, f°65 v) (Caïs de Pierlas p.103).

### Bref historique

1108 - Le château est mentionné pour la première fois.  
1220/30 - Le château est confisqué par le comte Raimond-Bérenger V.  
1325 - Eze est rattaché à la Viguerie de Nice.  
1387, 5 janvier - Lettres patentes de Marguerite, comtesse de Provence, curatrice de son mari, Charles III, par lesquelles elle confirme la possession de la châtellenie d'Eze à Jean de Roncallolo et à ses héritiers légitimes mâles. ADAM - Cour de Turin - NI MAZZO 003 - 18.  
1388 - Eze passe sous la domination savoyarde.  
1543 - Eze résiste face aux armées franco-turques qui en font le siège.  
1706 - Le château est démantelé sur ordre de Louis XIV.

Vestiges d'une double porte : la première porte présente un arc plein cintre. Elle est protégée par une ouverture de tir adaptée aux armes à feu. La seconde porte en ogive est surmontée de corbeaux (ancienne bretèche probable). Trous de barre aux niveaux des première et seconde portes.

Éléments de courtine.

Vestige du château au sommet du village, avec mur d'enceinte.

Vestige de logis avec voûte en croisée d'ogive.



Première porte du village adaptée aux armes à feu (extérieur/intérieur) (Cl. Eric Guilloteau).



Vestiges du château vus de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Vestiges du logis (Cl. Eric Guilloteau).



Vue d'Eze du côté du village, XVIIe siècle - SHAT Vincennes 1VH2225 (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.52.
- BONIFASSI (P.), Eze-village, cité médiévale, Nice, 1972.
- CAÏS de PIERLAS (E.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.
- GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.55.
- SALCH (Ch.-L.), Poteur (C.), Guillaumes en Provence, les donjons circulaires du comte, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002, p.10.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.464.

Nom du lieu : **GARS**

Autres

toponymes : **Garsz, Garcio**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - commune de Saint-Auban

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse

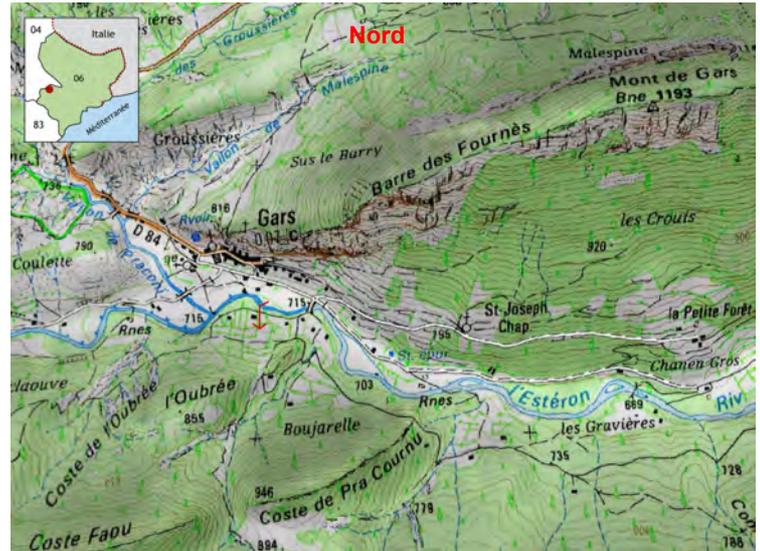
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 750 m  
X : 959273,46                  Latitude : 43° 51' 55" Nord  
Y : 3183657,049                Longitude : 06° 48' 13" Est

Le village de Gars situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes à 40 km environ au nord-ouest de Nice. Le village est au pied de la barre des Fournès du Mont de Gars qui culmine à 1193 m d'altitude.

Le site fortifié troglodyte situé à plusieurs centaines de mètres à l'est du village actuel domine la vallée de l'Estéron.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1158 - "*quartone totius Brianzonis et Garzii... et capi castr*" - Cartulaire de l'Abbaye de Lérins n°CC (Poteur PCR2003 (CG06) - Moris, Blanc 1883).

1251/52 - "*In castro de Briansono et de Gars*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol. 29v (Baratier 1969, p.279, n° 203).

1388 - "*le château de Gars*" - Arch. Boleaum in arce Monaeci (Gioffredo 2007-2008, p.251).

### Bref historique

1251/52 - Gars est dans la baillie de Saint-Auban.

1325 - Le fief est dans la Viguerie de Grasse.

1383 - Il est donné par le comte de Provence à Pierre de Terminis.

1388 - Le fief est situé sur la frontière entre la Provence et la Savoie.

XV<sup>e</sup> s. - Le fief passe aux Grasse-Bar.

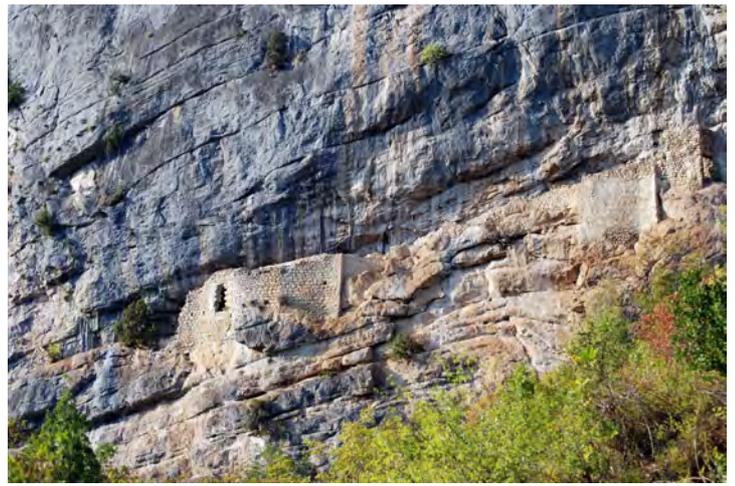
Réduit défensif dont il reste des vestiges de courtines et des murs du logis.

Les murs du logis sont en moyen appareil avec pierres équarries bien assisées. Des petites ouvertures carrées sont observables dans le bâti.

L'entrée (à l'est) et la courtine sont en tout-venant. La courtine se développe sur une vire d'une quarantaine de mètres, jusqu'au logis. La différence dans l'appareil avec le logis, surtout au niveau de la porte, peut laisser envisager soit un remontage de cette partie, soit une édification plus tardive. Une meurtrière est encore visible au début de la courtine. Un ensemble maçonné à proximité de la porte, avec en contrebas une partie du rocher poli, laisse supposer l'accès par une échelle appuyée sur le rocher (niveau inférieur) et une plate-forme maçonnée (niveau supérieur) (Henri Guigues).



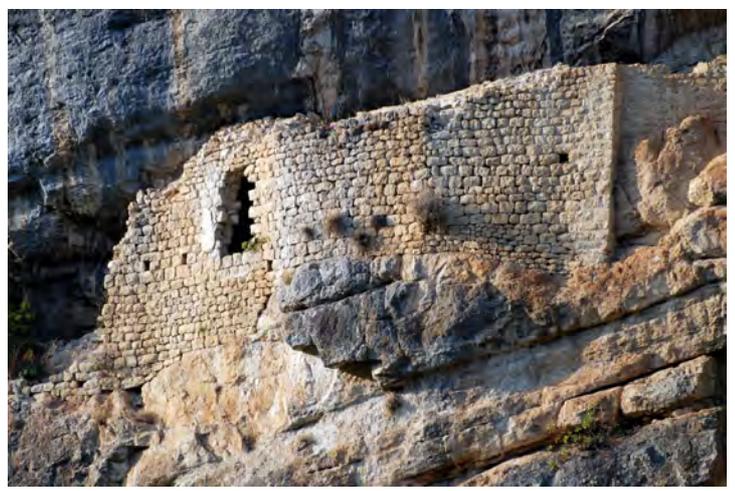
Entrée du réduit défensif (Cl. Henri Guigues).



Vue du site fortifié à partir du sud (Cl. Henri Guigues).



Niveau d'accès probable au site troglodyte fortifié (Cl. Henri Guigues).



Restes du logis (Cl. Henri Guigues).

### Bibliographie

BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.96.

GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

MORIS (H.), BLANC (E.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Paris, 1883.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.202.

SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.504.

UNGAR (C.), ALLEMAND (D.) – « Deux exemples de forteresses en falaise dans les préalpes de Grasse : Gars et Gourdon, dans *Mémoires de l'IPAAM*, T.XXVI, p. 77-86.

Nom du lieu : **GILETTE - Château de l'Aiguille**

Autres

toponymes : **Gileta**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Roquesteron

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse

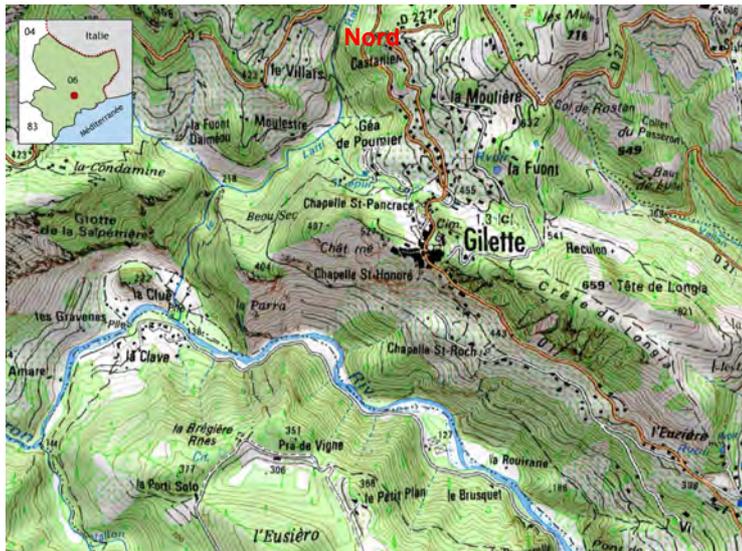
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 480 m  
X : 987684,0748      Latitude : 43° 50' 58" Nord  
Y : 3183626,674      Longitude : 07° 09' 49" Est

Le village de Gilette à 18 km au nord de Nice, domine la vallée de l'Estéron et culmine à 480 m d'altitude.

Le site castral est assis sur une éminence rocheuse à la pointe ouest du village.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1232/44 - "*Castrum de Gileta*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995).  
1232 (1<sub>mai</sub>) - "*partage entre Anselme et Jean de Glandèves, le second étant le fils du premier (...) des châteaux de (...) Gilette (...)*" - Ex monum. d. baronis Glandevesii (Gioffredo 2007-2008, T.1, p. 501).  
1251/52 - "*castrum de Gileta*", Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol. 5v°. (Baratier 1969, p.248, n°62).  
1385 - "*Testament de Delphine de Revest, veuve de noble Manuel Ranulfi, seigneur de Gilette (...)*" (1385, 8 avril) - ADAM, Chapitre cathédral de Nice, 02G 0073 du 01/01/1280 au 31/12/1672, Fondations pieuse / 11.  
1388 - "*le château et village de Gilette*" - Accords entre Louis Grimaldi et le comte Amédée - Arch. reg. Taur. et arcis Nic. (Gioffredo 2007-2008, p.248).  
1526 - Le seigneur des Ferres aurait déclaré à Gilette devant témoins : "*Monseignor de Buelh et Monseignor de la Val, son filh, volon prendre la fortallessa et lo castel de Nisso et de Gilieto et se far et rendre segnors de aquesto pays*". - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 023, 9.

#### Bref historique

- 1232 - Le château appartient aux Saint-Auban.  
1251/52 - Le village Gilette est rattaché à la Viguerie de Nice.  
1325 - Il est rattaché à la Viguerie de Vence.  
1382 - A la mort de la reine Jeanne, Gilette choisit le parti des Duras, le château est assiégé par les Angevins.  
1388 - Gilette devient Savoyard.  
1527 - Sièges du château de Gilette par les Grimaldi.  
1706 - Sièges du château par les Français lors de la guerre de succession d'Espagne.

Le plateau supérieur situé au nord, site du donjon, conserve la base de ce dernier présentant un chaînage d'angle en belles pierres de taille.

Le château conserve un chemin de ronde avec des tours ruinées, et une archère sur l'une d'entre elles. L'ensemble est élevé avec du tout-venant.

Plusieurs vestiges de bâtis sont également observables à l'intérieur du château.

Au nord, en contrebas de l'escarpement, subsiste un pigeonnier, ancienne tour de guet.

Inscription MH, 1933.



Enceinte ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Château de Gillette, XVIIe. (nord à gauche) - SHAT Vincennes, Atlas 4.5 1 164 (Cl. E. Guilloteau).



Enceinte orientale avec tour circulaire (Cl. Eric Guilloteau).



Fondation du donjon et enceinte ouest vue du plateau supérieur (Cl. E. Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle*, BNF Paris, 1969, p. 248.

BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.91.

GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.213.

SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p.510.

VENTURINI (A.), "Episcopatus et bajulia...", dans : *Territoires, seigneuries, communes ...*, Actes des 3<sup>èmes</sup> journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-sartoux 1987, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.

Nom du lieu : **GOURDON - "Forteresse" troglodyte**

Autres

toponymes : **Gordone**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton du Bar-sur-Loup

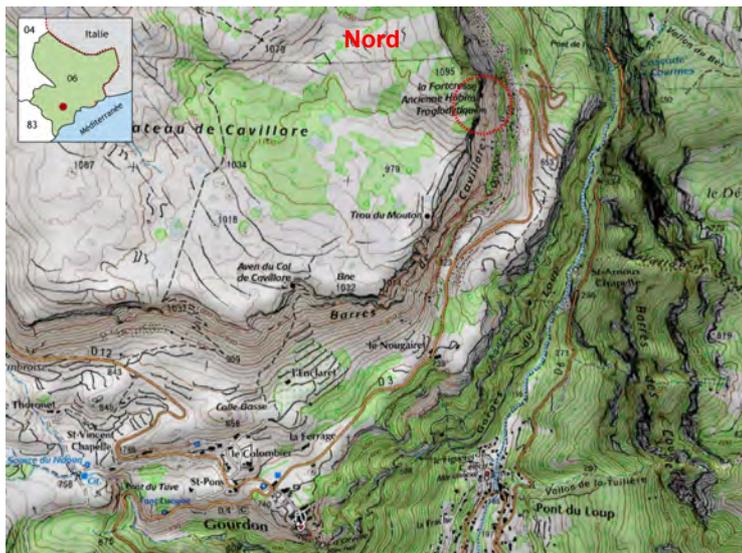
Fortification  Castrale  Fortification  urbaine  Fortification  troglodyte  Tour  de guet  Maison  forte  Tour  maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures  de tir  Pierre  à bossage  Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert      Altitude : 995 m  
X :                              Latitude : 43° 44' 15" Nord  
Y :                              Longitude : 6° 59' 22" Est

Le village de Gourdon est situé au sud du département des Alpes-Maritimes, à 39 km à l'ouest de Nice et à 15 km au nord-est de Grasse. Il culmine à 760 m et domine la vallée du Loup.

Au nord du village, à 995 m d'altitude, le site troglodyte s'accroche à la falaise du plateau de Cavillone, au-dessus des impressionnantes Gorges du Loup, au lieu-dit "La Forteresse".



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1178 - "castrum de Gordone" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Doublet 1915, n°XCV).

1235 - A propos des cavalcades : "(...) *Gourdon et Cipières idem*" (un cheval équipé) - Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.506).

1252 - "*De castro de Gordono*", Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol. 28v°. ( Baratier 1969, p.275, n°178).

### Bref historique

1035 - Première mention du site "Gordone".

1235 (jusqu'en) - Le château et village de Gourdon sont la possession du comte de Provence.

1469 - Louis de Villeneuve reçoit l'hommage des habitants de Gourdon.

1598 - Vente de la seigneurie par les Aspremont au Grassois Louis Lombard.

Description rédigée à partir de l'article, Ungar et Allemand 1984.

L'accès au site se fait par une vire variant de 2 à 4 m de largeur. A proximité de l'entrée, un étranglement laisse seulement 0,30 m de large à la vire pour rejoindre la porte d'accès de la forteresse. La porte (1,25 x 0,90 m) était formée par un arc surbaissé, formé par deux claveaux (il n'en reste plus qu'un aujourd'hui). Sur la gauche, le rocher a été taillé pour permettre la fermeture d'un vantail. Au-dessus de la porte (étage), la muraille est percée par deux ouvertures. L'une est petite (0,11x0,10 m) sans visibilité vers l'extérieur, l'autre plus grande couvrait l'accès à la forteresse. Cette dernière, en biais dans le mur, possède une très belle embrasure en X, à trémie ( intérieur 0,17x0,15 m puis 0,11 x 0,10 m ; extérieur 0,50 x 0,40 m environ). Le mur fermant l'accès est bien appareillé, avec de belles pierres taillées en bossage. L'intérieur, comme la face latérale du mur extérieur ne sont pas appareillés. La vire se poursuit ensuite vers une baume, au niveau de laquelle on remarque des vestiges maçonnés et un four.



Vue générale du site avec la forteresse au milieu de la falaise (Cl. Henri Guigues).



Forteresse de Gourdon (Cl. Henri Guigues).



Entrée du site fortifié de Gourdon par une étroite vire (Cl. Henri Guigues).



Entrée vue de l'intérieur (Cl. Henri Guigues).

### Bibliographie

- ALLEMAND (D.), UNGAR (C). "Forteresses rupestres médiévales en Provence orientale", dans *Subterranea*, 109, 1999, p. 2-14.  
 MARI (E.), *Les bâtisseurs de l'impossible : L'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France*, 1994, pp. 113-142  
 UNGAR (C.), ALLEMAND (D.) – « Deux exemples de forteresses en falaise dans les préalpes de Grasse : Gars et Gourdon, dans *Mémoires de l'IPAAM*, T.XXVI, 1984, p. 77-86.  
 SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p.581.

Nom du lieu : **GRÉOLIERES - Château de Basses Gréolières**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Coursegoules

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

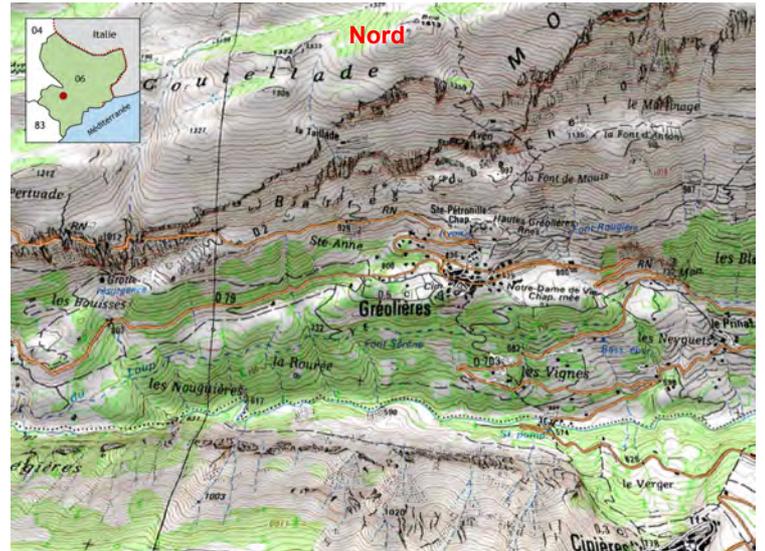
### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 836 m  
X : 970481,2063    Latitude : 43° 47' 45" Nord  
Y : 3176469,208    Longitude : 06° 56' 37" Est

Le village de Basses Gréolières est situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes, à 48 km au nord-ouest de Nice et à 27 km au nord de Grasse.

Le village s'est développé entre la barre du Cheiron au nord et la vallée du Loup au sud.

Le village et son château sont dominés par l'ancien village de Hautes Gréolières.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1079 - "*Castrum Graulerias*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Guérard 1857, n°843).

1251-1252 - "*In castro de Grauleriis inferioribus*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol.15. (Baratier 1969, p.266, n°141).

### Bref historique

1033 - Le nom de Gréolières apparaît pour la première fois dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, « *vineam unam in Graulieras* ».

1079 - Le château de Gréolières est mentionné comme appartenant à un membre de la famille des vicomtes de Nice.

1235 - Le comte de Provence donne Basses Gréolières à Romée de Villeneuve (les Villeneuve conserveront Basses Gréolières jusqu'à la fin du Moyen Âge).

XIV<sup>e</sup> s. - Le château est profondément remanié.

1592 - Destruction partielle par les troupes du duc de Savoie.

XVII<sup>e</sup> s. - Reconstruction du château.

1976 - Inscription MH.

Mur d'enceinte, logis et cour intérieure avec citerne.

La base de l'enceinte présente un fruit avec une maçonnerie en moyen appareil assisé. Les assises supérieures constituées de blocs en réemplois sont réglées grossièrement. Les blocs sont liés par mortier et joints gras. La partie médiévale est conservée sur la pointe occidentale .

Présence de bossages en grand appareil.

(Poteur 1994)



Vue aérienne du château de Basses Gréolières (Portail 3D CG06).



Le village de Basses Gréolières vu de Hautes Gréolière (Cl. Eric Guilloteau).



Le château de Basses Gréolières (Cl. CG06).



Le château de Basses Gréolières vu du nord (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 266.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.89. POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.), Les trois châteaux de Gréolières, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.

GUÉRARD (B.), Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, 2 vol., Paris, 1857.

POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.), Les trois châteaux de Gréolières, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.158.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.588.

Nom du lieu : **GRÉOLIERES - Château de Hautes Gréolières**

Autres

toponymes : **Grauleriis superioribus**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Coursegoules

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

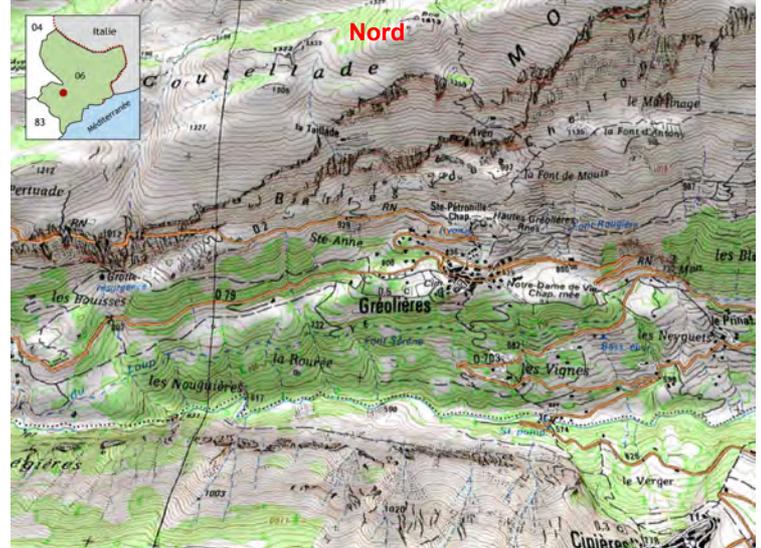
#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 920 m  
X : 970481,2063 Latitude : 43° 47' 45" Nord  
Y : 3176839,91 Longitude : 06° 56' 37" Est

Le village de Hautes Gréolières est situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes, à 48 km au nord-ouest de Nice et à 27 km au nord de Grasse.

Le village s'est développé entre la barre du Cheiron au nord et la vallée du Loup au sud.

Le village et son château dominant Basses Gréolières.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1115 - "*la chapelle de Gréolières*" - Ex Gall. christ. et al. monum (Gioffredo 2007-2008, p.327).

1235 - "*Thorenc et Gréolières supérieure un cheval non équipé*" (concernant les obligations de cavalcade) - Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, p.506).

1232/44 - "*Castrum de Grauleriis et aliud castrum de Grauleriis*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995).

1251-1252 - "*In castro de Grauleriis superioribus*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol. 15. ( Baratier 1969, p.265, n°133).

#### Bref historique

1232 - Le château de Hautes Gréolières est cité pour la première fois (le château appartient au comte de Provence).

1307 - Le château est à Raimbaude de Caussols, femme de Réforciat d'Agoult.

1368 - Il passe par mariage au Seigneur de Vence, Giraud de Villeneuve.

1400 (vers) - Le château est reconstruit.

Enceinte d'environ 83,53 m, pour une surface de 430 m<sup>2</sup> environ. L'ensemble présente un appareil moyen plus ou moins assisé en fonction des remontages.

Sur le flanc ouest, on observe 11 ouvertures (niche : 50 x 62 cm et fente de tir : 7 x 60 cm). Les 11 archères se serrent sur une quinzaine de mètres. Le mur a 1 m d'épaisseur. Quelques pierres à bossage.

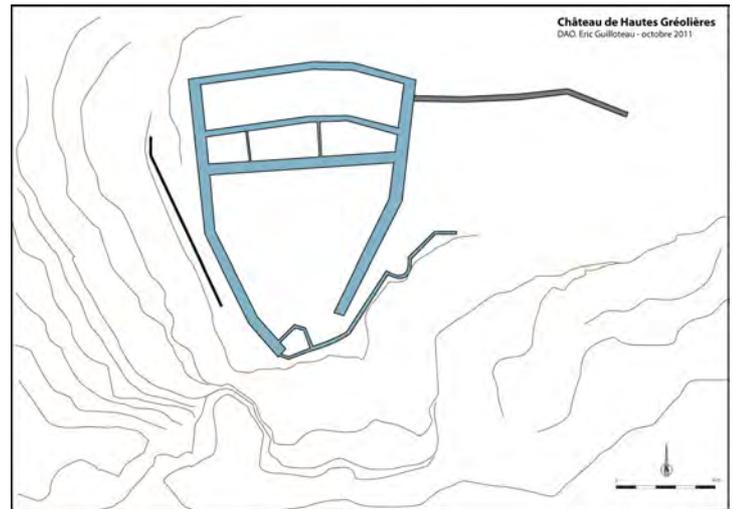
Sur le flanc est, 2 ouvertures (niche : 50 x 80 cm) et une plus petite (40 x 40 cm)

Le mur a 1 m d'épaisseur et conserve des trous de poutre.

La rampe d'accès se situe sur le flanc est avec une tour semi-circulaire.



Le château de Hautes Gréolières vu du sud-est, avec sa rampe d'accès (Cl. Eric Guilloteau).



Plan schématique du château de Hautes Gréolières, d'après vue aérienne (DAO. EG).



Série d'ouvertures de tir sur l'enceinte ouest (vue intérieure) (Cl. Eric Guilloteau).



La château de Hautes Gréolières vu du nord-ouest (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 265.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.89.

POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.), Les trois châteaux de Gréolières, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.158.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.588.

VENTURINI (A.), "Episcopatus et bajulia...", dans : *Territoires, seigneuries, communes ...*, Actes des 3<sup>èmes</sup> journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-sartoux 1987, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.

Nom du lieu : **GUILLAUMES**

Autres

toponymes : **Gellelmes, Gellielmes**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Guillaumes

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

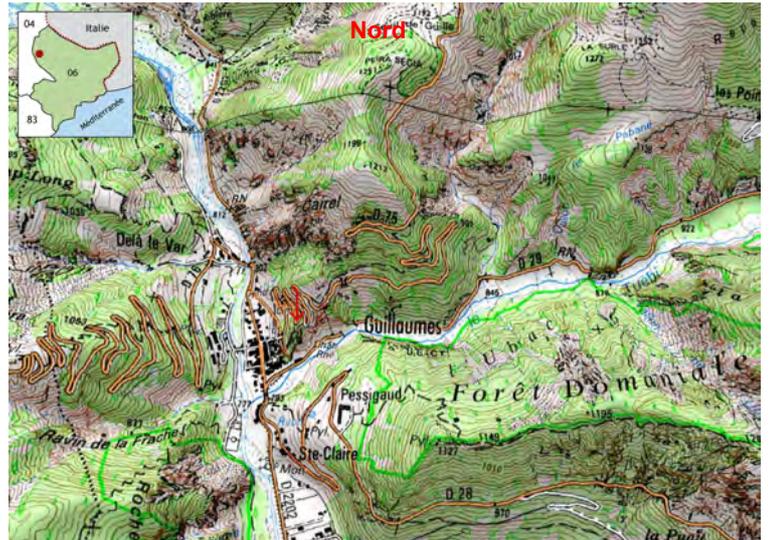
Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 800 m  
X : 961677,3947    Latitude : 44° 05' 26" Nord  
Y : 3208903,408    Longitude : 06° 51' 13" Est

Le village de Guillaumes est situé au nord ouest du département des Alpes-Maritimes, à 100 km au nord de Nice et à 18 km au sud d'Entraunes. Dans la haute vallée du Var, il est au pied du col la Cayolle.

Le château, posé sur un éperon rocheux au nord du village, culmine à 875 m.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1232/44 - "*castrum de Guillelme*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995).

1297 - Le château est cité en tant que "*fortalicium*" (Venturini 1995, p. 53).

1344/45 - Le château de Guillaumes a un castellan - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, registre B146 "Etat général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc. (Venturini 1995, p.31 à 33).

#### Bref historique

1233/35 - Fondation du château de Guillaumes

1245 - Guillaumes est chef lieu de la Baillie de Théniers.

1388 - Guillaumes devient une enclave provençale dans le duché savoyard.

1481 - Guillaumes devient enclave française dans les États de Savoie.

1518 - Le titre de ville royale lui est accordé par François 1<sup>er</sup>.

Le château est constitué d'un bâtiment principal juché sur une éminence rocheuse et d'une tour circulaire sur la pointe nord. Le corps principal possédait au moins 4 niveaux planchéiés. Reste d'un chemin de ronde avec parapet au nord du bâtiment. Le château présente plusieurs périodes d'édification et d'adaptation, avec notamment sur sa face ouest l'ouverture de grandes baies à meneaux et sur sa face est, des ouvertures de tir pour l'artillerie à poudre. Une citerne est creusée dans le rocher à l'ouest du bâtiment.

La tour possède quatre niveaux avec ouvertures de tir dont des meurtrières cruciformes. Le quatrième niveau est la plateforme sommitale avec chemin de ronde et parapet en relation avec le chemin de ronde du bâtiment principal. Des structures d'époque Moderne subsistent à l'ouest en contrebas du château. Probablement les vestiges des aménagements bastionnés que l'on peut observer sur les plans du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans le village , on trouve des restes de l'enceinte et d'une tour.



Le château de Guillaumes vu de l'est (Cl. Eric Guilloteau).



Guillaumes avec les fortifications modernes - SHAT Vincennes atlas 126/79 (Cl. E.G.).



Tour nord du château et archère cruciforme (Cl. Eric Guilloteau).



Le château de Guillaumes vu du sud-ouest (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.65. ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.75.
- CANESTRIER (P.), « Histoire de Guillaumes », dans *Nice Historique*, avril-sept. 1954, p.61-82.
- POTEUR (C. et J.C.), *Le château de Guillaumes*, Association Castrum Alpes-Maritimes, n°4, Nice, 2003.
- SALCH (Ch.-L.), POTEUR (C.), *Guillaumes en Provence, les donjons circulaires du comte*, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p.596.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : *Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 1995, p.31-62.

Nom du lieu : **LEVENS**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Levens

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 600 m  
X : 992748,7128              Latitude : 43°51'42" Nord  
Y : 3185045,68              Longitude : 7°13'31" Est

Le village de Levens se situe à 25 km au nord de Nice et à 20 km à l'est de Gilette. Au confluent du Var et de la Vésubie, il culmine à 600 m d'altitude. Il est entouré par des éminences, dont le mont Férier (1412 m) et le mont Vial (1 551 m).

Les restes du donjon sont situés sur le point le plus haut du village.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1078 (vers) - "*castrum que nominatur Levent*" (Poteur PCR2003 (CG06) (Caïs de Pierlas 1888).
- 1137, 16 août - "*Moi, frère Pierre de Nice (...) les recettes et les dîmes des châteaux ci-dessous énumérés : Levens, Coaraze, Contes, La Roche, Touët, Contes, Berre, Luceram, Ongran supérieur, La Turbie (...)*" - Arch. eccl. cath. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 346).
- 1251-52 - "*In castro de Levens*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.6. ( Baratier 1969, p.248, n°64).
- 1385 - Donation par Charles III, roi de Sicile, comte de Provence et de Piémont, à Jean Grimaldi, baron de Beuil, de la part de Hugue Riquier, rebelle, sur le château de Levens (...)"(15 Janvier 1385,) ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 039, LEVENS - 1.
- 1540 - Lettres de sauvegarde accordées à Honoré Grimaldi pour ses possessions du château et lieu de Levens. (26 avril 1540), ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 040, LEVENS - 6.

#### Bref historique

- 1078 - Le château est cité dans le domaine de l'église de Nice.
- 1235 - Le château appartient au comte de Provence.
- 1388 - Levens tombe dans le domaine savoyard.
- 1475 - Charte « de liberté » conférant aux habitants le droit de nommer eux-mêmes leurs conseillers et leur maire.
- 1527 - Le château est détruit.

Base d'un donjon carré sur une éminence rocheuse, vestige du château de Levens. Cette tour de 6 m de côté environ présente plusieurs phases avec sur la face sud un moyen appareil assisé, et sur la face nord une élévation en petits moellons non assisés.

Deux portes, dont une classée MH en 1942. Deux archères cruciformes protègent cette dernière. Des trous de barre sont également présents.



Porte de la première enceinte (XIV<sup>e</sup> siècle) (Cl. Eric Guilloteau).



Ruines de la tour maîtresse (Cl. Eric Guilloteau).



Deux archères cruciformes au niveau de la porte de la première enceinte (Cl. Eric Guilloteau).



Porte de la seconde enceinte, intérieur/extérieur (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle*, BNF Paris, 1969, p.248.

CAÏS de PIERLAS (E.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 41.

BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 51.

SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p.675.

Nom du lieu : **LUCÉRAM**

Autres

toponymes : **Luceramo**

zone

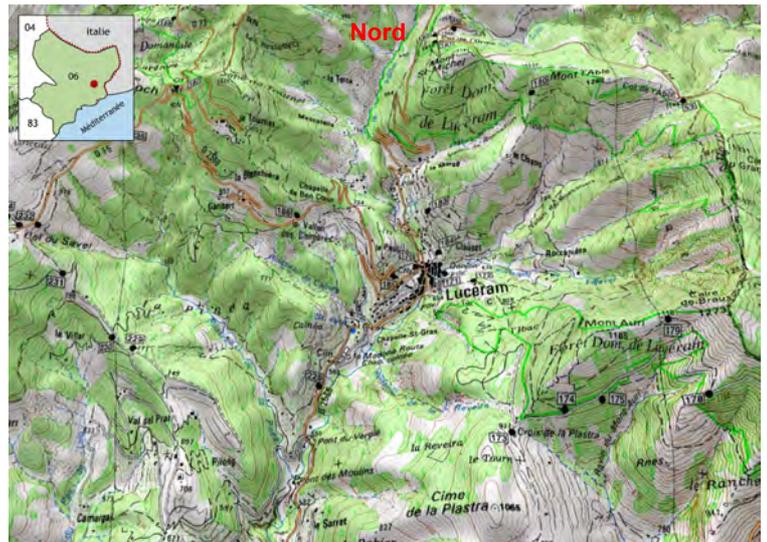
administrative : Arrondissement de Nice - canton de l'Escarène

Fortification  Castrale  Fortification  urbaine  Fortification  troglodyte  Tour  de guet  Maison  forte  Tour  maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures  de tir  Pierre  à bossage  Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 650 m  
X : 1003534,362 Latitude : 43° 52' 57" Nord  
Y : 3188231,798 Longitude : 07° 21' 38" Est

Le village de Lucéram se situe au sud-est du département des Alpes-Maritimes. Il est à 25 km au nord nord-est de Nice et à 28 km à l'ouest de Sospel. Il est dominé au nord par le Mont Saint-Michel (1121 m) et le Mont Auri à l'est (1185 m). Entouré de nombreux ruisseaux, il est installé sur la rive gauche du Paillon qu'il surplombe.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1108 - "*castellum subscriptorum ...*" (Poteur PCR2003 (CG06) (Caïs de Pierlas 1888).

1137, 16 août, "*Moi, frère Pierre de Nice (...) les recettes et les dîmes des châteaux ci-dessous énumérés : Levens, Coaraze, Contes, La Roche, Touët, Contes, Berre, Luceram, Ongran supérieur, La Turbie (...)*" - Arch. ecl. cath. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 346).

1251-52 - "*De castro de Luceramo*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.1 et 5. ( Baratier 1969, p. 236, n°3 et 247, n°61).

### Bref historique

1220 - Attaque du château de Lucéram par les Vintimillais (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 473).

1272 - Commune libre

1325 - Lucéram appartient à la Viguerie de Vintimille-Lantosque.

1388 - Lucéram est annexé à la Viguerie de Sospel et passe à la Maison de Savoie.

1395 - Des travaux sont attestés : tour et rempart (Histoire de Nice, Privat, 1976, p. 96).

1504 - L'église de Lucéram est achevée. Elle a été édifée sur les vestiges de l'ancien château.

Une partie de l'enceinte (avec chemin de ronde) est conservée au nord du village. Elle possède un crénelage avec des ouvertures de tir dans les merlons.

La tour d'angle ouverte à la gorge mesure 15 m de haut. Sa plate-forme sommitale possède des mâchicoulis sur corbeaux. Elle avait deux niveaux de planchers et ses murs ont une épaisseur de 1,50 m. Six archères sont observables : une au niveau du premier plancher, deux au niveau du second, une flanquant la courtine NW. Archère basse (extérieur : 93 x 8 cm). Des trous de boulin sont présents sur la tour et la courtine.

Restes du château à l'emplacement actuel de l'église Sainte-Marguerite.

Maisons rempart au sud.

Restes de plusieurs portes dont une en ogive.



Tour d'enceinte ouverte à la gorge et remparts de Lucéram vus du nord (Cl. Eric Guilloteau).



Tour ouverte à la gorge et rempart vus du sud (Cl. Eric Guilloteau).



Maisons rempart de Lucéram vues de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Archère de la tour vue de l'extérieur et de l'intérieur (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle*, BNF Paris, 1969, p. 236, 247.

BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.43.

BRUN, « Excursions archéologique : Lucéram (Alpes-Maritimes) », dans *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, t.IX, 1884, p.256-265.

CAÏS de PIERLAS (E.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.53.

SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p.699.

TRUBERT (G.), « Découverte de vestiges d'un château attribué à la deuxième maison d'Anjou dans l'église Sainte-Marguerite de Lucéram (06) », dans *ARCHEAM*, n°10, 2002-2003, pp. 24-28.

Nom du lieu : **NICE - Château et ville haute**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Nice (chef-lieu) - chef lieu de 14 cantons

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input type="checkbox"/>
Tour	<input checked="" type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input checked="" type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input checked="" type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 92 m  
X : 998228,1956              Latitude : 43° 42' 07" Nord  
Y : 3167085,434              Longitude : 07° 16' 06" Est

Nice est située au sud du département des Alpes-Maritimes, à 26 km à l'est de Cannes, et à 42 km à l'ouest de Vintimille.

Les vestiges de l'ancien château des comtes de Provence sont juchés sur le point le plus haut de la colline dite du château, s'étagant entre 75 et 92 m d'altitude.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

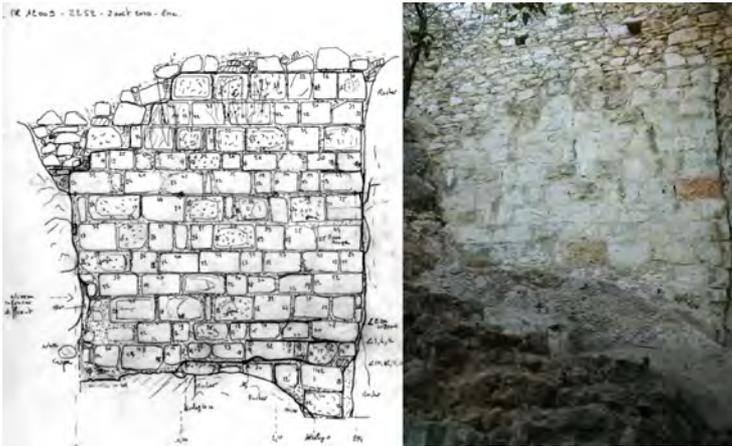
- 1157 - "*pro clausura civitatis*" - Cartulaire de la cathédrale de Nice, ch.87, p.110 à 112 (Thévenon 1999, p. 26)
- 1250 - Mention d'un castellan du palais, Hugues de Brocourt et d'un castellan du château neuf, messire Jean - AD13, B1500, fol. 11r (Venturini 1984, p.10).
- 1333 - "*Castrum magnum (...) castrum novum*" - Reconnaissance Leopardus (1333), vol. 538, fol. 14 (Caïs de Pierlas 1898, p. 193).
- 1344/45 - La garnison du château de Nice compte, un castellan, un portier, 13 sergents et un chapelain - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, registre B146 "Etat général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc. (Venturini 1995, p. 33).
- 1402 - Inventaire du château de Nice (Caïs de Pierlas 1898, p. 393).
- 1436 - "*Opera castris Nicie*" - Comptes des receveurs généraux, vol. 12, fol. 198 (Caïs de Pierlas 1898, p. 197, n 2).
- 1465/66 - Inventaire du château - ADAM, archives camérales 052/10 n°36 fol. 94-101 (transcription Philippe Rigaud).

### Bref historique

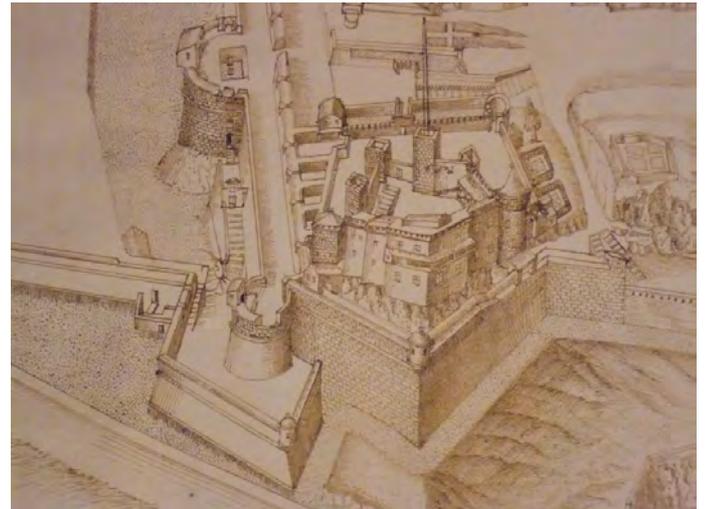
- 1189 - Alphonse 1<sup>er</sup> confirme tous les privilèges accordés à Nice en 1176.
- 1215 - Dédiction de Nice à Gènes.
- 1229 - Raimond-Bérenger récupère Nice.
- 1347 - La peste emporte la moitié de la ville de Nice.
- 1388 - Le comté de Nice est rattaché à la Savoie.
- 1419 - La maison d'Anjou abandonne toute prétention sur Nice.
- 1440 - Fortification du plateau supérieur de la colline qui est entouré par de nouvelles murailles.
- 1516 - Édification de boulevards d'artillerie sur le front nord du plateau supérieur .
- 1543 - Siège franco-turc : la ville basse tombe, mais le château résiste.

Les vestiges du château comtal sont fragmentaires, mais néanmoins assez nombreux

- fondations du mur de contrescarpe, fossé sud ;
  - fondations et élévations des première et seconde enceintes ;
  - fondation d'une tour quadrangulaire et empreinte d'une tour ronde ;
  - fondation et élévation d'une tour ronde (tour Barbiscane) ;
  - vestiges d'une coursière et d'une plate-forme ;
  - salle voûtée avec son entrée au nord et une baie ouverte vers l'est ;
  - vestiges de l'ancien accès au château jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, à l'angle sud-ouest du château ;
  - vestiges des premières ouvertures de tir adaptées à l'artillerie (début XVI<sup>e</sup>) sur le front ouest du château comtal.
- Plusieurs vestiges de la fortification du plateau supérieur (XV<sup>e</sup> siècle) sont également présents (murs de courtine).



Une partie des fondations du château comtal (Cl. Eric Guilloteau).



Le château vers 1590, Ercole Negro - SHAT Vincennes, Atlas 4.5E 1 164 (Cl. Eric Guilloteau)



Vestiges probables du château neuf, entrée du château jusqu'au XV<sup>e</sup> s. (Cl. Eric Guilloteau).



Vestiges de la tour Barbiscane située à l'angle sud-ouest du château (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- CAÏS DE PIERLAS (E.), La ville de Nice pendant le 1<sup>er</sup> siècle de la domination des Princes de Savoie, Nice, 1898.
- CAPPATTI (L.), P. ISNARD, Le Château de Nice, Nice, 1944.
- GEIST (H.), BERNARDI (H.), « Regard inédit sur les vestiges de la forteresse de Nice », dans ARCHEAM, 11, 2003-2004, p. 22-52.
- GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI.
- Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).GUILLOTEAU (E.), « Le château comtal du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle», in PCR de la Colline du Château de Nice, 2011, p. 20-70 ; 148-150.
- GUILLOTEAU (E.), « La fortification du XV<sup>e</sup> siècle», in PCR de la Colline du Château de Nice, 2011, p. 71-78 ; 151-153.
- GUILLOTEAU (E.), « L'ancien château des comtes de Provence», in PCR de la Colline du Château de Nice, 2010, p. 870-943.
- KREBS (L.), MORIS (H.), Essai de reconstitution des fortifications de Nice, Paris, 1913.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.844.
- THEVENON (L.), Du Château vers le Paillon : le développement urbain de Nice de la fin de l'Antiquité à l'Empire, Nice, 1999.
- VENTURINI (A.), « L'évolution urbaine de Nice du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle », dans Nice Historique, 1, 1984, p. 3-26.

Nom du lieu : **NICE - Ville basse**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Nice (chef-lieu) - chef lieu de 14 cantons

Fortification  Castrale  Fortification  urbaine  Fortification  troglodyte  Tour  de guet  Maison  forte  Tour  maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures  de tir  Pierre  à bossage  Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 8 m  
X : 998228,1956 Latitude : 43° 42' 07" Nord  
Y : 3167085,434 Longitude : 07° 16' 06" Est

Nice est située au sud du département des Alpes-Maritimes, à 26 km à l'est de Cannes, et à 42 km à l'ouest de Vintimille.

La Ville-Basse s'est développée entre la colline dite du château, la rive gauche du Paillon et la côte.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1323 - "*Quod de septem portalibus que sunt a cabella usque ad tercenale (...) barrium antiquum (...)*" - Procès verbal de la visite de tous les bourgs, châteaux et localités de la côte maritime de Provence, AD13 B 1103 (Barthélémy 1882, p.53-60).  
1353 - "*In graveria seu ripa maris*" - ACN DD74, pièce 1 (Venturini 1984, p.22).  
1359 - "*(...) Pro fortificatione custodia et tuycione dicte civitatis Nicie (...)*" - ACN EE 1/01 (Bouiron 2010, T.4).  
1383/84 - "*Portalis Payroleria*" - ACN CC 593, ligne 153. (Bouiron 2010, T.4, p.9 - Venturini 1984, p.24 - Doublet 1935, p.223).  
1422 - "*pro reparare pontus de Payroliera*" - ACN CC1 (Bouiron 2010, T.4.).  
1433 - "*pour faire un petit pont (...) près du ravelin de la porte Pairolière*" (ACN CC 4, fol. 35v) (Bouiron 2010, T.4, p.12)  
1584 - "*Partant du bastion Pairolière (...) il longera l'intérieur des remparts*" (Thévenon 1999, p. 130)

#### Bref historique

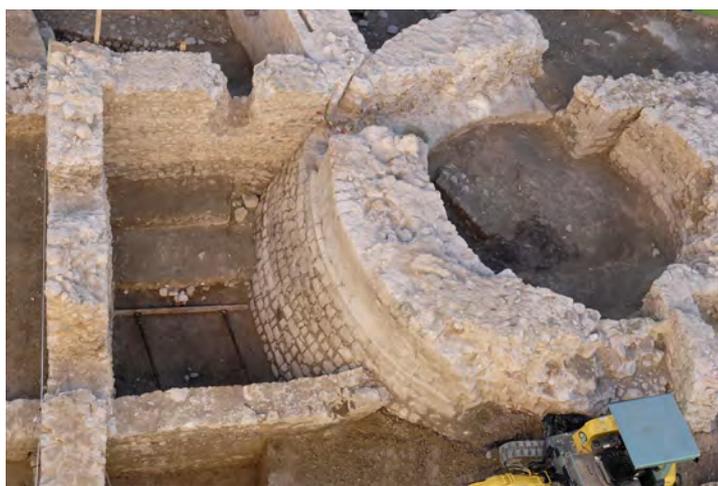
XIII<sup>e</sup> s. (fin) - La ville basse se développe et s'entoure de murailles.  
1323 - Procès verbal de visite des fortifications des côtes de Provence qui donne un état de la fortification de la ville basse.  
XIV<sup>e</sup> s. (milieu) - Renforcement des défenses de la ville basse, avec notamment le creusement d'un fossé.  
1360 - Construction d'un rempart maçonné le long du Paillon (ACN EE2, pièce 1 - Venturini 1984, p. 23).  
1388 - Dédiction de Nice à la Savoie.  
XV<sup>e</sup> s. - La ville de Nice connaît un essor économique important.  
1543 - Sièges et prise de la ville basse par les troupes franco-turques.

Portion de rempart dégagée en 1986-87 au niveau de la place du Palais de Justice, à la limite de la ville médiévale et moderne. Mur sur 25 m de long joutant le rempart moderne et associé à de la céramique du XIV<sup>e</sup> siècle. Hypothèse du vestige d'un tronçon du rempart médiéval (Grasse 1989, p.30-31).

Tour de la porte Pairolière (XIV<sup>e</sup> s.) : tour d'angle de plan subcirculaire constituée d'une partie basse talutée et d'une partie haute, droite, marquée à sa base par un cordon mouluré. Diamètre extérieur 12 m. Vestiges de la porte Pairolière : fondation conservée sur une longueur maximum de 5,11 m et 2,37 m de hauteur. Fossé situé devant la porte et de la tour Pairolière. Ravelin de la porte Pairolière (XV<sup>e</sup> s.) : ouvrage défensif avancé destiné à protéger l'accès au pont et à la Porte Pairolière (aile nord-ouest de l'ouvrage constituée de deux murs principaux). Sept ouvertures conservées (archères ou meurtrières) hautes de 0,34 m en moyenne et larges de 5 à 8 cm, la plus au sud dessinant une forme de croix latine (Bouiron 2010, T.I Vol. 2).



Ravelin de la porte Pairolière, XV<sup>e</sup> siècle, dans la crypte archéologique (Cl. Marc Bouiron).



La tour de la porte Pairolière, XIV<sup>e</sup> siècle, lors des fouilles de 2006-2007 (Cl. Marc Bouiron).



Ouvertures de tir dans le mur du ravelin (Cl. Eric Guilloteau).



Nice en 1543, Cosmographie de Belleforest, bibliothèque Dubouchage (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BOUIRON (M.), MONTEIL (K.), VACASSY (G.) (DIR.), Fortifier la ville médiévale et moderne : les fouilles du tramway, Nice, Alpes-Maritimes, INRAP Méditerranée, T. 1 à 5, décembre 2010.
- BOUIRON (M.), "L'évolution topographique de Nice (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)", dans ARCHEAM N°15, 2008, p.13-33.
- MASSOT (M.), PAIRAULT (L.-G.), Inventaire analytique des séries anciennes, série EE, Affaires militaires (1297-1779), Nice, 2006.
- BOUIRON (M.), "La fortification médiévale de Nice et le moulin communal", dans ARCHEAM, 13, Nice, 2005-2006.
- BOUIRON (M.), "Le Diagnostic archéologique sur l'emprise du Tramway de Nice", dans ARCHEAM, 2004-2005, 12, p. 8-79.
- GRASSE (M.C.), LUCIANI (P.), PASNOT (J.J.), PEREZ (F.), « Le rempart de la place du palais », dans Nice Historique, N°1, janvier-mars 1989, p. 30-31.
- THEVENON (L.), Du Château vers le Paillon : le développement urbain de Nice de la fin de l'Antiquité à l'Empire, Nice, 1999.
- VENTURINI (A.), "L'évolution urbaine de Nice du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle", dans Nice Historique, 1, 1984, p. 3-26.

Nom du lieu : **PEILLE**

Autres

toponymes : **Pilia, Peila**

zone

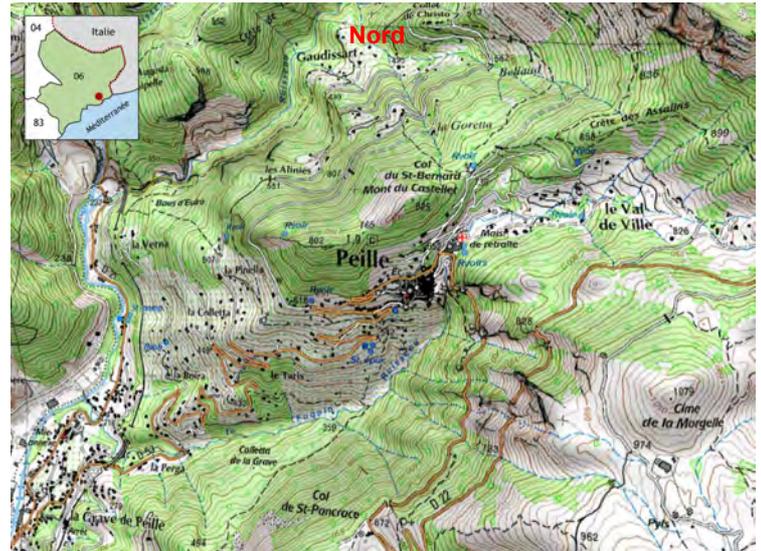
administrative : Arrondissement de Nice - canton de l'Escarène

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input type="checkbox"/>
Tour	<input checked="" type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 660 m  
X : 1007255,353              Latitude : 43° 48' 09" Nord  
Y : 3179940,893              Longitude : 07° 24' 06" Est

Le village de Peille est situé au sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 26 km à l'est de Nice et à 19 km au sud de Lucéram. Le village juché au-dessus du ravin du Faquin, est dominé par le Mont du Castellet.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

- 1176 - "Qu'il soit notifié à tous que moi Alphonse par la grâce de Dieu roi d'Aragon, comte de Barcelone, et marquis de Provence, je vous recommande à vous consuls et à tous les hommes de Peille de ne rien répondre ou de ne rien faire au niçois" - Ex arch. Piliae (Gioffredo 2007-2008, p. 414).
- 1235 - A propos des cavalcades : " Le village de Peille dix fantassins" (Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.507).
- 1249 - Mention d'un castra pour Peille - Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Compte de Raimond Scriptor, B1500 (Venturini 1995, p. 39).
- 1251/52 - "Castrum de Pilia" "Palatium in montanea" "Turris" bâtie par le comte Sanche près de l'église Saint-Symphorien compte de Raimond scriptor - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.5v. (Baratier 1969, p.247, n°59).
- 1388 - "le village de Peille" - Accords entre Louis Grimaldi et le comte Amédée - Arch. reg. Taur. et arcis Nic. (Gioffredo 2007-2008, p.248).

### Bref historique

- 1176 - Confirmation du consulat par le comte de Provence.
- 1249 - Le comte de Provence possède un château à Peille.
- 1347 - Peille est rattaché à la Viguerie de Vintimille, dont Sospel est le chef-lieu.
- 1388 - Peille passe sous la domination savoyarde.

Au nord du village, le mur d'enceinte de 1,15 m de large est percé de deux meurtrières (7 x 85 cm). Il est conservé sur 90 m environ, avec 2 à 5 mètres d'élévation.

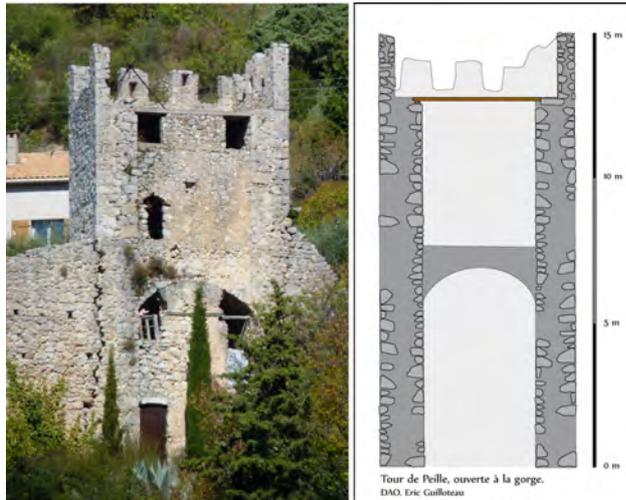
La muraille est flanquée d'une tour carrée ouverte à la gorge, haute de 15 m environ : largeur face nord : 2,85 m ; face ouest : 5,50 m ; face sud : 3,57 m. Une meurtrière est présente sur la face ouest ; deux meurtrières l'une au-dessus de l'autre sur la face nord.

Au sud de la tour carrée, en contrebas dans un jardin, on retrouve une portion probable de l'enceinte avec une petite tour circulaire percée d'une ouverture, peut-être une archère. Au sud ouest du village, non loin de la rue des moulins, l'organisation du bâti peut laisser penser que l'enceinte était formée, de côté, par des maisons rempart.

Le château se situait au sud du village sur une pointe rocheuse . Une porte subsiste avec reste de muraille (?) dans la montée vers le monument.



Tour carrée ouverte à la gorge vue du nord et de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Tour carrée ouverte à la gorge vue du sud (Cl. Eric Guilloteau).



Vestige de l'enceinte ouest ? et ouverture de tir de l'enceinte nord (Cl. Eric Guilloteau).



Petite tour ronde de l'enceinte nord et enceinte (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.53.
- GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- POTEUR (J.C.), Château fort de l'an 1000 en Provence orientale, Châteaux-forts d'Europe, n°18, juin 2001, p. 20,25,29,30,37,38.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.51.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.886.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 1995, p.31-62.

Nom du lieu : **PIÈNE-HAUTE**

Autres

toponymes : **Piena**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Breil-sur-Roya

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 613 m  
X : 1015740,595              Latitude : 43°54'81" Nord  
Y : 3191308,817              Longitude : 7°30'33" Est

Le village de Piène-Haute se situe au sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 12 km à l'est de Sospel, et à 50 km environ au nord-est de Nice. Le village et son château, installés sur une barre rocheuse, dominant la vallée de la Roya.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1177 - "*Castrum Penne*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Saige et Labande 1909, p.9).

1220 - Au sujet du siège de Vintimille "*à faire tout leur possible pour prendre le château de Piene*" - March. Scriba in annal. Gen. ms. (Gioffredo 2007-2008, p. 473).

1331 - "*d'autre part le chevalier Charles Grimaldi recteur de Vintimille (...) ainsi que des habitants de (...) Piène, membres du parti guelfe et sujet du roi Robert*" - Arch. Hospitelli. (Gioffredo 2007-2008, p. 78)

#### Bref historique

XIII<sup>e</sup> s. - A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, Piène est sous domination génoise.

1239 - Les Breillois s'emparent du château de Piène.

1252 - Restitution du château à Gènes.

1273 - Perte du château de Piene qui malgré ses fortes défenses naturelles et artificielles fut abandonné par ses gardes au profit du sénéchal de Provence (Gioffredo 2007-2008, p. 598).

1523 - Prise du château de Piène par les hommes de l'évêque Augustin, évêque de Grasse.

1672 - Le château est le théâtre de combats entre Génois et Savoyards.

On accède au château par un étranglement rocheux situé au sud.

La première enceinte épouse la barre rocheuse.

La seconde enceinte s'organise autour d'un petit plateau, point le plus élevé de la barre rocheuse. On accède au château par une porte en chicane percée dans la seconde enceinte. Le château avec salles voûtées possède une petite citerne. Une grande citerne se trouve dans la première enceinte.

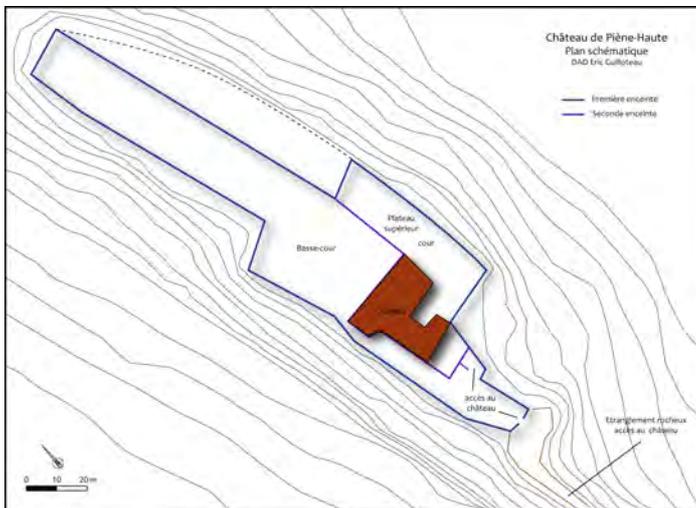
Des ouvertures de tir sont conservées au nord de la première enceinte.



Le village et le château vus à partir de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Etranglement rocheux menant au château (Cl. Eric Guilloteau).



Plan schématique du château de Piène-Haute (DAO Eric Guilloteau).



Le château vu de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- COLLECTIF, Piène-Haute : histoire et patrimoine, Conseil général des Alpes-Maritimes, 1983.  
 BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.31.  
 ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.95.  
 SAIGE (G.), LABANDE (L.-H.), Documents historiques relatifs aux seigneuries de Menton, Roquebrune et La Turbie, du XIe au XVIe siècle, Monaco, 1909, p. 9.  
 SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.197 et 898.  
 UNGAR (C.), ALLEMAND (D.), « Trois exemples de fortification dans la vallée de la Roya : Breil, Piène-Haute, Malamorte (Saorge) », In *Guerres et fortifications en Provence. Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 21-22 mars 1987, 1995, p.135 à 156.

Nom du lieu : **REVEL**

Autres

toponymes : **Revello**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Nice

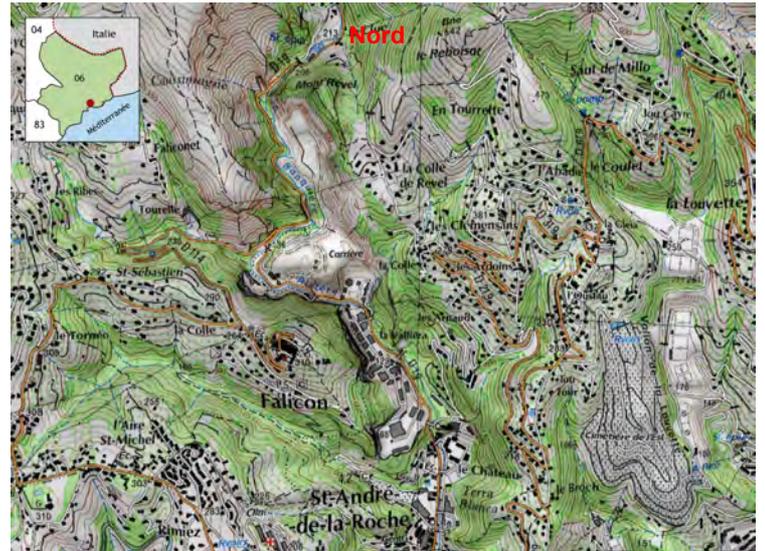
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 370 m  
X :    Latitude : 43° 45' 35" N  
Y :    Longitude : 7° 17' 12" E

Les vestiges sont situés à 3 km au sud de Tourette-Levens, sur un sommet qui domine le ruisseau de la Banquière. Ils culminent à 370 m d'altitude, au lieu-dit la "Colle de Revel".



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

- 1249/50 - Mention d'un château pour Revel - AD des Bouches-du-Rhône, B1500, Compte de Raimond scriptor (venturini 1995, p. 39).
- 1251-52 - "*Castrum de Revel (...)*" "*Tunum sive albergum*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.2a. (Baratier 1969, p.238, n°16).
- 1388 - "*le château et le village de Revel*" - Arch. reg. Taur. et arcis Nic. (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 248)
- 1482, 21 novembre - Confirmation par Charles 1<sup>er</sup> duc de Savoie, des privilèges concédés par ses prédécesseurs aux communautés de Barcelonnette, de Revel, du Lauzet, de Méolans, d'Entraunes et Saint-Martin-d'Entraunes. ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 014, BARCELONNETTE, 11.
- 1496.- "*Homagia in comitatu Nicie*". *Protocole contenant les hommages rendus par les communautés et feudataires du comté de Nice à Jacques de Bussy, gouverneur de Nice (...)* *Homagium comunitatis Allosii, Lauseti, de Meulanis et de Revello*" (Allos, le Lauzet, Méolans, Revel) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 6 - 5, fol. 8.

### Bref historique

- 999 - un château vieux est cité dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Pons de Nice.
- 1252 - Il est signalé détruit dans l'enquête de Charles d'Anjou.
- 1388 - Revel passe sous domination Savoyarde.

Les vestiges du logis présentent un appareil en moyens modules grossièrement équarris, mais bien assisés. Les chaînes d'angle avec pierres de taille sont soignées.

Les restes de la courtine, en moyens modules bien assisés, conservent une archère.



Vestiges de l'enceinte (Cl. Florent Sicard).



Ouverture de tir, intérieur/extérieur (Cl. Florent Sicard).



Mur d'enceinte (Cl. Florent Sicard).



Vestiges du logis (Cl. Florent Sicard).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 238.

CAPPATTI (L.), *Castra dirupta* [du comté de Nice] et points de recherches, dans Bulletin de l'institut des fouilles des Alpes-Maritimes, t. IV, 1954-55, p. 121-146.

POTEUR (J.C.), Château fort de l'an 1000 en Provence orientale, *Châteaux-forts d'Europe*, n°18, juin 2001, p.20,21,24,32,34,37,38.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.38.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.967 et 1179.

VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 1995, p.31-62.



Le château des Grimaldi fortement remanié et restauré au cours des siècles ne conserve que de rares éléments du château d'origine.

- Courtines ;
- Merlons et créneaux ;
- Salles voûtées ;
- Citerne ;
- Bretèches sur les faces ouest et sud ;
- Ouvertures de tir adaptées à l'artillerie moderne sur les flancs nord et sud.

Le château possède une basse cour avec son entrée à l'est.



Le château de Roquebrune vu du nord (Cl. Eric Guilloteau).



Le château de Roquebrune vu du sud (Cl. Eric Guilloteau).



Le château de Roquebrune vu du nord-ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Vue intérieure du château de Roquebrune (Cl. Eric guilloteau).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 49.
- DELVAL (J.), *Le château de Roquebrune*, Lyon, 1924.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine), p. 596, 631, 442.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p. 58.
- SAIGE (G.), LABANDE (L.-H.), *Documents historiques relatifs aux seigneuries de Menton, Roquebrune et La Turbie, du XIe au XVIe siècle*, Monaco, 1909, p. 9.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 988.

Nom du lieu : **SAINT-AUBAN**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement Grasse - chef-lieu de canton

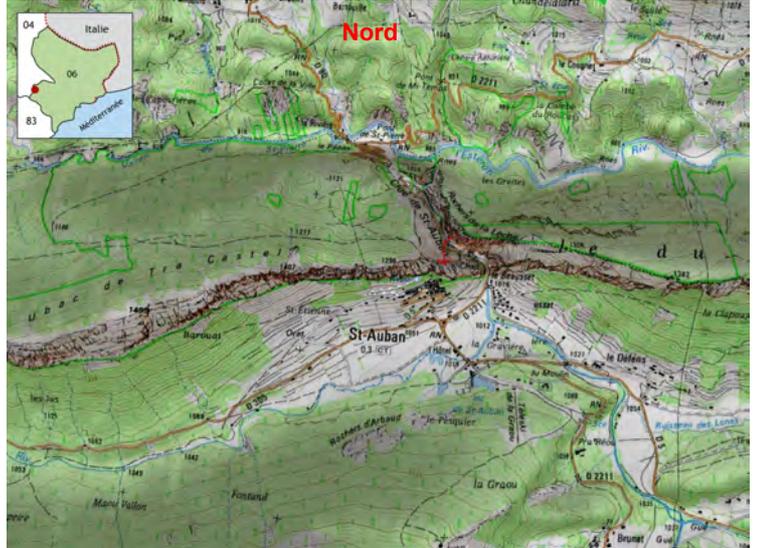
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 1290 m  
X : 952814,7249      Latitude : 43° 50' 57" N  
Y : 318630,962      Longitude : 6° 43' 38" E

Le village de Saint-Auban est situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes à 46 km au nord-ouest de Nice.

Les vestiges du château et du village médiévaux sont posés sur une crête dominant la clue de Saint-Auban et plus au nord la vallée de l'Estéron



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1164 - "*Guillaume, seigneur de Saint-Auban*" - Cartul. eccl. cath. Nicien. Gioffredo 2007-2008, p. 386.

1235 - "*Le village de Saint-Auban un cheval non équipé*" - (concernant les obligations de cavalcade) Tabular. civit. Nicien. (Gioffredo 2007-2008, p.506)

1252 - "*In Castro Santo Albano*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Grasse, fol.29v. (Baratier 1969, p.277, n°198).

#### Bref historique

1325 - Saint-Auban est dans la viguerie de Grasse.

1352 - Le château de Saint-Auban appartient au comte de Provence (Gioffredo 2007-2008, p. 133).

Les vestiges du donjon sont constitués d'un moyen appareil en belles pierres de taille en bossage, bien assisées.

Un pan de mur conserve encore une ouverture de tir de type archère.

Les restes de l'enceinte du village consistent en un pan de maçonnerie percé d'une porte surmontée d'un arc plein cintre.



Vestige du donjon avec parement en belles pierres de taille en bossage (Cl. CG06).



Vue générale du village à partir du sud avec le site médiéval en arrière plan (Cl. CG06)



Mur percé d'une archère (Cl. CG06).



Vestige d'une porte percée dans l'enceinte (Cl. CG06).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 96.  
GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).  
ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 204.  
SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p. 1008.

Nom du lieu : **SAINT-BLAISE**

Autres

toponymes : **Sancti Blazii**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Levens

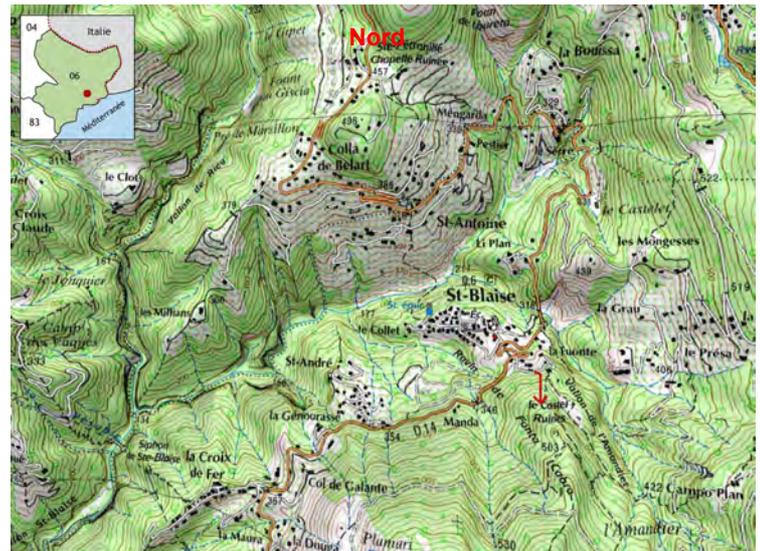
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 500 m  
X : 994408,5124    Latitude : 43° 49' 18" Nord  
Y : 3180393,995    Longitude : 07° 14' 15" Est

Les vestiges du château médiéval de Saint-Blaise se situent au sud sud-est du département des Alpes-Maritimes à 20 km au nord de Nice. Juchés sur un piton rocheux à 500 m d'altitude, les vestiges dominent le vallon de l'Amandier à l'est et le ravin de Fonta Caora à l'ouest.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1074 - "*la villa de Saint-Blaise*" (Gioffredo 2007-2008, p. 308).

1232/44 - "*Castrum de Sancto Blasio*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995).

1251-52, "*De castro Sancti Blazii*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol.7 ( Baratier 1969, p.251, n°94).

1441 - Reconnaissance passée par l'abbé de Saint-Pons "hors les murs de Nice" au duc Louis, du château et lieu de Saint-Blaise, ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO ADD 006, Saint-Blaise /1. 14 juillet 1441.

### Bref historique

1075 - Le fief de Saint-Blaise est cédé à l'abbaye de Saint-Pons par les vicomtes de Nice.

1252 - Raymond Chabaud, seigneur d'Aspremont et de Saint-Blaise.

1262 - L'abbé de Saint-Pons récupère le château de Saint-Blaise.

1365 - Un inventaire présente le château à l'abandon.

1411 - Hommage de l'évêque Jean Barle au comte de Savoie pour le château de Saint-Blaise en tant qu'administrateur de l'abbaye de Saint-Pons.

1461 - Un acte du 16 septembre 1461 indique que le lieu de Saint-Blaise est inhabité.

1590 - Louis Grimaldi de Beuil, abbé de l'abbaye de Saint-Pons, seigneur de Saint-Blaise ; repeuplement de Saint-Blaise.

Une barbancane arrondie avec un bel appareil assisé défendait l'accès au château, avec 4 meurtrières sur la partie sud-est et 4 meurtrières sur la partie sud-ouest (ext. 12 x 80 cm / int. 43 x 70 cm).

La tour maîtresse présente un appareil avec pierres de taille à bossage rustique en chaîne d'angle. Assises régulières de 22 et 17 cm. L'entrée se situe à 2,60 m de hauteur sur la face ouest (4,65 m de côté). L'entrée avec un arc plein cintre a une largeur de 0,80 m. La face sud mesure 4,50 m de côté. On peut observer un beau puits de lumière dans les niveaux supérieurs. Hauteur conservée de la tour 10 à 12 m environ. Épaisseur du mur ouest : 0,83 m, et 1,10 m du côté sud, côté de l'attaque. Il existait au minimum deux à trois niveaux, avec un cul de basse fosse.

Il subsiste une courtine avec chemin de ronde et parapet ayant conservé quelques merlons. Une autre entrée est probable sur le front nord avec un mur en contrebas (rampe d'accès, barbancane ?). Restes du logis avec une salle basse voûtée de belle qualité, et un étage ruiné. Plusieurs murs dérasés concernent d'autres bâtis attenants.



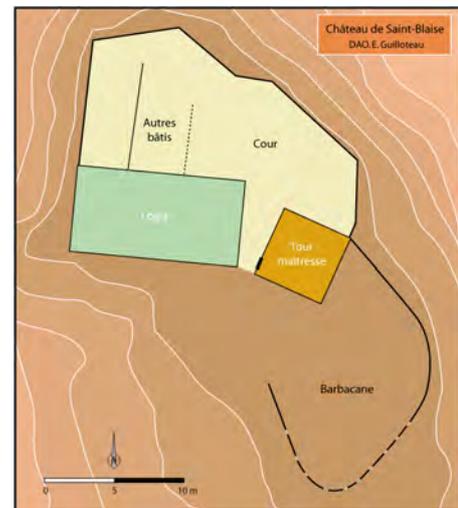
Courtine nord (Cl. Eric Guilloteau).



Tour maîtresse et logis vus du sud-est (Cl. Eric Guilloteau).



Meurtrière dans la barbancane, intérieur/extérieur (Cl. Eric Guilloteau).



Plan schématique d'après vue aérienne du château de Saint-Blaise (DAO Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969, p. 251.

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.51.

GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd.

Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine),

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.36.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.1012.

Nom du lieu : **SAINT-PAUL-DE-VENCE**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Cagnes-sur-Mer ouest

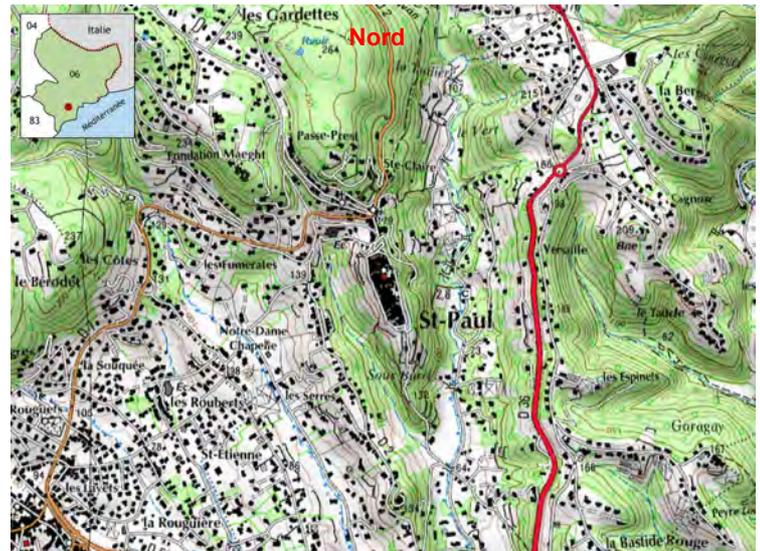
Fortification Castrale	<input type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input checked="" type="checkbox"/>
Tour	<input type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input checked="" type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input checked="" type="checkbox"/>

### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 180 m  
X : 985544,7916              Latitude : 43° 41' 47" Nord  
Y : 3166415,712              Longitude : 07° 07' 20" Est

Le village de Saint-Paul est situé au sud du département des Alpes-Maritimes, à 22 km environ au nord-ouest de Nice et à 26 km au nord-est de Cannes.

Sur son éperon rocheux, Saint-Paul domine les plaines avoisinantes à 180 m d'altitude.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

- 1224 - "Raymond-Bérenger comte de Provence et de Forcalquier se trouvait le 3 décembre de cette année dans le village de Saint-Paul, près de Vence" - Ex Arch. mon. Lérin. (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 483).
- 1235 - A propos des cavalcades : " Le village de Saint-Paul deux chevaux équipés et quatre fantassins armés" (Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p.507).
- 1251-52 - "Castrum de Sancto Paulo" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol.15. ( Baratier 1969, p.265, n°133).
- 1385 (1<sup>er</sup> avril) - Acte de soumission au comte Amédée VII et à Amédée, prince d'Achaïa, des habitants de Saint-Paul, avec concession, en retour, de privilèges - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 050, Saint-Paul /1.
- 1400 - "un capitaine de Nice, avec ses soldats fantassins et cavaliers, Parcourut en ennemi le lieu de Saint-Paul-de-Vence soumis au domaine royal" - (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 316).

### Bref historique

- 1241 - Vente du territoire de Roquefort par l'abbaye de Lérins à la communauté de Saint-Paul.
- 1333 - Saint-Paul apparaît dans l'enquête de Robert 1<sup>er</sup> de Naples, comte de Provence.
- 1388 - Après la dédition de Nice à la Savoie, Saint-Paul devient ville frontière et s'entoure de nouveaux remparts.
- 1538 - François 1<sup>er</sup> commissionne l'ingénieur militaire François de Mandon de Saint-Rémy pour doter Saint-Paul d'une fortification bastionnée moderne.
- 1546/1556 - Construction des nouvelles fortifications de Saint-Paul.

La tour porte de Vence, datée du XIV<sup>e</sup> siècle, de forme quadrangulaire, conserve une archère cruciforme sur sa face nord. Sa plate-forme sommitale présente un ensemble de mâchicoulis sur corbeaux. Sur sa face orientale, on peut observer l'arrachement de l'ancienne enceinte médiévale. Sa porte en arc brisé était munie d'une herse (fente visible) et conserve des trous de barre. La tour de l'Esperon datée du XIV<sup>e</sup> siècle a été réhabilitée en immeuble d'habitation. Il subsiste également un donjon quadrangulaire, dont le rez-de-chaussée et le premier étage sont couverts d'une voûte en berceau. L'accès se faisait à partir du premier étage, sur la face nord. L'ouverture existe toujours et présente un arc plein cintre. On accédait ensuite du premier au second étage par un escalier extérieur dont l'arrachement se lit sur la façade. L'ouverture murée au deuxième étage est de même type que celle du premier. La base du donjon présente des blocs en grand appareil avec taille en bossage. Sur sa face orientale est conservée une baie géminée datée du XIII<sup>e</sup> siècle.



Tour porte ouverte à la gorge - mâchicoulis et archère cruciforme vers l'extérieur (Cl. E.G.)



Tour maîtresse avec pierres taillées en bossage et fenêtre géminée (Cl. E.Guilloteau).



Intérieur de la porte avec aménagements pour la herse et trou de barre (Cl. Eric Guilloteau).



Archère cruciforme et arrachement du mur d'enceinte au niveau de la tour porte (Cl. E.G.).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle*, BNF Paris, 1969, p. 265.
- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.121.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine),
- POTEUR (J.C.), « Le territoire de Saint-Paul du Moyen-âge à l'Époque moderne », In François 1<sup>er</sup> et Saint-Paul, 2000, p.110 à 125.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.121.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.1073.

Nom du lieu : **SAINTE-AGNÈS**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Menton

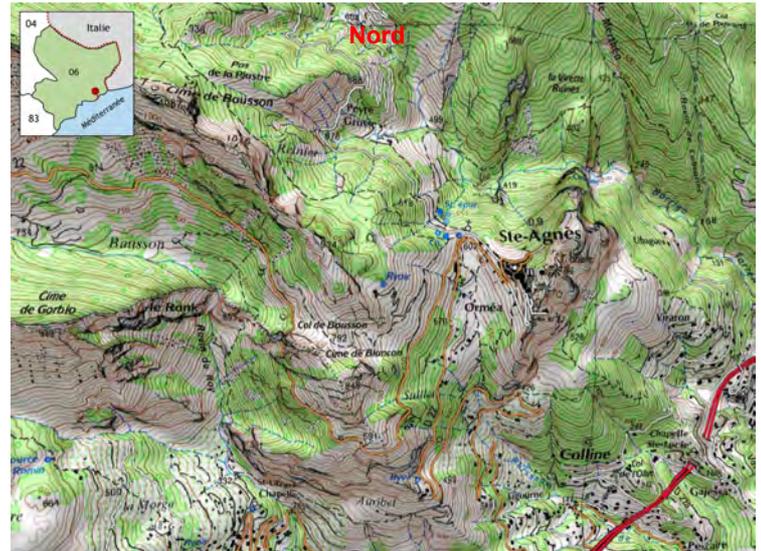
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 700 m  
X : 1012285,517    Latitude : 43° 48' 02" Nord  
Y : 3179540,762    Longitude : 07° 27' 42" Est

Les vestiges du château de Saint-Agnès sont situés au sud sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 37 km à l'est de Nice et à 12 km au nord-ouest de Menton. Assises sur un pic rocheux, les ruines du château dominent le village actuel.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1150 (vers) - "*Rostagnus de Sancti Anet*" - Archives historique du diocèse de Nice (Blanc (dir.) 2008, p. 43) ( Caïs de Pierlas 1888, p. 45-46).
- 1185 - "*Sancta Agneta*"- Archivio di Stato di Torino : Principato di Oniglia. Vintimiglia. Mazzo 31, n°1 (Blanc (dir.) 2008, p. 43).
- 1258 - "*Sancti Chaneti*" - AD des Bouches-du-Rhône, B.143 (Blanc (dir.) 2008, p. 43).
- 1297 - Le comte détient tous les droits de justice - enquête domaniale de Charles II, ADAM, NI Archives de la cour, pays de Vintimille et Lantosque, fol. 32r (Venturini 1995, p. 57).
- 1344/45 - Le château a pour garnison, un castellan, 5 sergents et un chien - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, registre B146 "Etat général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc. (Venturini 1995, p.31 à 33).
- 1469 (9 août) - "*lettre sur parchemin pour fortifier Sainte-Agnès et faire une tour*" - ADAM, E28, 22II01 (copie) (Blanc (dir.), p.54).

#### Bref historique

- 1150 (vers) - Sainte-Agnès se trouve dans le comté de Vintimille.
- 1258 - Traité d'Aix, Sainte-Agnès passe des marges occidentales du comté de Vintimille aux marges orientales des vastes possessions angevines (Blanc (dir.) 2008, p.47).
- 1323/24 - La garnison du château est composée d'un castellan, de 5 sergents et d'un chien (Venturini 1995, p. 33).
- 1388 - Sainte-Agnès passe sous domination savoyarde.
- XIV<sup>e</sup> s. - L'enceinte du château est presque entièrement reconstruite, avec les pierres de l'enceinte précédente (Lapasset 2009, p.168).
- 1469 - Édification de l'enceinte du nouveau village - ADAM, E28, 22II01 (copie) (Blanc (dir.), p. 52).
- 1656 - Carlo Morello réalise un dessin du château de Sainte-Agnès (SHAT Vincennes, Atlas 4.5E 1 164).

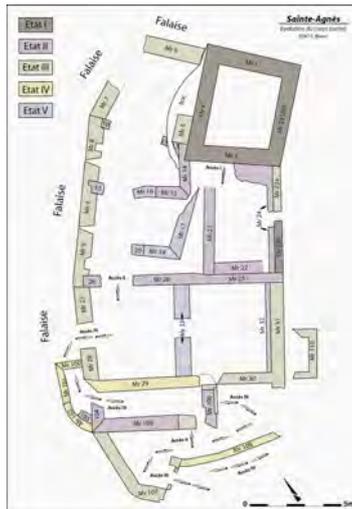
Extrait de Blanc (dir.) 2008 et Lapasset 2009 :

Il subsiste une tour maîtresse (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), de plan quadrangulaire (6 x 6 m), flanquée d'un logis avec une maçonnerie de moyen appareil de pierres de taille (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). La première enceinte du château (fin XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup> s.) a été édifiée en moyen appareil régulier.

Enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle reconstruite, presque entièrement avec les pierres de l'enceinte précédente.

L'enceinte de basse-cour est percée d'archères à tir plongeant. Elle enserrme la partie supérieure du site.

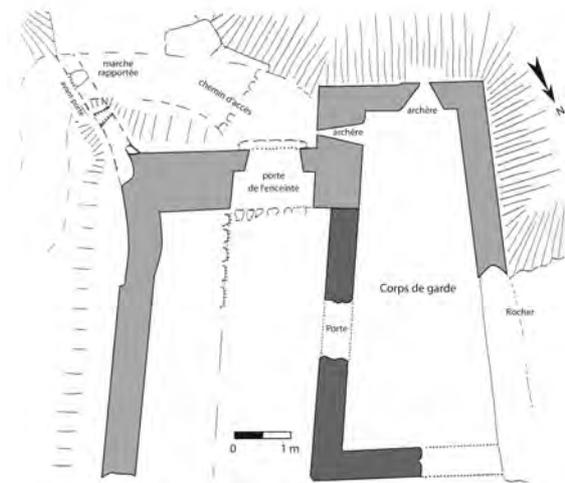
Enceinte basse moderne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.).



Plan phasé du corps castral avec évolution des accès (DAO Fabien Blanc).



Vue de la tour maîtresse de Sainte-Agnès (XI<sup>e</sup> s.) depuis le nord (Cl. Fabien Blanc).



Extrémité méridionale de l'enceinte moyenne (début XIV<sup>e</sup> s.) (relevé M. Lepasset/DAO F.).



Vue générale du bloc castral depuis le sud (Cl. Fabien Blanc).

### Bibliographie

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.54.

BLANC (F.) (DIR.), Sainte-Agnès et l'ancien comté de Vintimille du Moyen-âge à l'Epoque Moderne, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2008.

CAÏS DE PIERLAS (E.), Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice, Turin, 1888.

LAPASSET (M.), « Les résultats des fouilles de 2004 à 2007 au château de Saint-Agnès (06) », dans Mémoires de l'IPAM, T.LI, 2009, p.163-180.

LAPASSET (M.), « Recherches en cours au château de Sainte-Agnès (06), dans Mémoires de l'IPAAM, T.XLV, 2003, pp.205-218.

VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.1095.

Nom du lieu : **SAORGE - Château de Malemort**

Autres

toponymes : **Malamorte, Malmort, Mallemort**

zone

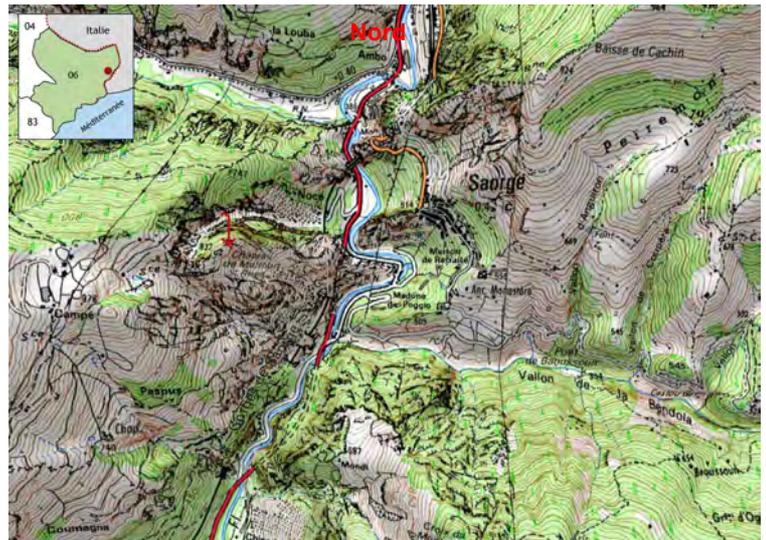
administrative : Arrondissement de Nice - canton de Breil-sur-Roya

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 830 m  
X : 1017125,758      Latitude : 43° 42' 07" Nord  
Y : 3200487,009      Longitude : 07° 16' 06" Est

Les vestiges du château de Malemort sont situés sur la rive droite de la Roya, posés sur une crête, dominant de plus de 300 m le village de Saorge.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1323 (13 avril) - "acte fait à Sospel concernant le droit de cavalcade en présence du chevalier Paul Chabaud de Flayosc et du noble damoiseau Mathieu Desdiero, castellan de Saorge et de Mallemort" - Arch. Hospit. et Niciae (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 55).

1344/45 - Le château de Malemort a pour garnison, un castellan, trois sergents et un chien - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, registre B146 "Etat général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc. (Venturini 1995, p.31 à 33).

#### Bref historique

1258 - Le lieu est acquis par le comte Charle 1<sup>er</sup> d'Anjou.

1305 - Paul Chabaud, seigneur de Coaraze, est capitaine-châtelain de la Tour de Malemort.

1388 - Le château passe au domaine de Savoie.

Le château se situe en léger contrebas d'une crête. Son accès est protégé par un petit fossé. Le départ de voûte de la porte est encore visible : hauteur de la porte principale 2,04 m, pour une largeur de 0,90 m. La tour maîtresse conserve une élévation de 5 à 6 m, avec par endroits merlons et créneaux (faces sud et ouest). Sa face orientale mesure 7,15 m ; sa face occidentale présente 3 archères (2 hautes : intérieur : 90 x 47 cm / extérieur : 7 x 81 cm ; une basse : int.50 x 120 cm / ext.114 x 9 cm). L'épaisseur des murs varie de 60 à 76 cm. L'angle nord-ouest de la tour s'appuie sur un pic rocheux. On peut observer sur celui-ci les fondations d'une petite tour carrée. L'ensemble en moyen appareil, grossièrement équarri, est plus ou moins assisé. L'intérieur de la tour maîtresse conserve un ressaut maçonné devant recevoir un plancher. Une courtine avec son parapet arasé se développe ensuite sur 22 m vers l'est. Elle est large de 1,90 m avec un chemin de ronde de 1,40 m et un parapet de 53 cm. La courtine se termine par un redan (hauteur conservée de l'ensemble : 2,20 m environ). Des restes de l'enceinte se retrouvent au sud.



Le château de Malemorte dominant Saorges (Cl. Eric Guilloteau).



L'entrée du château et la tour maîtresse (Cl. Eric Guilloteau).



La tour maîtresse et l'entrée vues du sud (Cl. Eric Guilloteau).



Courtine et tour maîtresse vues de l'est (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.32.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17e siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.97.
- SALCH (Ch.-L.), Poteur (C.), *Guillemes en Provence, les donjons circulaires du comte*, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002, p. 18, 37, 42.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.1112.
- UNGAR (C.), ALLEMAND (D.), « Trois exemples de fortification dans la vallée de la Roya », In *Guerres et fortifications en Provence. Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 21-22 mars 1987, 1995, p.140 à 142.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : *Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 1995, p.31-62.

Nom du lieu : **SAORGE - Château majeur ou Saint-Georges et château des Sales**

Autres

toponymes : **Saurgio**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Breil-sur-Roya

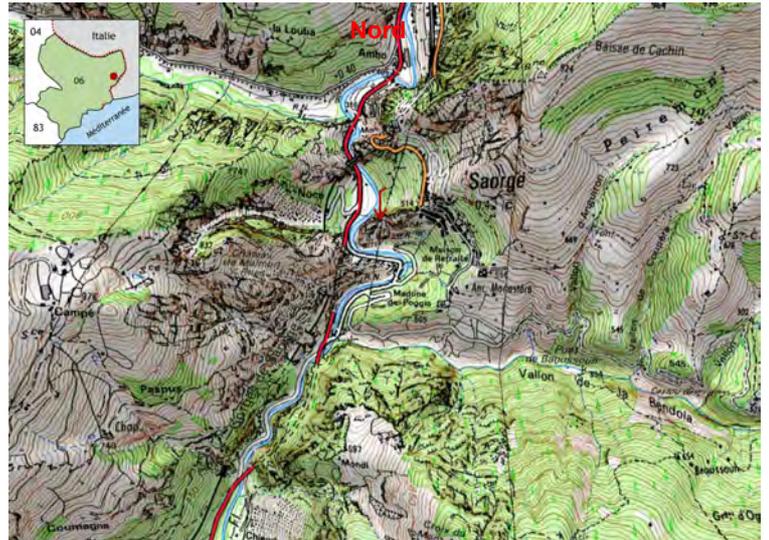
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 510 m  
X : 1017938,841    Latitude : 43° 59' 14" Nord  
Y : 3200745,985    Longitude : 07° 33' 09" Est

Le village perché de Saorge se situe à l'est du département des Alpes-Maritimes, à 68 km au nord-est de Nice, à 7 km environ au nord de Breil-sur-Roya et à 11 km au sud de La Brigue. Le village accroché sur les pentes du Peïremont surplombe les gorges de la Roya.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1221 - Convention établie entre les hommes de Breil, La Brigue, Saorge, Tende, Limone et Vernante (AST – Paesi – Nizza – Cantado di Nizza – mazzo 51 – Tenda, Limone et Vernante – n°1 fasc. N°24 ; ADAM – 143J0001 – n°6 ; Gioffredo, col. 512. (Blanc (dir.) 2008, p.275).
- 1258 - "*fait à Saorge devant l'église Sainte-Marie*" (au sujet de franchises) - Arch. Saurgii (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 566).
- 1274 - Convention "*passée dans le château de Saorge*" - Arch. Taur; (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 602).
- 1323 (13 avril) - "*acte fait à Sospel concernant le droit de cavalcade en présence du chevalier Paul Chabaud de Flayosc et du noble damoiseau Mathieu Desdiero, castellan de Saorge et de Mallemort*" - Arch. Hospit. et Niciae (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 55).
- 1344/45 - Le château majeur a pour garnison, un castellan, 12 sergents et un chien - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, registre B146 "État général des officiers des comtés de Provence, Forcalquier, Vintimille, etc". (Venturini 1995, p.31 à 33).

#### Bref historique

- 1258 - Le village de Saorge est acquis par Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou.
- 1388 - Saorge passe sous domination de la Savoie.
- 1465 - le village est détruit en partie par un incendie.
- 1564 (20 juillet) - Un séisme ruine en partie le château (majeur ou des Sales ?).
- 1691 (9 juillet) - Le château Saint-Georges de Saorge tombe aux mains des français.

De l'imposant château Saint-Georges, il ne reste plus que quelques murs dérasés répartis sur la crête rocheuse, située à l'ouest du village.

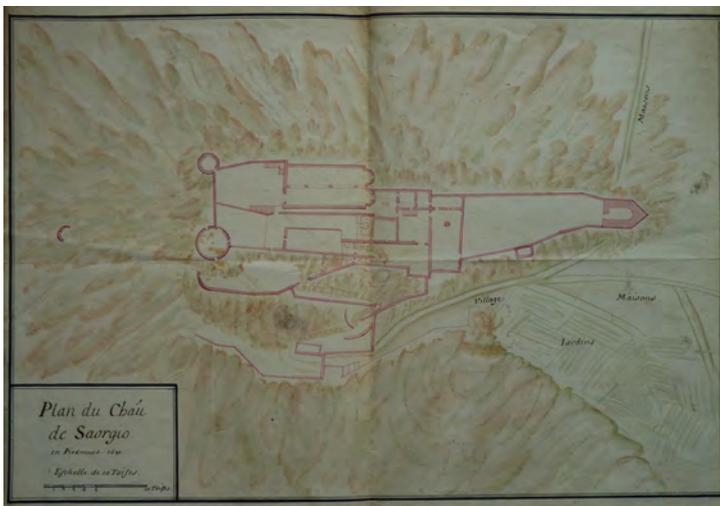
Il subsiste également quelques vestiges du château des Sales au sommet du village (bout d'enceinte et tour carrée flanquante, ouverte à la gorge). En 1344/45, un castellan, trois sergents et un chien composent la garnison de ce château.



Château majeur, 1693 - SHAT - Vincennes 1VH2241 (Cl. Eric Guilloteau).



Village de Saorge et le site du château majeur sur la crête rocheuse (Cl. Eric Guilloteau).



Plan géométral du château majeur, 1691 - SHAT Vincennes, 1VH2241 (Cl. Eric Guilloteau).



Vestiges du château des Sales, enceinte et tour carrée ouverte à la gorge (Cl. Raoul Barbes).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p.32.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 97.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.588.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », dans : *Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 1995, p 33 et 57.

Nom du lieu : **SOSPEL**

Autres

toponymes : **Cespitello, Aspzellum**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Sospel (chef-lieu)

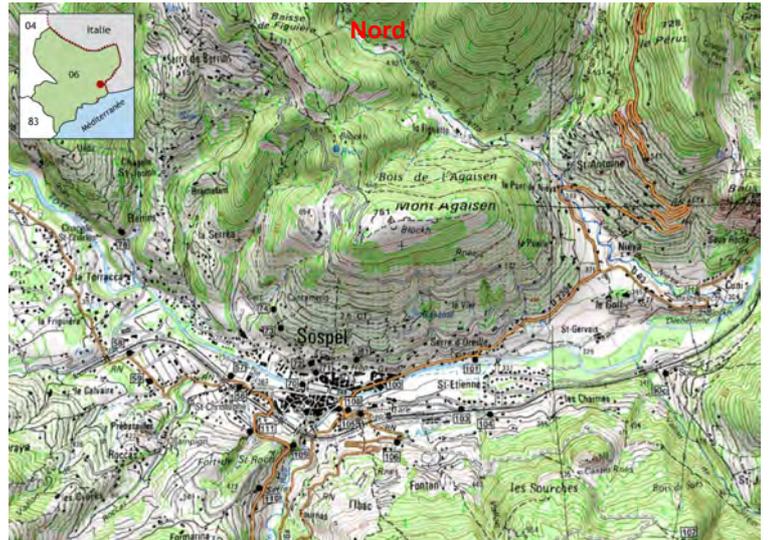
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 360 m  
X : 1010468,902      Latitude : 43° 52' 37" Nord  
Y : 3187915,751      Longitude : 07° 26' 54" Est

Située à l'est du département des Alpes-Maritimes, Sospel s'est développée sur les deux rives de la Bévéra. Elle est dominée au nord par le Mont Agaisen. La ville est à 20 km au nord de Menton et à 42 km au nord-est de Nice.

Les vestiges du château sont situés sur la rive droite de la Bévéra.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1217 - "*Fait à Sospel au-delà du pont*" - Arch. Hospitelli (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 469).

1251/52 - "*territorio Aspezell*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 5v. (Baratier 1969, p. 247, n° 60).

1258 - "*castrum de Cespitello*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Saige 1905).

1388 - "*le château et le village de Sospel*" - Arch. reg. Taur. et arcs Nic. (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 248)

1556.- Ordre du duc Emmanuel Philibert au gouverneur de Nice de faire démanteler le lieu de Sospel - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 049, SOSPEL, /9.

#### Bref historique

XIII<sup>e</sup> s. - Chef-lieu de la Viguerie du comté de Vintimille.

1258 - Acquisition de la localité par Charles d'Anjou.

1358 - Reconstruction du château de Sospel qui était en ruines depuis 1334 (Blanc (dir.) 2008 p. 49).

1378 - Sospel devient un évêché (suite au grand Schisme d'Occident).

1388 - Sospel passe sous domination savoyarde.

1924 - Inscription MH de la tour du pont.

1933 - Inscription MH du château.

La tour maîtresse de forme pentagonale (4 x 4 x 4 x 7 x 7 m environ) présente une base talutée et un chaînage d'angle soigné avec des pierres de taille lissées. Les parements sont en moyens modules équarris et assisés. On observe deux ouvertures de tir sur les faces sud, ouest, nord et nord-ouest et deux baies sur la face sud-est.

L'enceinte orientale du château est conservée sur 21 m environ. Haute de 3,70 m et large de 1,40 m, elle est percée d'une porte et de 5 meurtrières (103 x 9 cm). Une autre partie de l'enceinte est conservée à l'ouest.

Le "Pont-vieux" avec sa tour ont été remontés et restaurés plusieurs fois.



Sospel au début du XVIIe siècle - SHAT Vincennes - atlas 4.5 1 164 (Cl. Eric Guilloteau).



La tour maîtresse et l'enceinte du château (Cl. Eric Guilloteau).



Ouverture de tir dans la tour maîtresse et porte dans l'enceinte (Cl. Eric Guilloteau).



Ouverture de tir et embrasure dans l'enceinte (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BEAUCHAMP (PH. DE), *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991, p. 31.
- GIOFFREDO (Pierre) – *Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle]*, trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 94.
- SAGLIER (A.), « Approche topographique et économique de Sospel médiéval », dans *ARCHEAM*, n°15, 2008, p. 163-192.
- SALCH (Ch.-L.), *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, 1979, p.1146.
- SAIGE (G.), *Documents historiques antérieurs au XV<sup>e</sup> s. relatifs à la Seigneurie et à la maison de Grimaldi*, Monaco, 1905, p. 32.
- SALCH (Ch.-L.), POTEUR(C.), *Guillaumes en Provence, les donjons circulaires du comte*, Châteaux-Forts d'Europe, 2002, p.10,12, 36.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : *Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.

Nom du lieu : **THORENC - Castellaras**

Autres

toponymes : **Torrec**

zone

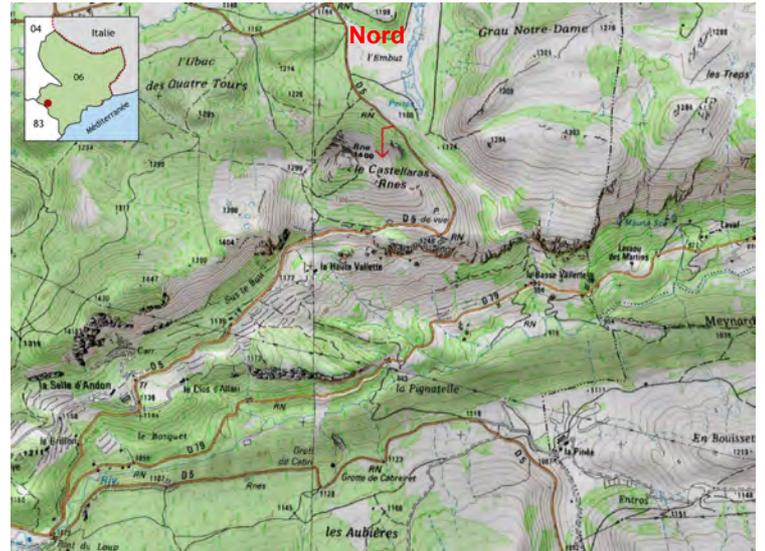
administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Saint-Auban

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 1400 m  
X : 962160,0315      Latitude : 43° 47' 29" Nord  
Y : 3175628,273      Longitude : 6° 50' 22" Est

Le castellaras de Thorenc est situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Nice. Juchées à 1400 m d'altitude, les fortifications se sont développées sur un large plateau, suivant les ruptures de pente.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1200 - "*Castrum de Torengo*" - actes concernant les évêques d'Antibes N°CXXXI (Poteur PCR2003 (CG06)) (Doublet 1915).

1251/52 - "*In castro de Torrec*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 15v. (Baratier 1969, p. 266, n°146).

1235 - "*Thorenc et Gréolières supérieure un cheval non équipé*" (concernant les obligations de cavalcade) - Tabular. civit. Nicien (Gioffredo 2007-2008, p.506).

1250 - Testament de Romée de Villeneuve : "... de même ce que j'ai au château de Thorenc...". Ex arch. Eccl. vincien (Gioffredo 2007-2008, vol.1, p. 547).

#### Bref historique

1200 - Possession des seigneurs d'Amirat.

1227 - Il est donné aux Castellane par le comte de Provence.

1230 - Dans la liste des castra.

1235 - Dans les statuts de Fréjus.

1388 - Vita de Blois, capitaine français, tient le château de Thorenc (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 266)

1390 - Thorenc est cédé au comte de Savoie.

1991 - Inscription MH.

Le castellaras de Thorenc conserve un périmètre d'enceinte de 386 m environ, pour une surface de 8800 m<sup>2</sup>.  
 Au sud, la porte est protégée par une barbacane, percée d'ouvertures de tir en X (intérieur : 35 x 41 cm, fente : 7 x 19 cm).  
 Épaisseur du mur 45 cm  
 Une petite ouverture de 14 x 20 cm se situe à l'est de la porte, avec à proximité plus à l'est, une archère bien conservée.  
 Le mur d'enceinte a une épaisseur de 0,98 m. Il présente des moyens modules appareillés et assisés à la base, avec des reprises dans l'élévation en petits modules assisés, puis du tout-venant plus ou moins assisé.  
 La tour maîtresse conserve quelques élévations en tout-venant grossièrement assisé, sauf au nord avec un bel appareil.  
 Une chapelle et un grand bâti rectangulaire sont encore en élévation à l'intérieur de l'enceinte. En contrebas du plateau, au sud, se positionne un petit bâti avec ouverture de tir.



Ouverture de tir (vue de dessus) dans le mur de la barbacane (Cl. Eric Guilloteau).



Enceinte sud du Castellaras de Thorenc (Cl. Eric Guilloteau).



Vestige du parement est de la tour maîtresse (Cl. Eric Guilloteau).



Architettura militare, Mazzo 3. Inventariata Vol. III, f. 35, Thorenc (Cl. Archives de Turin)

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.  
 BEAUCHAMP (PH. de), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p. 87.  
 DOUBLET (G.), Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes, Monaco-Paris, 1915.  
 GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).  
 POTEUR (J.C.), Château fort de l'an 1000 en Provence orientale, Châteaux-forts d'Europe, n°18, juin 2001, p. 28, 29, 31, 36, 38.  
 ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 164.  
 SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.39.

Nom du lieu : **TOUËT-de-L'ESCARENE - Forteresse dei Pagans**

Autres

toponymes : **Toeti, Toet, Tohet**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de l'Escarène

Fortification  Castrale  Fortification  urbaine  Fortification  troglodyte  Tour  de guet  Maison  forte  Tour  maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures  de tir  Pierre  à bossage  Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert      Altitude : 670 m  
X :                              Latitude : 43° 50' 54" Nord  
Y :                              Longitude : 7° 21' 57" Est

Le village de Touët-de-l'Escarène se situe au sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 23 km à l'est de Nice.

Les deux sites troglodytes fortifiés se trouvent de part et d'autre de la route reliant l'Escarène au col de Braus. Les deux fortifications troglodytes se situent sur deux hauts flancs de la vallée au milieu de laquelle coule le ruisseau de Redebras.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1108 - "*castellum subscriptorum... Toeti*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Caïs de Pierlas 1888).

1137, 16 août, "*Moi, frère Pierre de Nice (...) les recettes et les dîmes des châteaux ci-dessous énumérés : Levens, Coaraze, Contes, La Roche, Touët, Contes, Berre, Luceram, Ongran supérieur, La Turbie (...)*" - Arch. ecl. cath. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 346).

1252 - "*In castro de Toeto*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 6. (Baratier 1969, p. 249, n°74).

#### Bref historique

1271 (6 mars) - Partage de la seigneurie en trois parts égales, entre Bertrand de Châteauneuf, Raybaud de Berre et Pons Caïs.

1309 (26 juin) - *Hommage du chevalier niçois Bertrand Cays au roi Robert pour le domaine et la propriété qu'il a au château de Peillon et de Touët* (Gioffredo, T.II, p. 21).

1388 - Rattachement de Touët à la Savoie.

1408 - 4 feux sont recensés à Touët lors de l'affouage.

1485 - Mathieu Marquésan co-seigneur de Touët (Gioffredo, T.II, p. 496).

1533 - Philippe de Berre de feu Honoré, coseigneur de Touët (Gioffredo, T.III, p. 23).

1792 - Les Barbets trouvent refuge dans la "forteresse" dei Pagans.

Description réalisée à partir de l'article - Ungar, Allemand 1986, p. 138 :

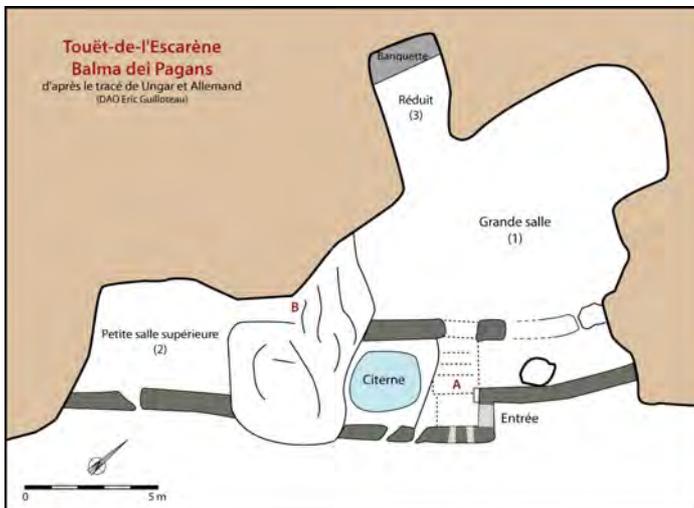
L'accès à la grotte fortifiée est situé à 6 m au-dessus du pied de la falaise. Sa porte de 1,60 m de haut pour 0,70 m de large était surmontée d'un linteau de bois. Au-dessus de celle-ci, on peut remarquer une meurtrière. Un passage sous voûte de 1,40 m de profondeur forme une chicane, prolongée par un couloir de 1,40 m de large environ. Une série de marches reliaient la porte au couloir à 1,40 m plus haut. L'épaisseur des murs extérieurs est d'environ 0,40 m. A gauche des escaliers est conservée une citerne presque circulaire, de 2 m de diamètre environ et 2 m de profondeur. A l'ouest de la grande salle (1), un passage avec marches grossièrement taillées et couloir, donne accès à une salle plus petite (2) de 3 x 4 m environ. Le mur fermant la salle au sud est percé de meurtrières. Au nord de la grande salle, un réduit (3) de 2,70 x 2 m environ conserve une série de trous montrant l'existence d'un probable niveau planchéié. Au fond du réduit, une banquette est taillée dans le rocher (long. 2,15 m x larg. 0,80 x h.0,85 m).



L'entrée du site fortifié (Cl. Henri Guigues).



Vue générale avec la chapelle au 1er plan et la grotte murée au second (Cl. Henri Guigues).



Plan de la fortification d'après le tracé de Ungar et Allemand (DAO Eric Guilloteau).



Une partie de l'aménagement intérieur avec une citerne (Cl. Henri Guigues).

### Bibliographie

BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.  
 GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).  
 UNGAR (C.) et ALLEMAND (D.), Grottes et abris murés à Saint-Jeannet, Peille et Touët-de-l'Escarène, dans *Mémoires de l'IPAAM*, T. XXVIII, 1986, p. 133-146.

Nom du lieu : **TOUËT-de-L'ESCARENE - Grotte d'Arbella**

Autres

toponymes : **Toeti, Toet, Tohet**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de l'Escarène

Fortification  Castrale  Fortification  urbaine  Fortification  troglodyte  Tour  de guet  Maison  forte  Tour  maîtresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures  de tir  Pierre  à bossage  Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert      Altitude : 650 m  
X :                              Latitude : 43° 50' 54" Nord  
Y :                              Longitude : 7° 21' 57" Est

Le village de Touët-de-l'Escarène se situe au sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 23 km à l'est de Nice.

Les deux sites troglodytes fortifiés se trouvent de part et d'autre de la route reliant l'Escarène au col de Braus. Les deux fortifications troglodytes se situent sur deux hauts flancs de la vallée au milieu de laquelle coule le ruisseau de Redebras.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1108 - "*castellum subscriptorum... Toeti*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Caïs de Pierlas 1888).

1137, 16 août, "*Moi, frère Pierre de Nice (...) les recettes et les dîmes des châteaux ci-dessous énumérés : Levens, Coaraze, Contes, La Roche, Touët, Contes, Berre, Luceram, Ongran supérieur, La Turbie (...)*" - Arch. ecl. cath. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 346).

1252 - "*In castro de Toeto*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 6. (Baratier 1969, p. 249, n°74).

#### Bref historique

1271 (6 mars) - Partage de la seigneurie en trois parts égales, entre Bertrand de Châteauneuf, Raybaud de Berre et Pons Caïs.

1309 (26 juin) - *Hommage du chevalier niçois Bertrand Cays au roi Robert pour le domaine et la propriété qu'il a au château de Peillon et de Touët* (Gioffredo, T.II, p. 21).

1388 - Rattachement de Touët à la Savoie.

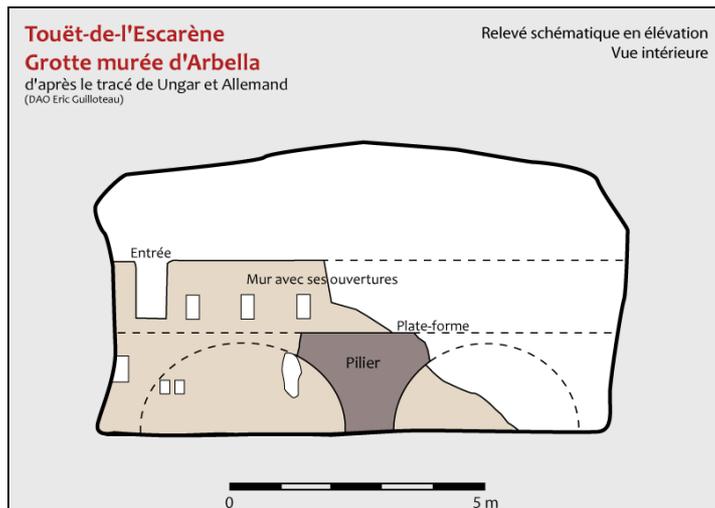
1408 - 4 feux sont recensés à Touët lors de l'affouage.

1485 - Mathieu Marquésan co-seigneur de Touët (Gioffredo, T.II, p. 496).

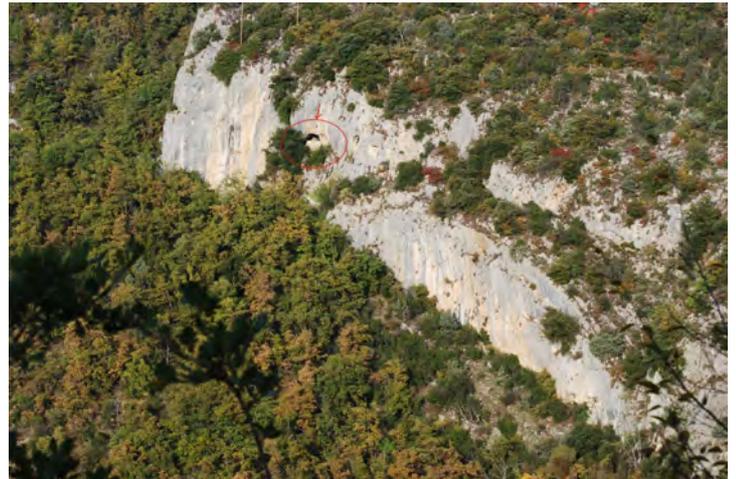
1533 - Philippe de Berre de feu Honoré, coseigneur de Touët (Gioffredo, T.III, p. 23).

Description réalisée à partir de l'article - Ungar, Allemand 1986, p. 139 :

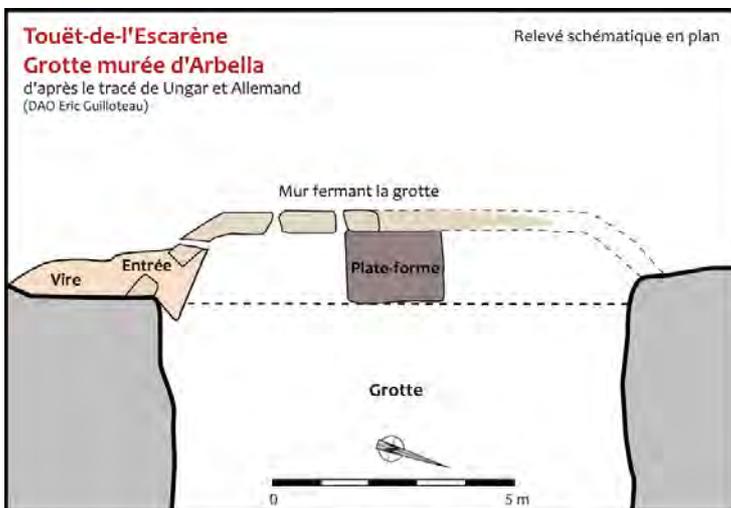
La grotte murée d'Arbella est située à une trentaine de mètres au-dessus du pied de la falaise. Elle est fermée par une muraille non appareillée, conservée sur 3 m de hauteur environ. Sa partie nord est détruite. Son entrée percée dans la partie sud du mur est accessible par une vire. La porte donnait probablement sur une plate-forme large de 1,50 m environ, dont le seul témoin est un pilier central avec deux départs de voûte. Il subsiste 3 meurtrières orientées à ce niveau. Au niveau inférieur, deux petites ouvertures carrées (0,20 x 0,20 m) regardent vers la vire d'accès. La grotte, impressionnante, a une hauteur de 5 m, une largeur de 10 m, sur 100 m de longueur environ. Après une trentaine de mètres, la galerie tourne à angle droit vers le nord et descend vers une réserve d'eau naturelle.



Relevé en élévation du mur, vue intérieure d'après Ungar et Allemand (DAO Eric Guilloteau).



Vue générale du site de la Grotte d'Arbella (Cl. Henri Guigues).



Relevé en plan de la Grotte d'après Ungar et Allemand (DAO Eric Guilloteau).



Vestige du mur fermant la grotte d'Arbella (Cl. Henri Guigues).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.
- GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).
- UNGAR (C.) et ALLEMAND (D.), Grottes et abris murés à Saint-Jeannet, Peille et Touët-de-l'Escarène, dans *Mémoires de l'IPAAM*, T. XXVIII, 1986, p. 133-146.

Nom du lieu : **TURBIE (LA)**

Autres

toponymes : **Turbia, Torbia**

zone

administrative : Arrondissement de Nice - canton de Villefranche-sur-Mer

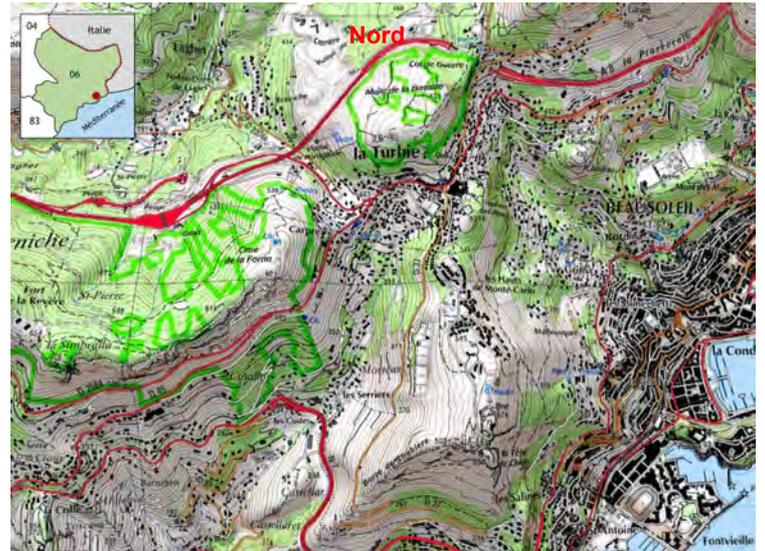
Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 480 m  
X : 1007694,161    Latitude : 43° 44' 44" Nord  
Y : 3173097,688    Longitude : 07° 24' 03" Est

Le village de La Turbie est situé au sud-est du département des Alpes-Maritimes, à 17 km à l'est de Nice, et à 450 m au-dessus de Monaco. Juché sur le promontoire de la *Tête de chien*, La Turbie domine la côte.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

- 1108 - "*castellum subscriptorum...*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Caïns de Pierlas 1888).
- 1137, 16 août, "*Moi, frère Pierre de Nice (...)* les recettes et les dîmes des châteaux ci-dessous énumérés : Levens, Coaraze, Contes, La Roche, Touët, Contes, Berre, Luceram, Ongran supérieur, La Turbie (...)" - Arch. eccl. cath. Nicien (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 346).
- 1251-52 - "*in castro de Turbia*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 12b. (Baratier 1969, p. 263, n°122).
- 1331, 31 déc. - Echange entre Robert comte de Provence des 3/4 du fief de Coaraze contre la moitié de celui de la Turbie appartenant à Daniel Marchesan (31 déc. 1331), et autres actes concernant ce fief (imprimé).
- Cour de Turin, NI PAESI MAZZO 002, COARAZE /2.
- 1434, 6 décembre.- Promesse faite par le lieutenant ducal de Gênes et le Conseil des Anciens au duc de Savoie, Amédée VIII, de défendre en cas de besoin contre les Vénitiens, la ville de Nice, le port de Villefranche, la ville de la Turbie et les autres localités du comte de Nice - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 005 /1.

#### Bref historique

- 1125 - Le territoire de La Turbie dépend de la Viguerie de Nice.
- XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. - Transformation du monument antique en donjon.
- 1290 - La cour royale échange vers 1290 la seigneurie d'Eze, sans le château, contre la moitié de La Turbie avec le château.
- 1344/45 - 1 Castellan, 6 sergents et un chien au château de La Turbie (Venturini 1995, p.33).
- 1352 - Antoine Riquier Castellan de La Turbie (Gioffredo 2007-2008, p. 133).
- 1388 - La Turbie tombe sous la coupe savoyarde.
- 1507 - Les armées génoises occupent La Turbie.
- 1706 - Destruction du château.

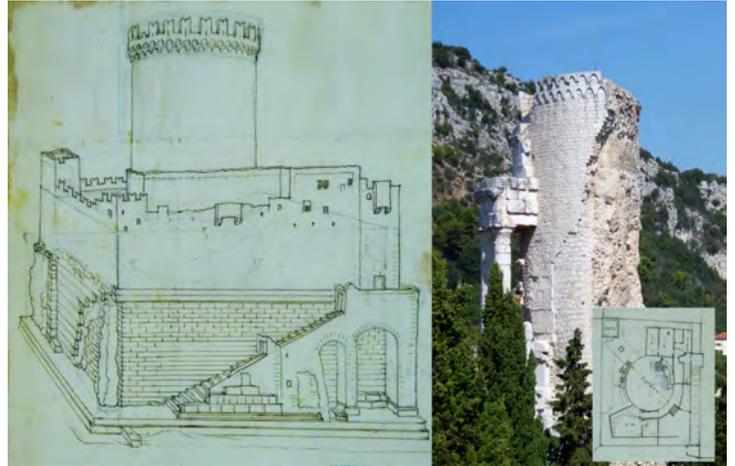
Il reste peu d'éléments du château qui s'organisait autour du Trophée antique dont l'intérieur est plein. Le château présentait un plan carré avec différentes pièces à l'intérieur (plans du XVII<sup>e</sup> siècle : Archives de Turin, cartes topographiques, série III, 3, La Turbie, Mazzo 1 / SHAT Vincennes, 1VH2244 et Atlas 4.5 1 164).

L'enceinte du réduit défensif (XIII<sup>e</sup> siècle) conserve sa porte ouest avec au-dessus les vestiges de corbeaux, restes probables d'une bretèche. La porte possédait également une herse. Malheureusement, la végétation recouvre aujourd'hui cet ensemble classé.

Plusieurs portes témoins de l'enceinte médiévale du village subsistent encore. Celle de l'ouest, du XIII<sup>e</sup> siècle, conserve encore la base d'une bretèche.



Portail du réduit défensif - XIIIe siècle - classé MH (Cl. Eric Guilloteau).



Tour de La Turbie au début du XVIIe s. et vestige aujourd'hui (Cl. Eric Guilloteau).



Portails nord et sud (Cl. Eric Guilloteau).



Portail de l'ouest de l'enceinte XIIIe siècle, extérieur et intérieur (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13e siècle, BNF Paris, 1969.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.52.
- CAÏS de PIERLAS (E.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.
- FRANCO (A.), La Turbie : le trophée et le laurier, Nice, 2008, p.179.
- SALCH (Ch.-L.), Poteur (C.), Guillaume en Provence, les donjons circulaires du comte, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002, p. 18, 20, 37, 42.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.1189.
- VENTURINI (A.), « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 1995, p.31-62.

Nom du lieu : **VENCE**

Autres

toponymes : **Vencia**

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - Chef-lieu de canton

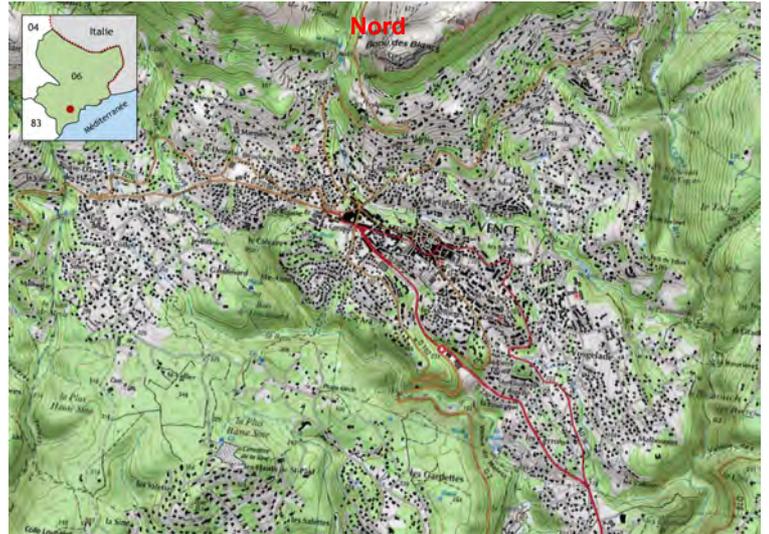
Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

#### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 300 m  
X : 984699,2313 Latitude : 43° 43' 2544 Nord  
Y : 3169215,153 Longitude : 7° 6' 51" Est

La ville de Vence est située au sud du département des Alpes-Maritimes, à une vingtaine de km au nord-ouest de Nice et à 26 km à l'est de Grasse.

La ville entourée d'un paysage très accidenté, est dominée au nord par le massif des Baous où le col de Vence culmine à 962 m.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1252 - "De villa Vencie" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Vencie, fol. 15. (Baratier 1969, p. 264, n°124).

1388 - Engagement pris par les habitants de construire à leurs frais une tour pour la défense de la localité et la sécurité de l'évêque (...) - ADAM, Évêché de Vence, G 1483, Seigneurie et justice de Bezaudun (1385-1768), 4/.

1474 - « *fuit ordinatum quod finiant (?) de novo circum circa Barraim civitatis predictae et hactenus pro praecinctio noviter constructa Barbicanam de superius diligent ut convenit necnon dicte Barbicane cum lapidibus necessariis reparentur et obtentur condecenter...* » - ADAM, Archives comm. de Vence, E dépôt 6, BB3 (Jansen, Poteur 2005).

#### Bref historique

1231 - Inféodation de Vence à Romée de Villeneuve.  
1382 - Vence prend le parti des Duras avec Nice.  
1390 - Remise en état des murailles de la ville.  
XV<sup>e</sup> siècle - Agrandissement de l'enceinte.  
XVII<sup>e</sup> siècle - Reconstruction du château des Villeneuve.

1932 (4 octobre) - Inscription MH de la porte de Signadour.  
1936 (12 décembre) - Inscription MH du portail Levis.

Restes de l'enceinte médiévale du XV<sup>e</sup> siècle, avec créneaux et merlons percés d'éléments de tir. De hautes archères se trouvent à la base de l'enceinte en plusieurs endroits. Les maisons sont venues s'appuyer sur la muraille la préservant ainsi de la destruction. Plusieurs portes permettaient l'accès à la ville, les plus anciennes étant celles du Signadour (guetteur en provençal) et Levis. La tour porte du Signadour possède encore une archère cruciforme au-dessus de l'entrée. Elle était fermée par deux vantaux dont les gonds supérieurs taillés dans la pierre sont encore visibles, ainsi que des trous de barre. La porte Levis était protégée par un pont-levis et une herse. Le boulevard Paul André et l'avenue Marcellin Maurell suivent l'ancien fossé. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la tour du Peyra se situait hors les murs. Conservée sur une hauteur de 20 m environ, elle est pratiquement carrée (7,75 x 7,45 m). Sa base est talutée au nord et à l'ouest. Avec des pierres taillées en bossage, ses parements sont percés d'archères au nord et à l'ouest. Sa face sud présente deux baies géminées plus tardives. Au XV<sup>e</sup> siècle, la tour flanque la nouvelle enceinte et couvre la porte du Peyra. La tour Saint-Lambert, attenante à la cathédrale, est du XII<sup>e</sup> siècle.



Enceinte nord crénelée et élément de tir dans merlon, XV<sup>e</sup> siècle (Cl. Eric Guilloteau).



Vence, de plan ovale, dessine l'emprise de la dernière enceinte (Portail 3D CG06).



Une partie du château des Villeneuve appuyée à la tour Peyra et archère (Cl. Eric Guilloteau).



Tour porte du Signadour (archère cruciforme) et portail Levis XIII<sup>e</sup> siècle (Cl. Eric Guilloteau).



### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>e</sup> siècle, BNF Paris, 1969.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.125.
- DAILLEZ (L.), Vence guide monumental, Nice, 1977.
- FEVRIER (P.-A.) – Le développement urbain en Provence, de l'époque romaine à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Paris, 1964, fig.29.
- ROSSI (E.) - *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p. 115.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.1206.
- SALCH (Ch.-L.) – Atlas des villes et villages fortifiés en France, Strasbourg, 1978, p.140-141.

Nom du lieu : **VILLEFRANCHE-SUR-MER**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Nice - Chef lieu de canton

Fortification  Castrale    Fortification  urbaine    Fortification  troglodyte    Tour  de guet    Maison  forte    Tour  maitresse

Tour     Barbacane     Courtine     Ouvertures  de tir    Pierre  à bossage    Adaptation  défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III    Altitude : 100 m  
X : 1000739,231    Latitude : 43° 42' 18" Nord  
Y : 3168173,258    Longitude : 7° 18' 45" Est

Villefranche-sur-Mer au sud du département des Alpes-Maritimes est située à 7 km à l'est de Nice, et à 10 km à l'ouest de Monaco. Encadrée par le Mont Alban à l'ouest et le Mont Vinaigrier au nord, la ville s'ouvre sur la rade protégée des vents d'est par la presqu'île du Cap Ferrat.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1295 - "A savoir que nous ferons fermer par des murs convenables la ville neuve sur le port même sur les tours qui y sont vers la montagne, tout droit le long de la côte et le long de l'espace contigu à ces tours à partir du haut (...) qui doit dorénavant s'appeler territoire de Villefranche" - Ex arch. Nicien. et Villaefran. (Gioffredo 2007-2008, vol. 1, p. 643).  
1321 - Echange entre Riquier, alias Jacque, et Pietro Giovine ; le premier cède 9 parts du tiers du consulat de Villefranche, du château, juridiction, terres, biens et revenus énumérés, en retour de droits sur le lieu et fief de Levens (14 mars 1321) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 056, VILLEFRANCHE /1.  
1327 - "Othon de Porto, castellan de Villefranche" - 14 octobre 1327 (Dupuy Des droits du roi) (Gioffredo 2007-2008, vol. 2, p. 66).  
1385 (12 octobre) - Copie du diplôme par lequel Marguerite de Duras, vicaire général de son mari Charles confirme à noble Andarot Badat, de Nice, les concessions qui lui ont été accordées par ledit Charles III du château d'Eze, de celui de Villefranche (...). ADAM - Cour de Turin - NI PAESI MAZZO 012 - MAZZO 12° - Roure - 1

### Bref historique

XIV<sup>e</sup> s. (début) - Le château est fondé par Charles II d'Anjou, comte de Provence.

1295 - Création d'un port par Charles d'Anjou.

1388 - Villefranche devient la seule porte maritime du duché de Savoie.

1543 - Occupation de la rade de Villefranche par la flotte franco-turque.

Tour carrée de 6,45 m de côté et de 12 m de haut, dite "Torre vecchia".

Vestiges d'enceinte vers l'ouest en moyen appareil bien assisé.

Porte du XIV<sup>e</sup> siècle, dite "Portal de Robert".



Rue obscure (XIV<sup>e</sup> s.), le long du premier rempart, ancien chemin de ronde (Cl. Eric



Torre vecchia et vestige de l'enceinte nord XIV<sup>e</sup> s. (Cl. Eric Guilloteau).



Portal de Robert - XIV<sup>e</sup> siècle (Cl. Eric Guilloteau).



Villefranche début XVII<sup>e</sup> s. - SHAT Vincennes atlas 4.5. 1 164 (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.48.

GIOFFREDO (Pierre) – Histoire des Alpes maritimes [une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle], trad. et éd. Hervé BARELLI. Nice : Ville de Nice, 2007-2008, 4 vol. (biblioteca gioffrediana, les grands textes du patrimoine).

ROSSI (E.) - *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003, p.55.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.1230.

Nom du lieu : **VILLENEUVE-LOUBET / CHÂTEAU DE LA GARDE**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Cagnes-sur-mer ouest

Fortification Castrale  Fortification urbaine  Fortification troglodyte  Tour de guet  Maison forte  Tour maitresse   
Tour  Barbacane  Courtine  Ouvertures de tir  Pierre à bossage  Adaptation défense moderne

### Situation géographique

Projection Lambert III Altitude : 100 m  
X : 983901,5984 Latitude : 43° 39' 22" Nord  
Y : 3161793,036 Longitude : 7° 5' 55" Est

Le château de La Garde, ou tour de la Madone, est situé à 2 km environ à l'ouest de Villeneuve-Loubet. Le château domine le vallon de Grimou et surplombe la route de Grasse.



Carte topographique IGN 1/25000

### Mentions

1251/52 - "De castro de Garda" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 28v. (Baratier 1969, p. 275, n°172).

### Bref historique

XIII<sup>e</sup> s. (début) - Édification du château sur les terres de l'abbaye de Lérins.

1341 - Féraud prieur de Roquefort et de La Garde.

1391 - Le château de La garde servant de repère aux brigands est démantelé par ordre d'Alphonse II.

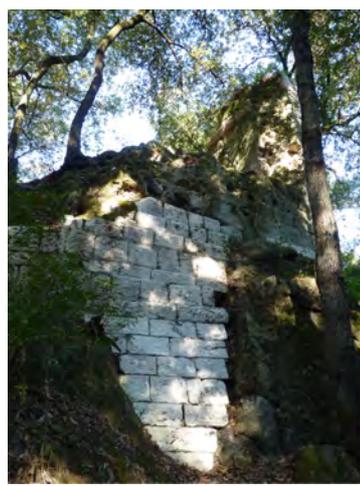
1989 - Inscription MH

La tour à éperon mesure 14 m de haut pour une base de 4,60 x 5,25 m et un éperon de 2,10 m vers le sud. La base de la tour présente des assises de pierres taillées en bossage. La base pleine supporte un premier niveau éclairé par un puits de lumière et une entrée présentant un arc plein cintre. Dans l'élévation, trois niveaux de ressauts sont observables. Les différents étages devaient être planchés.

Attenants à la tour, à l'ouest de celle-ci, on peut voir les vestiges dérasés d'un logis, de 7,60 x 5 m environ.

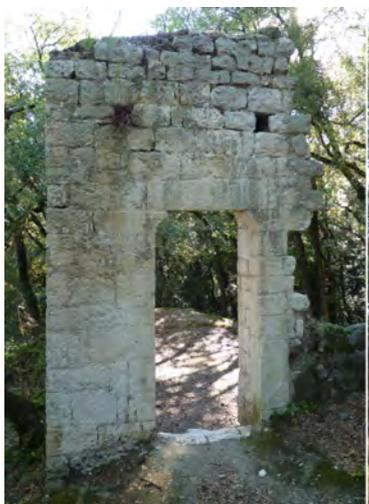
Au nord, en contrebas dans la basse-cour, vestiges de deux bâtis rectangulaires. Celui situé à l'angle nord-est mesure 11,50 x 5,50 m environ. A l'ouest, son ouverture de 0,90 m de large est couverte d'un linteau monolithe sur coussinet. L'épaisseur des murs du bâti est de 0,74 m. Le bâtiment situé au nord-ouest de forme rectangulaire présente des parements percés par de nombreux trous carrés (pigeonnier ?).

Une enceinte enserrme la basse-cour, avec des vestiges de celle-ci sur les flancs nord et est.

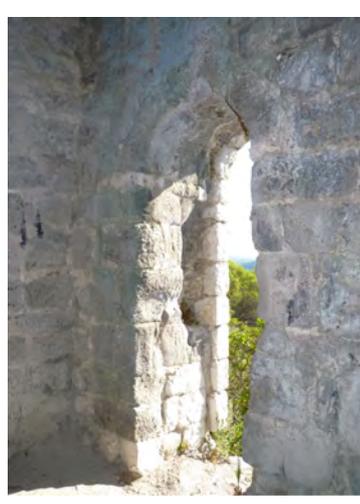


Tour de La Garde vue du sud (Cl. Eric Guilloteau).

Vestige de l'enceinte du château et accès vers le logis (Cl. Eric Guilloteau).



Vestige de l'entrée d'un bâti situé dans la basse cour du château (Cl. Eric Guilloteau).



Entrée de la tour maîtresse et les différents niveaux de la tour (Cl. Eric Guilloteau).

### Bibliographie

BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.117.

ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.124.

SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France, Strasbourg, 1979, p.1235.

Nom du lieu : **VILLENEUVE-LOUBET / Château de Romée de Villeneuve**

Autres

toponymes :

zone

administrative : Arrondissement de Grasse - canton de Cagnes-sur-mer ouest

Fortification Castrale	<input checked="" type="checkbox"/>	Fortification urbaine	<input type="checkbox"/>	Fortification troglodyte	<input type="checkbox"/>	Tour de guet	<input type="checkbox"/>	Maison forte	<input type="checkbox"/>	Tour maitresse	<input checked="" type="checkbox"/>
Tour	<input checked="" type="checkbox"/>	Barbacane	<input type="checkbox"/>	Courtine	<input checked="" type="checkbox"/>	Ouvertures de tir	<input checked="" type="checkbox"/>	Pierre à bossage	<input checked="" type="checkbox"/>	Adaptation défense moderne	<input checked="" type="checkbox"/>

#### Situation géographique

Projection Lambert III      Altitude : 83 m  
X : 985933,2553      Latitude : 43° 39' 29" Nord  
Y : 3162331,588      Longitude : 07° 07' 17" Est

Villeneuve-Loubet au sud du département des Alpes-Maritimes se trouve en amont de l'embouchure du Loup. La commune de Villeneuve-Loubet est située à 15 km à l'ouest de Nice et à 5 km environ à l'est d'Antibes.

Le château a été édifié sur la colline du Gaudalet, dominant la ville à 83 m d'altitude.



Carte topographique IGN 1/25000

#### Mentions

1232/44 - "*castrum de villa-nova*" (Poteur PCR2003 (CG06)) (Venturini 1995)

1251/52 - "*In castro de Villa nova*" - Archives des Bouches du Rhône - Enquêtes sur les droits et revenus de Charles d'Anjou - Série B - Cartularium Episcopatus Nicie, fol. 15v. (Baratier 1969, p. 266, n°147).

1383 - Lettres patentes de Charles III, roi de Jérusalem, nommant châtelain de Villeneuve Pierre Grimaldi de Gênes, habitant de Nice (6 juillet 1383) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 056, VILLENEUVE /1.

1439, 17 juillet - Vidimus de la concession faite par Amédée VII, comte de Savoie, à (...) de ses droits sur les châteaux de Puget-Théniers, (...), Châteauneuf, Villeneuve, etc. (2 août 1388) - ADAM, Cour de Turin, NI MAZZO 019 BEUIL ET COMTE (SUITE) /5.

#### Bref historique

1234 (vers) - Fondation du château par Romée de Villeneuve.

1251 - Le château est cédé à Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou.

1437 - Vente du château des comtes de Tende à Pierre Lascaris.

1538 - François 1<sup>er</sup> réside au château de Villeneuve-Loubet lors de la médiation avec Charles Quint concernant le Milanais, aboutissant à la signature de la trêve de Nice.

1986 - Inscription MH (propriété privée).

Le château de Villeneuve-Loubet possède une double enceinte flanquée de tours, un donjon pentagonal à éperon et des logis.

La première enceinte de forme trapézoïdale est flanquée de 5 tours rondes adaptées à l'artillerie. Cette enceinte et les tours d'artillerie pourraient dater du début du XVI<sup>e</sup> siècle, édifiées entre 1516 et 1518 (Arch. Ch. villeneuve n°12 - Marquis de Panisse-Passis 1892, p.44).

La seconde enceinte de plan rectangulaire est flanquée de quatre tours. Cette seconde enceinte commande sur la première. Les tours dominent ici les courtines contrairement aux précédentes de même hauteur que la muraille. Quatre corps de logis s'appuient sur l'enceinte autour d'une cour intérieure.

Le donjon sur le flanc nord, haut de 33 m, possède 5 niveaux. L'accès se fait à partir du second niveau à 7 m au-dessus du sol actuel. Le château a été fortement restauré au XIX<sup>e</sup> siècle.



L'entrée du château flanquée de deux tours d'artillerie, XIXe s. (Cl. E. Guilloteau).



Château de Villeneuve vu du château de La Garde, à partir de l'ouest (Cl. Eric Guilloteau).



Le château de Villeneuve vu du ciel (Portail 3D CG06).



Château vu du sud-ouest avec une des tours d'artillerie de la 1ère enceinte (Cl. E. Berte).

### Bibliographie

- BARATIER (E.), Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1er d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Étude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13e siècle, BNF Paris, 1969.
- BEAUCHAMP (PH. DE), Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes, Edisud, 1991, p.117.
- PANISSE-PASSIS (MARQUIS DE), Villeneuve-Loubet et ses seigneurs, Paris, 1892.
- POTEUR (J.C.), « Le château de Villeneuve-Loubet », In Villeneuve-Loubet de l'Antiquité à l'an 2000, T.II, 2004, p.65 à 77.
- ROSSI (E.), *Les châteaux du Moyen Âge en Pays d'Azur*, Alandis Éditions, 2003, p.123.
- SALCH (Ch.-L.), Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, Strasbourg, 1979, p.1235.
- VENTURINI (A.), "Episcopatus et bajulia...", dans : *Territoires, seigneuries, communes ...*, Actes des 3èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-sartoux 1987, Mouans-Sartoux, 1995, p. 31-62.
- VILLENEUVE (MARQUIS DE), La fondation du château de Villeneuve-Loubet, Paris, 1902.

## CONCLUSION

Composée de constructions en élévation et de vestiges archéologiques, la richesse patrimoniale fortifiée dans les Alpes-Maritimes, de premier ordre, n'en demeure pas moins fragmentaire, peu accessible et fragile. En l'absence de sources archivistiques significatives, seule la création d'un corpus des organes architecturaux de défense permettra d'aborder le bâti et d'établir une lecture partielle de son histoire.

Afin d'acquérir une crédibilité et un intérêt documentaire, notre base de données doit donc se donner pour objectif de :

- comprendre l'ensemble des sites référencés dans le département ;
- s'enrichir d'un nombre d'entrées significatives et pertinentes ;
- faire l'objet de corrections, en fonction des remarques constructives des différents contributeurs et acteurs de la recherche ;
- être mise à jour régulièrement.

Par un travail de longue haleine, la constitution de cette ressource aboutira à un outil essentiel pour aborder les systèmes défensifs médiévaux dans le département. Toutefois, la datation des éléments conservés ne pourra faire l'économie d'opérations archéologiques ponctuelles, notamment sur les sites de hauteur. L'exemple du château de Sainte-Agnès, et sa tour maîtresse datée autour de l'an mille, est révélateur du potentiel archéologique de la région. Plus délicates à mettre en œuvre, ces opérations archéologiques devront être replacées dans des problématiques précises et encadrées.

Une démarche méthodique et une implication des différents acteurs de la recherche seront essentielles pour renouveler l'étude des fortifications médiévales dans les Alpes-Maritimes.

## 4 ANNEXES

### 4.1 Chronologie

- 974** Roubaud II et Guilhem II « le Libérateur », comte d'Avignon, chassent les Sarrasins de la Provence au nom du roi de Bourgogne, aidés par Ardouin, comte de Turin.
- 1032** Rattachement de la Provence au Saint Empire Romain Germanique. Les comtes de Provence jouissent d'une certaine indépendance et les villes affirment leur autonomie.
- 1112** Le comte de Barcelone Raimond-Bérenger I<sup>er</sup> devient le comte de Provence par mariage.
- 1125** Partage de la Provence entre les comtes de Barcelone et de Toulouse.
- 1144** Nice se dote d'un consulat.
- 1155** Grasse met en place un consulat.
- 1164** Nice s'allie à Gêne en lutte contre le comte de Provence.
- 1166** Raimond-Bérenger III meurt devant les murs de Nice.
- 1176** Nice est reprise par le comte de Provence, Alphonse I<sup>er</sup>.
- 1215** Nice se donne de nouveau à Gêne. Fortification de Monaco par les Génois.
- 1222** Raimond-Bérenger V commence la reprise en main de la Provence orientale. Romée de Villeneuve son conseiller soumet les villes situées à l'est du Var les unes après les autres.
- 1245** Mort de Raimond-Bérenger V.
- 1246** Charles I<sup>er</sup> d'Anjou (1226-1285), frère de Saint Louis, installe une nouvelle dynastie en épousant la fille de Raimond-Bérenger V.
- 1253** Charles I<sup>er</sup> est inféodé par le pape Urbain IV du royaume de Sicile.
- 1258** (23 février) Charles I<sup>er</sup> signe un traité avec Gênes ratifiant l'achat d'une partie des domaines des comtes de Vintimille en division:
- arrière-pays mentonnais (Sainte Agnès, Gorbio, Castellar, Castillon)
  - moyenne et haute Toya (Breil, Saorge, Briga, Tende)
  - moyenne et haute Nervia (Dolce acqua, La Rochette, Pigna)
  - vallée de la Vésubie dite "val de Lantosque"
  - vallée de la Bevera (Sospel, Moulinet)
- 1265** Charles I<sup>er</sup> devient roi de Sicile. Les intérêts des marchands et des armateurs Niçois vont être favorisés.
- 1271** Perte du comtat Venaissin occupé par Philippe le Hardi roi de France à la mort d'Alphonse de Poitiers.
- 1273** Charles I<sup>er</sup> d'Anjou est en guerre contre la République de Gênes.
- 1289** Règlement du contentieux entre Charles II (1285-1308) et les Comtes de Vintimille soutenus par Gênes.
- 1282** Perte de la Sicile.
- 1295** Création d'un port franc à Villefranche par Charles II.

- 1297** (8 août) Ordonnance de Brignoles qui comporte la création du port franc de Nice à Villefranche.
- 1308** La seigneurie de Monaco est achetée au Génois par un membre de la famille Grimaldi.
- 1309** Mort de Charles II d'Anjou.
- 1309-1343** Robert I<sup>er</sup> d'Anjou (1275-1343), dit le sage, comte de Provence
- 1317** Installation de la papauté en Avignon.
- 1323** Procès verbal de visite des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres, depuis Albaron jusqu'à La Turbie.
- 1325** Robert le Sage (1309-1343), fils de Charles II, acquiert Vintimille.
- 1333** Enquête sur les droits des comtes de Provence par Léopold de Filinet (qui décrit l'état des fortifications en Provence).
- 1343** Mort de Robert I<sup>er</sup> d'Anjou
- 1344-1382** Jeanne I<sup>ère</sup> d'Anjou (1326-1382) est reine de Naples, comtesse de Provence et de Forcalquier.
- 1348** La peste ravage la Provence. Des bandes armées pillent la Provence. Les mauvaises récoltes provoquent la famine.
- 1357-1359** Les "routiers" envahissent la Provence et la pillent, on recrute les Armagnacs pour les chasser ; ils ravagent à leur tour la haute Provence et le Piémont et exigent des rançons pour quitter ces régions. Les populations très réduites par ces calamités se réfugient derrière les remparts des villes d'abord réparés à la hâte ; les faubourgs sont rasés.
- 1373** Jeanne désigne pour son héritier Charles III Duras (1345-1386), époux de sa nièce Marguerite.
- 1380** Sur les conseils de Clément VII, Jeanne désigne à l'encontre d'Urbain VI pape de Rome, un nouvel héritier : Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, 2<sup>ème</sup> fils de Jean II Le Bon et frère de Charles V roi de France. Elle est excommuniée.
- 1382** (19 janv.) Louis I<sup>er</sup> d'Anjou cède à Amédée VI comte de Savoie, le comté angevin de Piémont (Asti, Alba, Mondovi, Savigliano, Alexandrie, Coni, Tortona, Cherasco). (5 mai ou 27 juillet) La reine Jeanne est assassinée à Naples. Charles III de Duras est sacré roi de Naples. Union d'Aix : confédération de plusieurs villes, principalement de Provence orientale, qui soutient le parti de Charles Duras contre Louis I<sup>er</sup> d'Anjou.
- 1383** Louis I<sup>er</sup> d'Anjou (1339-1384) comte de Provence. Il meurt pendant la reconquête du royaume de Naples.
- 1384-1417** Louis II d'Anjou (1377-1417) comte de Provence, il a 7 ans ; Marie de Blois sa mère, assure la régence et met fin aux troubles dans le comté.
- 1388** Une partie de la Provence orientale refuse la domination angevine. Le 2 avril, Jean Grimaldi de Beuil place tous ses fiefs sous la suzeraineté d'Amédée VII. Le 2 août Louis Grimaldi, frère de Jean, signe avec Amédée VII une convention comportant la cession des vigueries de Nice, Puget-Théniers, val de Lantosque et la baillie de Barcelonnette. Amédée VII entreprend aussitôt sa marche pacifique, à travers un Piémont déjà acquis, vers Nice.
- 1388** (2 sept.) Dédition de Nice à Amédée VII comte de Savoie. Les « Terres neuves de Provence » sont la seule ouverture sur la mer du comté de Savoie.
- 1391** (12 nov.) Le délai de 3 ans accordé à Ladislas de Duras pour payer ses dettes et récupérer le comté de Nice étant expiré, les communautés du comté prêtent hommage définitif à Amédée VII dont on ignore la mort à Nice.
- Amédée VIII (1383-1451) devient comte alors qu'il n'a que 8 ans ; Bonne de Bourbon, sa grand-mère paternelle, assure la régence.

- 1392** Confirmation des privilèges niçois par Bonne de Bourbon.
- 1416** Amédée VIII est couronné duc par l'empereur Sigismond à Chambéry.
- 1417** Mort de Louis II d'Anjou, Louis III d'Anjou comte de Provence (1417-1434), régence de sa mère Yolande d'Aragon jusqu'en 1423.
- 1419** (5 oct.) Traité de Chambéry : Yolande d'Aragon abandonne tous les droits de la maison d'Anjou sur les terres provençales tenues par Amédée VIII en extinction de la créance (évaluée à 166 000 fl d'or), contractée auprès d'Amédée VI par Louis 1er d'Anjou lors de la campagne d'Italie de 1381-1384.
- 1434** Mort de Louis III d'Anjou, son frère René d'Anjou (1409-1480), le "roi René", lui succède (1434-1480).
- 1434** Louis I<sup>er</sup> de Savoie administre les Etats de son père Amédée VIII sous le titre de prince de Piémont. En 1439, son père, devenu pape, abdique en sa faveur.
- 1465** Amédée IX *le Bienheureux* devient duc de Savoie.
- 1472** Philibert I<sup>er</sup> de Savoie succède à son père Amédée IX.
- 1482** Charles I<sup>er</sup>, frère de Philibert I<sup>er</sup>, devient duc de Savoie.
- 1487** La Provence est rattachée définitivement au royaume de France.
- 1489** Le roi de France et le duc de Savoie reconnaissent l'indépendance de Monaco, mais reste sous protection de ses puissants voisins. Pour se repeupler, la Provence et le comté de Nice font appel à l'immigration, principalement piémontaise. Des « actes d'habitation » sont conclus avec les seigneurs.
- 1490** Charles II, duc de Savoie.
- 1497** Philibert II, duc de Savoie.
- 1501** Institution du parlement d'Aix ou parlement de Provence.
- 1524** La Provence est envahie par les Impériaux.
- 1538** La trêve de Villefranche met fin aux déprédations impériales.
- 1543** Nice est assiégée par les troupes franco-turques.

## 4.2 Fortifications médiévales référencées dans les Alpes-Maritimes

### Les sites des habitats fortifiés médiévaux des Alpes-Maritimes, localisés par la présence de restes de fortification médiévale.

#### Jean-Claude Poteur

Chercheur associé au CEPAM, chargé de l'inventaire du patrimoine culturel jusqu'en 2009 au CG06.

**Conseil général des Alpes-Maritimes** (Version du 23 février 2004).

#### Abréviations

##### AEA

G. Doublet, Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes, Monaco-Paris, 1915

Baratier, Enquêtes...

Ed. Baratier, Enquêtes sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence, Paris, 1969

##### CCN

E. Caïs de Pierlas, Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice, Turin, 1888

##### CL

H. Moris et Ed. Blanc, Cartulaire de l'abbaye de Lérins, Paris, 1883

##### CSV

B. Guérard, Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille, 2 vol., Paris, 1857

##### PAAE

E. Clouzot, Pouillés des provinces d'Aix, Arles et Embrun, Paris, 1923

##### RACP

F. Benoît, Recueil des actes des comtes de Provence..., Paris, 1925

Saige et Labande, Documents MRT

G. Saige et L.-H. Labande, Documents historiques relatifs aux seigneuries de Menton, Roquebrune et La Turbie du XIe au XVIe siècle, Monaco, 1909.

Venturini, "Episcopatus et bajulia..."

A. Venturini, "Episcopatus et bajulia...", dans: Territoires, seigneuries, communes..., Actes des 3èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux 1986, Mouans-Sartoux, 1987, 105-133

Venturini, "Les forteresses..."

A. Venturini, "Les forteresses comtales de Provence", dans: Guerres et fortifications en Provence, Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux 1987, Mouans-Sartoux, 1995, 31-62

#### **AIGLUN**

1232/44, castrum de Aiglesuni (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

Site fortifié médiéval non localisé (localisation possible sur le sommet du Mont Saint-Martin, en concurrence avec celle de Sallagriffon).

#### **AMIRAT**

1043, castrum ... Amirato (CSV, n° 781).

#### **ANDON**

1231, castrum de Andaono (E. de Juigné de Lassigny, Histoire de la maison de Villeneuve en Provence, Lyon 1900-1909, vol. II, 4).

#### **Thorenc**

Site fortifié médiéval mentionné dans les sources :

1200, castrum de Torengo (AEA, n° CXXXI).

#### **Thorenc [1]**

#### **Thorenc [2]**

#### **ANTIBES**

Ville et château

#### **ASCROS**

1232/44, castrum de Crocis (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

#### **ASPREMONT**

XI<sup>e</sup> s., castrum ... Aspermunt (E. Caïs de Pierlas, Le XIe siècle dans les Alpes-Maritimes, études généalogiques, Turin, 1889, 98, n° XI).

#### **AURIBEAU-SUR-SIAGNE**

1125, castrum ... Auribel (AEA, 59, n° LV).

#### **AUVARE**

1232/44, castrum de Azoara (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

#### **BAR-SUR-LOUP (LE)**

1155, castrum Albarnis (AEA, n° LXXIV).

#### **BEUIL**

#### **Beuil**

1232/44, castrum de Bollio (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

#### **Saint-Pierre**

#### **BEZAUDUN-LES-ALPES**

1232/44, castrum de Bezauduno (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**BONSON**

1232/44, castrum de Bonsono (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**BREIL-SUR-ROYA**

1258, castrum Breiell (G. Saige, Documents historiques antérieurs au XVe siècle relatifs à la Seigneurie de Monaco et à la maison de Grimaldi, Monaco, 1905, 32, n° XVIII).

Piène

1177, castrum Penne (Saige et Labande, Documents MRT, 9).

**Tour Cruvella****BRIANCONNET**

1081, Brianzum ... castellum (CL, 197, n° CXCVI)

**BRIGUE (LA)**

1258, castrum de la Brigue (E. Caïs de Pierlas, Statuts et privilèges accordés au comté de Vintimille et Val de Lantosque par les comtes de Provence, Gènes, 1890, 115, date corrigée par Saige et Labande, Documents MRT, p. LX, n. 2).

**BROC (LE)**

1232/44, castrum de Broco (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**Deux-Frères**

1252, castrum de Duobus Fratibus (Baratier, Enquêtes..., n° 135).

**CABRIS**

1232/44, castrum de Cabriis (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CAGNES-SUR-MER**

1033, Cagne castellum (CL, n° CLIV).

**Bastide du Val de Cagnes**

1252, bastida vallis de Caia (Baratier, Enquêtes..., n° 126).

**CANNES**

Restes de l'enceinte d'une agglomération et d'un château.

1131, castellum ... Marcellini (CL, n° XCVI)

1153, castellum Franc (AEA, n° LXX)

1132/44, castrum de Canois (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**Arluc**

1022/34, partem Arluci, tam in castello... (AEA, n° XVII).

**Saint-Honorat**

Site fortifié médiéval mentionné dans les sources.

**CANNET (LE)****Tour des Calvis**

[1441, première mention de la famille Calvy au Cannet (C. Bianchi, "Recherche sur les origines et la formation du Cannet", dans Ann. de la S.S.L.C., XXXI, 13)].

**Tour des Danis**

1468, première mention de la famille Dany au Cannet (C. Bianchi, "Recherche sur les origines et la formation du Cannet", dans Ann. de la S.S.L.C., XXXI, 15).

**CARROS**

1232/44, castrum de Carocio (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**Vieux Castellar**

1253, castrum Castellari (R. Ghersi et G. Imart, Castellar de Pendimoun à l'an 2000, Menton, 2003).

**La Pennette**

1200, medietatem Pennete, ... ad medietatem ipsorum castrorum (Saige et Labande, Documents MRT, 21).

**CAUSSOLS**

1216, castrum (J.-A. Durbec, "Les villes et les Villages de la région de Grasse au Moyen-

Age : Caussols, Cipières, Gréolières", dans : Annales de la Soc. scient. et lit. de Cannes, t. XXIII, 135)

1232/44, castrum de Cauzols (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CHATEAUNEUF-GRASSE**

1066/1102, Bertran de Castelnovo (CL, n° CCLXXIII) 1232/44, castrum de Castornovo (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CHATEAUNEUF-VILLEVEILLE**

1030, opidum que nominatur Castellonovo (CSP, n° VI)

**CIPIERES**

1232/44, castrum de Ciperiis (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CLANS**

1232/44, castrum de Clans (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**COARAZE**

1108, castellum subscriptorum ... Caude rase... (CCN, n° 1).

**COLLONGUES**

1232/44, castrum de Coza longa (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CONSEGUDES**

1232/44, castrum de Consegudis (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CONTES**

Deux sites fortifiés médiévaux mentionnés dans les sources : 1057, castellum sive villa quam nominant Contenes (CSV, n° 793) 1108, castellum subscriptorum ... comitis ... comitis [sic] (CCN, n° 1)

**COURSEGOULES**

1232/44, castrum de Corsegolas (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**CROIX-SUR-ROUDOULE (LA)**

1262, castrum de Cruce  
(Cartulaire général des  
Hospitaliers, t. 3, 36-42, n°  
3035).

**CUEBRIS**

1028/46 duo castra, quorum I  
vocatur Roca, alterum dicitur  
Cobrium (CL, n° CLXXXII)  
[l'éditeur du cartulaire date ce  
texte de v. 1074].

**DALUIS**

1183, castrum de Daluis, (Arch.  
dép. des Bouches-du-Rhône,  
26 F 23).

**DRAP**

1073, castrum unum quod  
nominant Drapo (CCN, n° 82).  
Identifié comme le second site  
de l'habitat fortifié médiéval  
de Drap.

**Roquesparvière**

Identifié comme le second site  
de l'habitat fortifié médiéval  
de Roquesparvière.

XIIe s. [?], Roca-Sparvera (CCN,  
50, n° 38)

Sinon : 1232/44, castrum de  
Roqua Sparviera (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...").

**ESCRAGNOLLES**

1232/44, Castrum de Sclagnola  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**EZE**

1108, castellum subscriptorum  
... (CCN, n° 1).

**FALICON**

1232/44, Castrum de Falicon  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**FERRES (LES)**

1232/44, Castrum de Ferris  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**GARS**

1158, quartone totius  
Brianzonis et Garzii ... et capite  
castrum (CL, n° CC).  
[Abri fortifié]

**GILETTE**

1232/44, castrum de Gileta  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**GORBIO**

1177, castrum Gorbii (Saige et  
Labande, Documents MRT, 9).

**GOURDON**

1178, castrum de Gordone  
(AEA, n° XCV).

**GRASSE**

1047, castrum quod nuncupant  
Grassa (AEA, n° XXXII).

**GREOLIERES**

Basses Gréolières  
1079, castrum Graulerias (CSV,  
n° 843).

**Hautes Gréolières**

1232/44, castrum de Grauleriis  
et aliud castrum de Grauleriis  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**Majone**

1047, castellum quod est  
nominatur Majone (CSV, n°  
788).

**GUILLAUMES**

1232/44, castrum de Guillelme  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**Loda**

1232/44, castrum de Loda  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**LEVENS**

v. 1078, castrum que  
nominatur Levent (CCN, n° 7)

**LUCERAM**

1108, castellum subscriptorum  
... (CCN, n° 1).

**MALAUSSENE**

1232/44, castrum Malaucena  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**MANDELIEU-LA-NAPOULE**

1303, castrum de Napola (E. de  
Juigné de Lassigny, Histoire de  
la maison de Villeneuve en  
Provence, Lyon 1900-1909, vol.  
II, 34).

**Avignonet**

1022/34, Avinionensis castrum  
territorium (CL, n° III).

**MAS (LE)**

1232/44, castrum de Matio  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**MUJOULS (LES)**

1081, castellum Mugilo (CL,  
197, n°CXCVI).

**NICE**

Villes basse et haute.

**OPIO**

1178, castrum de Opia (AEA,  
126, n° CXV).

**PEILLE**

1232/44, Castrum de Pilia  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...")  
Localisé à titre d'hypothèse sur  
le site du Castellet.  
1252, Castrum de Pilia ...  
palatium in montanea  
(Baratier, Enquêtes..., n° 59)

**[Monument aux Morts]**

v. 1210, Le comte Sanche élève  
une tour au-dessus de l'église  
Saint-Symphorien.  
(1252, Castrum de Pilia ...  
patium supra ecclesiam Sancti  
Sufferiani ubi dominus comes  
Sancho fecit turrem, Baratier,  
Enquêtes..., n° 59).

**Oira**

1252, Castrum Viera...  
dirrutum (Baratier, Enquêtes...,  
n° 20).

Ongran Supérieur  
1108, castellum subscriptorum  
... Ungraini superioris (CCN, n°  
1).

#### **PENNE (LA)**

1079, castellum Penna (CSV, n°  
848).

#### **Roccaforte**

#### **Pujet-Figet**

1232/44, castrum Pogeti de  
Figeta (Venturini, "Episcopatus  
et bajulia...").

#### **PEONE**

1232/44, castrum de Pezona  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

#### **PIERREFEU**

##### **La Caïnée**

1232/44, castrum de Cadeneda  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

#### **PUGET-ROSTANG**

Xle s., castrum que fuit  
Amalberto Podietum  
Rostagnum (CL, 189, n°  
CLXXXIX)

#### **Mont Mairola**

#### **PUGET-THENIERS**

1066, castrum que nominant  
Poieto (CCN, n° 21)  
Xle s., Les églises Sainte-Marie  
et Saint-Martin situées sub  
Poieto castro sont restituées à  
l'abbaye de Lérins (CL, n°  
CLXXXVI). La mention de 1066  
n'est pas attribuable avec  
certitude à Puget-Théniers,  
celle non datée du Xle siècle  
l'est.

#### **Sainte-Marguerite**

1232/44, castrum Sancte  
Margarite (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...")

#### **RIGAUD**

1232/44, castrum de Rigaudo  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...")

#### **ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN**

1177, castrum Rochebrune  
(Saige et Labande, Documents  
MRT, 9)

#### **Agerbol**

1185, ... quinque castris,  
videlicet Zerbuli, ... (Saige et  
Labande, Documents MR, 16)

#### **ROQUEFORT-LES-PINS**

1232/44, castrum de Rocha-  
fort (Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

1241, castrum ... Rochefortis  
(H. Moris, Cartulaire de  
l'abbaye de Lérins, Paris, 1905,  
n° LXII)

#### **ROQUESTERON-GRASSE**

##### **Roquestéron**

Identifié comme le second site  
de l'habitat fortifié médiéval  
de Roquestéron.

#### **Gerbières**

1232/44, castrum de Garberii  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...")

#### **ROURE**

1067, castrum que nominant  
Rora (CCN, n° 9)

#### **ROURET (LE)**

1155, castrum Rovereti (AEA,  
n° LXXXIV)

[*Le Camp du Bois*]

[*Château du Rouret*]  
("Le Vieux Rouret").

#### **SAINT-AUBAN**

1232/44, castrum Sancti Albani  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

#### **SAINT-BLAISE**

1232/44, castrum de Sancto  
Blasio (Venturini, "Episcopatus  
et bajulia...")

#### **SAINT-CEZAIRE-SUR-SIAGNE**

1232/44, castrum Sancti Sesarii  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...")

#### **SAINT-ETIENNE-DE-TINEE**

1067, castrum quod nominant  
Leudola et Sancti Stephani  
Tiniensis et ecclesiam beati  
Dalmacii (CCN, n° 9)  
1232/44, castrum Sancti  
Stefani (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...").

#### **SAINT-JEANNET**

Saint-Jeannet  
1232/44, castrum Sancti  
Johannis (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...")  
1235, castrum de Balma Sancti  
Johannis (RACP, n° 246).

#### **Le Castelet**

1250, dominium castri Sancti  
Johannis et Castelli (E. de  
Juigné de Lassigny, Histoire de  
la maison de Villeneuve en  
Provence, Lyon 1900-1909, vol.  
II, 11)

#### **La Gaude**

1232/44, castrum de Alagauza  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

#### **SAINT-MARTIN-VESUBIE**

1232/44, castrum Sancti  
Martini (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...")

#### **SAINT-PAUL**

1232/44, castrum Sancti Pauli  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...")  
1235, castrum de Sancto Paulo  
(RACP, n° 246)

#### **SAINT-SAUVEUR-SUR-TINEE**

1232/44, castrum Sancti  
Salvatoris (Venturini,  
"Episcopatus et bajulia...")

#### **SAINT-VALLIER-DE-THIEY**

Saint-Vallier  
1178, castrum de Sancto  
Valerio (AEA, n° XCV)

#### **Cavagne**

##### **La Motte**

1232/44, castrum de Lamota  
(Venturini, "Episcopatus et  
bajulia...").

**La Tour de Nans**

1242, bastida domini episcopi (PAAE, 271).

**SAINTE-AGNES**

1258, castrum Sancte Chaneti (E. Caïs de Pierlas, Statuts et privilèges..., op. cit., 115, date corrigée par Saige et Labande, Documents MRT, p. LX, n. 2)

**SALLAGRIFFON****Mont Saint-Martin**

Site fortifié non mentionné dans les sources (sauf s'il s'agit du site de l'un des deux habitats fortifiés médiévaux d'Aiglun ou Sallagriffon).

**SAORGE****Saorge, Saint-Georges**

Site fortifié médiéval mentionné dans les sources : Av. 1264/1269, "Château Saint-Georges ou château majeur" (Venturini, "Les forteresses...").

1271, castrum Saurgii (A. de Bouard, Actes et lettres de Charles Ier, roi de Sicile, concernant la France, Paris, 1926, 97).

1274, castrum Sancti Georgii de Saurgio (E. Caïs de Pierlas, Statuts et privilèges..., op. cit.,).

**Saorge, Les Sales**

1334/36, "Château des Sales" (Venturini, "Les forteresses...")

**Mallemort**

1284 (Venturini, "Les forteresses...")

**SAUZE**

1232/44, castrum de Sauzer (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

**SERANON**

Vieux Séranon  
1060, castro Sarannone ... castellum Sarannonis (CL, n° LXIII et LXIV)

**SIGALE**

Site fortifié médiéval mentionné dans les sources : 1232/44, castrum de Cigala (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

**Sigalon**

1232/44, castrum de Cigalon (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

**SOSPEL****Sospel**

1258, castrum de Cespitello (G. Saige, Documents historiques antérieurs au XVe siècle relatifs à la Seigneurie de Monaco et à la maison de Grimaldi, Monaco, 1905, 32, n° XVIII)

**TENDE**

1353, castrum novum de Tende (G. Beltrutti, Brigue et Tende, Bologne, 1954)

**THIERY**

Site fortifié médiéval mentionné dans les sources : 1232/44, castrum de Tiieri (Venturini, "Episcopatus et bajulia..."). Identifié comme le second site de l'habitat fortifié médiéval de Thiéry.

**La Madone**

Site fortifié médiéval non mentionné dans les sources.

**TIGNET (LE)**

1232/44, castrum de Antinieco (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

**Sant-Peyre**

Identifié comme le premier site de l'habitat fortifié médiéval du Tignet.

**Le Castellaras**

Identifié à titre d'hypothèse comme le second site de l'habitat fortifié médiéval du Tignet.

**TOUDON**

1232/44, castrum de Todon (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TOUET-DE-L'ESCARENE**

1108, castellum subscriptorum ... Toeti (CCN, n° 1).  
Peut-être localisé sur la commune de Lucéram (Villatalla – Rochers de Saint-Sauveur).

**TOUET-SUR-VAR**

1232/44, castrum de Toieto (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TOUR (LA)**

1232/44, castrum de Turre (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TOURETTE-DU-CHATEAU**

1232/44, castrum de Torreta (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TOURNEFORT**

1232/44, castrum de Torna-fort (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TOURETTE-LEVENS**

v. 1060, in castro et in villa qui dicitur Torretas (CL, n° CLXII).

**Revel**

999, castrum antiquum qui dicitur Revello (CCN, n° 31).

**TOURETTES-SUR-LOUP**

1224, castrum de Torretis (AEA, n° CLXVI).

**Courmettes**

1232/44, castrum de Cormeta (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**TURBIE (LA)**

1108, castellum subscriptorum ... (CCN, n° 1).

**UTELLE**

1232/44, castrum de Uelis (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

Localisé par la présence de traces de fortification médiévale.

**VALDEBLORE****Saint-Dalmas**

1252, castrum Sancti Dalmascii (Baratier, Enquêtes..., n° 76)

Localisé par la présence de restes de fortification médiévale.

**Saint-Donat**

Site fortifié non mentionné dans les sources.

**VALDEROURE****Pugnefort**

1207, mention du château de Pennafort [confusion de la part de l'éditeur entre Pugnefort et Pennafort (commune de Callas, Var)] (RACP, n° 58)

1232/44, castrum de Pegna-Forte (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**VENCE**

Ville

**Malvans**

1232/44, castrum de Malvans (Venturini, "Episcopatus et bajulia...")

**Saint-Laurent**

1232/44, castrum Sancti Laurencii (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**Saint-Martin**

1232/44 (?), castrum Sancti Martini de Bastida (H. Bouche, La chorographie..., Aix, 1664, vol. I, 286).

**VILLARS-SUR-VAR****Villars**

1232/44, castrum de Vilar (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**Massoins Supérieur**

1232/44, castrum superius de Masoins (Venturini, "Episcopatus et bajulia...") [1297, apud Massoynum superius seu Vilare (Baratier, Enquêtes..., n° 2)].

**VILLEFRANCHE-SUR-MER****Villefranche**

1295, fondation de Villefranche "près des tours qui y sont" (P. Gioffredo, Storia delle Alpi Marittime, Turon, 1839).

**Montolive**

1232/44, castrum de Monte olivo (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**VILLENEUVE-LOUBET****Villeneuve**

1232/44, castrum de Villa-nova (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**La Garde**

1232/44, castrum de Lagarda (Venturini, "Episcopatus et bajulia...").

**La Garde [2]**

Identifié comme le premier site de l'habitat fortifié médiéval de La Garde.

**La Garde [3] (La Trinité ou Tour de la Madone)**

Identifié comme le second site de l'habitat fortifié médiéval de La Garde.

N.B. Le site fortifié La Garde [1] ne semble pas dater du Moyen Age.

**Le Loubet**

1152, in castro Lobet (AEA, n° LXVIII). Site fortifié médiéval abandonné.

## 4.3 Glossaire

### Abréviations.

**FAU** : FAUCHERE 1996.

**DUR** : DURAND 2009

**LAR** : Dictionnaire Larousse.

**PDM** : PEROUSE de MONTCLOS 2004

**VLD** : VIOLET-LE-DUC 1854a

## A

### Allège (DUR).

n.f. Espace mural entre le seuil de l'archère et le sol de dessert. L'allège est parfois absente.

### Angle mort (PDM).

n.m. Espace non battu par le tir. Ne pas oublier que les angles morts tiennent non seulement à la configuration du terrain et de la fortification, mais encore à la nature de l'armement. Du point de vue du relief, il y a théoriquement des angles morts au pied des enceintes sous le prolongement de la plongée des meurtrières ou des parapets. Du point de vue du tracé et toujours théoriquement, il y a des angles morts entre les prolongements de tous les angles saillants (l'expérience démontre en effet que les défenseurs tirent toujours dans une direction sensiblement perpendiculaire à la ligne qu'ils occupent). Ces exemples théoriques ne tiennent compte ni du flanquement ni du commandement de l'angle en question par un autre ouvrage, précisément destiné à « raviver l'angle mort ».

### Appareil (LAR).

n.m. Type de taille et d'agencement des éléments d'une maçonnerie de pierre ou de brique. L'appareil peut concerner les pierres apparentes, la structure interne, ou bien les deux à la fois.

### Arbalétrière (DUR).

n.f. Élément de tir à l'usage de l'arbalète.

### Arc de décharge (DUR).

n.m. Arc aménagé dans l'appareil d'une muraille, soit en zone basse (c'est alors un renfort et un moyen de contrer *la sape*), soit au-dessus du linteau d'une ouverture (dans le cas d'une fenêtre ou d'un élément de tir, il constitue un renfort face aux projectiles des machines de guerre).

### Archère (DUR).

n.f. Élément de tir permettant l'utilisation de l'arc ou de l'arbalète et comportant extérieurement une fente, parfois un étrier, parfois une traverse.

### Arquebuse a croc (LEB).

n.f. Elle ressemble assez à un canon de fusil : elle est soutenue par un croc de fer qui tient à son canon et qui est attaché à une espèce de pied qu'on nomme chevalet. On se servait beaucoup autrefois de l'arquebuse à croc pour garnir les créneaux et les meurtrières. Le canon de l'arquebuse est plus gros que celui du fusil et bien moindre que celui du canon. On le charge de la même façon et l'on y met le feu avec une mèche. Sa portée est plus grande que le fusil.

### Assommoir (PDM).

n.m. Ouverture pour le tir fichant, percée dans le couverture du passage entre la porte et la herse ou dans un surplomb au-dessus et en avant de la porte.

## B

### Baile (ou Bayle) (PDM).

n.m. Dans l'architecture médiévale, espace compris entre deux enceintes, servant de basse-cour et contenant des dépendances.

### Barbacane (VLD).

s.f. On désignait pendant le moyen âge, par ce mot, un ouvrage de fortification avancé qui protégeait un passage, une porte ou poterne, et qui permettait à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert, pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours.

**Bastille** (PDM).

n.f. Dans l'architecture médiévale, ouvrage extérieure renforçant un point d'une enceinte, notamment devant une porte. Cet ouvrage se distingue de la barbacane par son importance, par le fait qu'il est fermé et servi par une garnison qui lui est propre.

**Boutisse** (LAR).

n.f. Élément de construction dont la plus grande dimension est placée dans l'épaisseur d'un mur et qui présente une de ses extrémités en parement.

**Braie** (PDM).

n.f. Enceinte basse enveloppant extérieurement une partie ou la totalité du corps de place dont elle défend le pied et dont elle est séparée par un fossé ou par une lice.

**Bretèche** (PDM).

n.f. Logette rectangulaire en surplomb, souvent au-dessus d'une porte ; son sol est percé de trous pour le tir fichant. Fausse-bretèche, bretèche décorative. Ne pas confondre une bretèche avec une latrine.

**C****Château-fort** (PDM).

n.m. Dans l'architecture médiévale, demeure seigneuriale fortifiée. Ne pas appeler château-fort un château présentant des éléments de fortification décoratifs ou à mission défensive limitée. Ne pas confondre le château-fort avec la forteresse.

**Châtelet** (PDM).

n.m. Dans l'architecture médiévale, ouvrage extérieur défendant le passage sur une voie de communication (route, pont, gué, gorge, etc.). Le châtelet peut constituer une place isolée.

**Chemise** (PDM).

n.f. Enceinte basse enveloppant à faible distance la base d'une tour. Chemise d'un donjon.

**Chicane** (PDM).

n.f. Rupture d'alignement du système de circulation à travers les fortifications, conçue pour

éviter les feux d'enfilade et ralentir la progression de l'ennemi.

**Chemin-couvert** (PDM).

n.m. Dans l'architecture classique et moderne, chemin à ciel ouvert, établi sur la contrescarpe, défilé par un parapet.

**Chemin de ronde** (PDM).

n.m. Coursière régnant intérieurement au sommet d'une enceinte, défilée par un parapet. Ne pas confondre le chemin de ronde avec le hourd ou le mâchicoulis qui sont en avant de l'aplomb de l'enceinte.

**Commandement** (DUR).

n.m. Positionnement supérieur en élévation d'un élément sur un autre, permettant un contrôle.

**Cordon** (VLD).

s. m. Moulure composée d'un seul membre, qui règne horizontalement sur un mur vertical. Le cordon n'a pas l'importance du bandeau, qui indique toujours une arase de la construction, comme un plancher, par exemple, un étage. Le cordon est un membre intermédiaire dont la place n'est indiquée que par le goût, afin de détruire la nudité de parties verticales trop hautes. On ne trouve de cordons que dans l'architecture romane, car, dans l'architecture gothique, toutes les assises horizontales formant saillie ont toujours une signification réelle et indiquent un sol, une arase.

**Corps de garde** (PDM).

n.m. Dans un édifice civil comme dans un édifice militaire, logement des soldats de garde.

**Corps de place** (PDM).

n.m. Enceinte principale d'une place.

**Coursière d'Escarpe, de Contrescarpe** (PDM).

Coursière ménagée dans le massif de l'escarpe ou de la contrescarpe. La coursière de fusillade est une coursière d'escarpe ou de contrescarpe, percée d'ouvertures sur le fossé, permettant le tir.

**Courtine** (VLD).

s. f. Muraille de défense portant crénelage et chemins de ronde, aléours, aléours, et réunissant deux tours ou deux bastions.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les courtines redeviennent pleines à la base, et toute la défense se porte aux sommets, lesquels, à cette époque, se munissent de mâchicoulis de pierre avec parapets crénelés couverts ou découverts. Lorsque l'artillerie à feu commence à jouer un rôle important dans l'attaque des places, on perce de nouveau des meurtrières ou des embrasures à la base des courtines pour battre le fond du fossé. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on terrasse les courtines intérieurement, autant pour résister aux batteries de brèche que pour placer de l'artillerie au niveau des chemins de ronde. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on dresse souvent, devant les courtines et au niveau de la contrescarpe du fossé, des fausses braies ou chemins extérieurs crénelés, propres à recevoir des arquebusiers battant les glacis et les fossés.

**Créneau** (PDM).

Entaille rectangulaire dans un parapet. Lorsque le parapet porte une toiture, le créneau ressemble à une meurtrière dont le linteau serait formé par la sablière du toit. Ne pas confondre le créneau avec la meurtrière ou avec le merlon.

**Cul-de-basse-fosse** (DUR).

n.m. Cachot situé dans les parties basses d'une tour. Accessible par une trappe ou un oculus aménagé dans la voûte, il est souvent doté de latrines.

**D****Demi-lune ou Ravelin** (PDM).

n.f. Dans l'architecture classique et moderne, dehors retranché, placé devant la courtine d'un front bastionné. Elle est généralement formée de deux faces en angle aigu. Il n'est donc nécessaire de la préciser que pour opposer la demi-lune triangulaire à la demi-lune en fer-à-cheval ou à la demi-lune circulaire.

**E****Ébrasement** (DUR).

n.m. Disposition biaise par rapport au plan d'axe du mur des parois latérales. L'ébrasement se considère en plan. Il est toujours triangulaire. On parle de sa largeur (axe parallèle au mur) et de sa profondeur (axe perpendiculaire au mur).

**Échauguette** (LAR).

n.f. (mot francique), guérite de guet placée en surplomb sur une muraille fortifiée, une tour, etc.

**Embrasure** (DUR).

n.f. Espace délimitée par le seuil, les piédroits et la voûte ou la couverture. L'embrasure se considère en élévation.

**Enceinte** (PDM).

n.f. Clôture continue enveloppant une place ou une partie de la place pour sa défense. Une même place peut avoir plusieurs enceintes qui se commandent les unes les autres ; elles se comptent de l'extérieur vers l'intérieur.

**Éperon** (VDL).

s. m. On emploie souvent le mot éperon pour contre-fort, bien que le contre-fort et l'éperon ne soient pas choses semblables: le contre-fort est une pile extérieure destinée à renforcer un mur au droit d'une poussée; la dénomination d'éperon ne doit s'appliquer qu'à certains renforts de maçonnerie, angulaires en plan, formant saillie sur la surface cylindrique extérieure des tours de défense, pour éloigner l'assaillant et s'opposer à l'effort des béliers ou au travail des mineurs.

**F****Fausse-braye** (PDM).

n.f. Sorte de braie réparée : l'espace entre le corps de place et l'enceinte basse est rempli de terre. La fausse-braie est l'ensemble du terre-plein ainsi constitué et du mur de soutènement. La fausse-braye est une variété de boulevard.

**Flanquement**(DUR).

n.m. Contrôle des approches d'une place et suppression des angles morts par les éléments de

tir et les éléments de défense verticale. Le flanquement est horizontal et verticale.

**Forteresse** (PDM).

n.f. Dans l'architecture médiévale, place-forte dont la fonction est strictement militaire. Ne pas confondre avec château-fort qui est un logis seigneurial.

**Fossé** (PDM).

n.m. Obstacle constitué par une tranchée : son profil est donc sous le niveau du terrain. La CUNETTE est un canal établi au fond des fossés sec pour recueillir les eaux pluviales. **ESCARPE**, n.f. paroi d'un fossé du côté de la place. Mur de soutènement couvrant cette paroi. L'escarpe peut-être non revêtue. **CONTRESCARPE**, n.f. Paroi d'un fossé du côté de l'assaut. Mur de soutènement couvrant cette paroi.

**Fruit** (LAR).

n.m. En construction, obliquité donnée à la face extérieure d'un mur, sa base étant en avant de l'aplomb du sommet.

**G**

**Glacis** (PDM).

n.m. Dans l'architecture classique ou moderne, le mot désigne plus particulièrement le plan faiblement incliné qui raccorde la crête du chemin-couvert avec le niveau naturel du terrain qui s'étend devant la place. L'avant-glacis est le glacis de l'avant-chemin-couvert.

**Gorge** (DUR).

n.f. Côté d'une tour ou d'un ouvrage vers la place. La gorge est opposée au front.

**Guette** (PDM).

n.f. Tourelle, souvent très élancée, construite au sommet de la plus haute tour et destinée à recevoir un guetteur.

**H**

**Herse** (PDM).

n.f. Grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manœuvrée au moyen d'un treuil ou d'un contrepoids. L'espace dans lequel manœuvre la herse se nomme Chambre de herse.

**Hourd** (PDM).

n.m. Coursière en bois formant surplomb en couronnement d'une courtine, d'une tour, de l'ensemble d'une enceinte, pour battre le pied de la muraille en tir fichant par des ouvertures ménagées dans son sol. Le HOURDAGE est un ensemble de hourds. Le hourd est construit soit sur des corbeaux ou des consoles en pierre, soit sur des pièces de bois engagées dans des trous prévus à cet effet dans la maçonnerie.

**Hourdage** (DUR).

n.m. Ensemble des hourds d'un édifice.

**Huchette** (PDM).

n.f. Sorte de volet pivotant sur l'axe horizontal supérieur, obturant une meurtrière ou un créneau. Les huchettes ayant disparues, il ne reste généralement en place que les tourillons qui les portaient.

**L**

**Larmier** (DUR)

n.m. Petite corniche en saillie sur le nu d'un mur pour en écarter les eaux de pluie.

**Lice** (PDM).

n.f. Dans l'architecture médiévale, espace compris entre deux enceintes ou entre une enceinte et un fossé. Cf. berme.

**M**

**Mâchicoulis** (PDM).

n.m. Coursière en pierre ayant les mêmes formes, les mêmes emplacements et les mêmes fonctions que le *hour*. Au sens strict, le mâchicoulis n'est que l'ensemble des parapets en surplomb et de la partie du sol percée d'ouverture pour le tir fichant. Le mâchicoulis est généralement en couronnement des ouvrages. On nomme mâchicoulis sous couronnement, celui qui ne couronne pas l'ouvrage. Le mâchicoulis peut être couvert ou découvert. Le mâchicoulis est construit entre deux tours ou porte sur des *corbeaux*, des *consoles*, des *culots* ou des *contreforts*, reliés entre eux par des *linteaux*, des *plates-bandes* ou des *arcs* sur lesquels est construit le *parapet*.

**Mantelet** (PDM).

n.m. Bouclier en bois mobile. Dans certain créneaux ou certaines meurtrières, sont fixés des mantelets pivotant sur un axe médian horizontal.

**Merlon** (PDM).

n.m. Partie pleine d'un parapet entre deux créneaux. Il est souvent couvert par un chaperon et quelquefois percé d'une meurtrière. Il est dit bifide lorsqu'il a l'apparence d'une fourche.

**Meurtrière** (DUR).

n.f. Terme générique désignant tout orifice destiné au tir. Peu à peu abandonné, car trop imprécis.

**Moineau** (FAU).

n.m. Terme ancien pour caponnière.

**Mur de refend** (DUR).

Mur porteur élevé à partir de la base pour créer une division interne d'un édifice.

**P****Pas-de-souris** (PDM).

n.m. Dans l'architecture classique et moderne, escalier étroit et raide appuyé sur un mur de fortification.

**Pont-dormant** (DUR).

n.m. Pont fixe en bois ou en pierre qui permet en partie ou en totalité le franchissement d'un fossé ou d'une douve. Il est souvent associé à un pont-levis.

**Pont-levis** (DUR).

n.m. Pont mobile qui permet le franchissement souvent partiel (il est alors associé à un pont-dormant) d'un fossé et qui se relève pour interrompre la circulation. Il se compose d'un tablier dont la base pivote grâce à un axe reposant sur des consoles, tablier relié au mécanisme de levage (treuil, flèches ou bascule).

**Parapet** (PDM).

n.m. Le parapet définit les emplacements de tir à ciel ouvert au sommet d'une enceinte, d'une tour, d'un rempart, sur un chemin couvert. C'est un simple mur, souvent crénelé, ou un massif comprenant habituellement un talus intérieur et

une plongée, elle-même quelquefois soutenue par un talus extérieur.

**Poliorcétique** (LAR).

n.f. Se dit de l'art d'assiéger les villes.

**Porte** (DUR).

n.f. Entrée du château (ou de la ville). C'est l'élément le plus protégé et l'un des endroits où s'exprime le symbolisme castral. Dans sa forme la plus simple, elle est ouverte dans une courtine. C'est aussi l'élément qui condamne l'entrée. Elle présente alors en fonction de sa taille un ou deux vantaux dotés d'une ou plusieurs barres (porte piétonne, porte charretière).

**Poterne** (PDM).

n.f. Petite porte dérobée, ouverte dans les endroits les moins apparents et les moins exposés, notamment dans les fossés.

**R****Ravelin** (voir Demi-lune).**Redan ou Redent** (PDM).

n.m. Dans l'architecture classique et moderne, ouvrage avancé en forme de V dont l'angle saillant est tourné vers la campagne. A la différence de la lunette, le redan n'est pas retranché, c'est-à-dire qu'il n'est pas fermé du côté de la place.

**Réduit** (PDM).

n.m. Ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher pour prolonger la résistance. La citadelle sert de réduit à une ville fortifiée ; le donjon, à un château fort.

**Rempart** (PDM).

n.m. Enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par des bois ou par un mur de soutènement (Rempart revêtu ou non revêtu). Ne pas utiliser le mot rempart pour désigner une quelconque enceinte fortifiée. Remparer un mur, c'est le renforcer intérieurement par une levée de terre. Le Terre-plein est la plate-forme supérieure du rempart servant d'emplacement de tir.

**S****Sape** (DUR).

n.f. Travail de démolition mené par l'attaquant à la base d'une construction pour provoquer une brèche ou un écroulement.

**T****Talus** (LAR et PDM).

n.m. Face d'un mur ayant un fruit accentué. En architecture militaire, les TALUS INTERIEURS sont ceux qui sont tournés vers la place, les TALUS EXTERIEURS ceux qui sont tournés vers l'attaque.

**Tir fichant** (DUR).

n.m. Tir pratiqué de haut en bas.

**Traverse** (PDM).

n.f. Dans l'architecture classique et moderne, sorte de mur épais ou de massif en terre, construit en épi dans la largeur d'un chemin couvert, d'un chemin de ronde, etc., ainsi barré dans presque toute sa largeur à l'exception d'un petit passage en chicane. La traverse permet d'éviter que le chemin ne soit pris en enfilade. La traverse est quelque fois CASEMATEE, c'est-à-dire qu'elle est creuse et sert d'abri. La TRAVERSE EN CAPITALE est construite sur la capitale d'un bastion, d'une tour, etc.

**Tour à Bec** (PDM).

n.f. C'est une tour cylindrique renforcée sur toute sa hauteur, face à l'ennemi, par une sorte de redan.

**Tour à chemise** (PDM).

n.f. Tour enveloppée d'une chemise (C.f Chemise).

**Tour en Eperon** (PDM).

n.f. Elle présente en plan, la forme d'une proue de navire.

**Tour en Fer-à-cheval** (PDM).

n.f. Elle est formée d'une partie demi-circulaire reliée à la courtine par deux flancs droits.

**Tour ouverte à la gorge** (PDM).

n.f. Tour qui n'est pas fermée du côté de l'intérieur, pour que, si l'ennemi s'en empare, il ne puisse s'y retrancher. La notion de Tour retranchée s'oppose à celle de tour ouverte à la gorge.

**Tour-porte** (DUR).

n.f. Système d'entrée où la porte est aménagée à la base d'une tour suivie d'un couloir qui occupe en partie ou en totalité le rez-de-chaussée du bâtiment. Son plan est quadrangulaire, avec un passage droit ou coudé, mais aussi circulaire.

**V****Vantail** (VLD).

s. m. (ventail, wis, huis). Valve de menuiserie, tournant sur des gonds ou pivots, fermant la baie d'une porte. Ci-contre, vantail médiéval primitif.

## 5 BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES SUR LES FORTIFICATIONS MIEVIALES DANS LES ALPES-MARITIMES

**André-Bonnet 1938** : ANDRE-BONNET (L.) – *Cagnes, fortin médiéval, son histoire*, Gap, 1938.

**Audibert 1988** : AUDIBERT (C.) (DIR.) – *Châteaux et remparts des pays de Nice et de Grasse à la fin du Moyen Age*, Nice, 1988.

**Aurell, Boyer, Coulet 2007** : AURELL (M.), BOYER (J.-P.), COULET (N.) – *La Provence au Moyen-âge*, PUP, 2007.

**Barthélemy 1882** : BARTHELEMY (L.) – « Procès-verbal de visite en 1323, des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres, depuis Albaron (Bouches du Rhône), jusqu'à la Turbie (Alpes-Maritimes), dans *Mélanges historiques*, 1882, p. 53-60 « De Nicia ».

**Baratier 1969** : BARATIER (E.) – *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou en Provence (1252 et 1278) ; Etude sur le domaine comtal et les seigneuries de Provence au 13<sup>ème</sup> siècle*, BNF Paris, 1969.

**Baratier (dir.) 1969** : BARATIER (E.) (DIR.) – *Histoire de la Provence, Paris, 1969*.

**Baratier, Duby, Hildesheimer 1969** : BARATIER (E.), DUBY (G.), HILDESHEIMER (E.) – *Atlas historique de Provence, Comtat Venaissin [...], Paris, 1969, carte n°52 et livret p. 36-37*.

**Barbier 1994** : BARBIER (G.) – « Châteaux et places fortes du comté de Beuil », dans *Nice Historique*, N°4, 1994, p. 177-192.

**Barelli (dir.) 2010** : BARELLI (DIR.) – *Nice et son comté (1200-1580) : témoignages et mémoires*, Nice, 2010.

**Bautier, Sornay 1968** : BAUTIER (R.-H.), SORNAY (J.) – *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age*, t.1, Provence, Comtat Venaissin [...], vol.1, Archives des principautés territoriales et archives seigneuriales, Paris, 1968, p. 35-46.

**Bay, Fixot 1990** : BAY (L.), FIXOT (M.) – « La tour de l'île Saint-Honorat de Lérins », dans *Provence historique*, t. XL, 1990, p. 7-36.

**Beauchamp 1991** : BEAUCHAMP (PH. DE) – *Château, villages et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes*, Edisud, 1991.

**Benoît 1925** : BENOIT (F.) – *Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la Maison de Barcelone. Alphonse II et Raimond-Bérenger V (1196-1245)*, Paris et Monaco, 1925.

**Bérenquier s.d.** : BERENQUIER (R.) – *Châteaux des Alpes-Maritimes*, Paris, Nouvelles éd. latines, s.d.

**Bilas 2002** : BILAS (C.) – *Le château de la Gaude, Histoire-Architecture*, Alandis Editions, 2002.

**Blanc 2009** : BLANC (F.) – Le projet de mise en valeur des ruines de Châteauneuf-Villevieille, dans *ARCHEAM* n°16, 2009, p. 198-205.

**Blanc 2008a** : BLANC (F.)(DIR.) – *Sainte-Agnès et l'ancien comté de Vintimille du Moyen-âge à l'Epoque Moderne*, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 2008.

**Blanc 2008b** : BLANC (F.) – « Châteauneuf-Villevieille, ruines de Châteauneuf », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2008, p. 60-61.

**Blanc 2005a** : BLANC (F.) – *Le château de la Brigue, Etude du bâti de la Tour sud-ouest, juin-août 2005*, SRA-PACA, 2005.

**Blanc 2005b** : BLANC (F.) – « La Brigue : Château Lascaris », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2005, p. 76-77.

**Blanc 2004a** : BLANC (F.) – *Le château de la Brigue, Etude du bâti (XIV<sup>e</sup> s. – XVIII<sup>e</sup> s.)*, Document final de synthèse : archéologie du bâti, juillet 2004 – décembre 2004, Prospection inventaire, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, SRA-PACA, 2004.

**Blanc 2004b** : BLANC (F.) – « Gorbio : château de Lascaris », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2004, p. 83-84.

**Blanc 2004c** : BLANC (F.) – « La Brigue : château Lascaris », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2004, p. 79-80.

**Blanc 2002** : BLANC (F.) – « Cannes : château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2002, p. 57-58.

**Blanc, Lapasset 2007** : BLANC (F.), LAPASSET (M.) – « Sainte-Agnès, château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2007, p. 103-104.

**Blanc, Lapasset 2005** : BLANC (F.), LAPASSET (M.) – « Sainte-Agnès, château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2005, p. 95-96.

**Bodard 1984** : BODARD (P.) – « Communautés et villages désertés des Alpes-Maritimes », Mémoires de l'IPAAM, t. XXVI, 1984.

**Bonnifassi 1972** : BONNIFASSI (P.) – *Eze-Village, cité médiévale*, Nice, 1972.

**Bouiron 2008** : BOUIRON (M.) – « L'évolution topographique de Nice (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) : Premices d'un atlas historique et archéologique », dans *ARCHEAM*, 15, 2008, p. 13-33.

**Bouiron 2005-2006** : BOUIRON (M.) – « La fortification médiévale de Nice et le moulin communal », dans *ARCHEAM*, 13, Nice, 2005-2006.

**Bouiron 2004-2005** : BOUIRON (M.) – « Le Diagnostic archéologique sur l'emprise du Tramway de Nice », dans *ARCHEAM*, 2004-2005, 12, p. 8-79.

**Bouiron, Monteil, Vacassy (dir.) 2010** : BOUIRON (M.), MONTEIL (K.), VACASSY (G.) (DIR.) – *Fortifier la ville médiévale et moderne : les fouilles du tramway, Nice, Alpes-Maritimes*, INRAP Méditerranée, T. 1 à 5, décembre 2010.

**Boyer 1990** : Boyer (J.P.) – *Hommes et communautés du Haut-pays niçois médiéval – La Vésubie XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Centre d'études médiévales, Nice, 1990.

**Bretauudeau 1996** : BRETAUDEAU (G.) – *Les enceintes des Alpes-Maritimes*, Mémoires de l'IPAAM, hors-série, 1996.

**Bretauudeau 2005** : BRETAUDEAU (G.) – « La « révolution castrale » dans les Alpes-Maritimes », dans *Mémoires de l'IPAM*, T.XLVII, 2005, p. 243-259.

**Brun 1884** : BRUN – « Excursions archéologique : Lucéram (Alpes-Maritimes) », dans *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, t.IX, 1884, p. 256-265.

**Butaud 2006** : BUTAUD (G.) – « Murs neufs et vieux murs dans le midi médiéval », dans *Les Cahiers de la Méditerranée*, vol.73, Les frontières de la ville, 2006.

**Butaud, Caby, Codou, Dessi, Lauwers 2009** : BUTAUD (G.), CABY (C.), CODOU (Y.),DESSI (R-M), LAUWERS (M.) – Lérins, une île dans l'Occident médiéval, 40<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP – 21<sup>e</sup> Rencontres de l'Association pour l'Antiquité tardive, CEPAM/CNRS, Juin 2009.

**Butaud, Codou (à paraître)** : BUTAUD (G.), CODOU (Y.) – "Saint-Honorat de Lérins : la tour/monastère fortifié", dans *Congrès archéologique de France, Alpes-Maritimes*, à paraître.

**Caïs de Pierlas 1898** : CAÏS DE PIERLAS (E.) – *La ville de Nice pendant le 1<sup>er</sup> siècle de la domination des Princes de Savoie*, Nice, 1898.

**Caïs de Pierlas 1892** : CAÏS DE PIERLAS (E.) – *Le Fief de Châteauneuf dans les Alpes-Maritimes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, étude féodale et généalogique*, Turin, 1892.

**Caïs de Pierlas 1889** : CAÏS DE PIERLAS (E.) – *Le XI<sup>e</sup> siècle dans les Alpes-Maritimes*, Turin, 1889.

**Caïs de Pierlas 1888** : CAÏS DE PIERLAS (E.) – *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888.

**Caïs de Pierlas, Saige 1903** : CAÏS DE PIERLAS (E.), SAIGE (G.) – *Charrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, 1903.

**Canestrier 1954** : CANESTRIER (P.) – « Histoire de la ville de Guillaumes », dans *Nice Historique*, n°2-3, 2002, p. 97-114.

**Canestrier 1954** : CANESTRIER (P.) – « Histoire de Guillaumes », dans *Nice Historique*, avril-sept. 1954, p. 61-82.

**Cappatti 1954- 1955** : CAPPATTI (L.) – *Castra dirupta [du comté de Nice] et points de recherches*, dans *Bulletin de l'institut des fouilles des Alpes-Maritimes*, t.IV, 1954-1955, p. 121-146.

**Codou 2005** : CODOU (Y.) – « Lérins : Le paysage monumental » dans Labrousse (M.), Magnani (E.), Codou (Y.), Le Gall (J.-M.), Bertrand (R.), Gaudrat (Dom V.), *Histoire de l'abbaye de Lérins, Abbaye de Bellefontaine*, 2005, p. 282-292.

**Codou, Lauwers 2008** : CODOU (Y.), LAUWERS (M.) – « Castrum et Ecclesia. Le château et l'église en Provence orientale au Moyen-Âge », dans *Bull.Mus. Anthropol. Préhist.* Monaco, suppl. n°1, 2008.

**Collectif 1983** : COLLECTIF – *Piène-Haute : histoire et patrimoine*, Conseil général des Alpes-Maritimes, 1983.

**Cordier 2003** : CORDIER (J.M.) – « La tour médiévale de la Cruella à Breil-sur-Roya (06), dans *Mémoires de l'IPAAM*, T.XLV, 2003, pp.247-256.

**Crançon 2007** : CRANÇON (S.) – « Nice, l'histoire sous les rails du tramway », dans *Archéologia*, 442, 2007, P. 16-27.

**Daillez 1977** : DAILLEZ (L.), *Vence guide monumental*, Nice, 1977.

**Davico Viglino 2005** : DAVICO VIGLINO (M.) (dir.) – *Fortezze « alla moderna » e ingegneri militari del ducato sabauda*, Turin, 2005.

**Delval 1924** : DELVAL (J.) – *Le château de Roquebrune*, Lyon, 1924.

**Doublet 1915** : DOUBLET (G.) – *Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes*, Monaco-Paris, 1915.

**Duby 1960** : DUBY (G.) – « Société et civilisation dans le pays niçois à la fin du Moyen Age », dans *Annales C.U.M.*, T. XIII, 1960.

**Durante 1847** : DURANTE (L.) – *Chorographie du comté de Nice*, Turin, 1847.

**Durbec 1970-1972** : DURBEC (J.-A.) – « Les villes et les villages de la région de Grasse au Moyen Age », In *Annales de la Soc. scient. et litt. de Cannes*, XXII (1970), p.113-140 ; XXIII (1971), p.134-153 ; XXIV (1972), p. 90-101.

**Durupt 1998** : DURUPT (A.-M.) – *Châteaux et enceintes à bossages en Provence occidentale*, Châteaux-Forts d'Europe, n°6, 1998.

**Février 1975** : FEVRIER (P.-A.) – « Les transformations du paysage architectural en Provence orientale (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) », dans *Provence Historique*, XXV, 101, 1975, p. 353-363.

**Février 1964** : FEVRIER (P.-A.) – *Le développement urbain en Provence, de l'époque romaine à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1964.

**Franco 2008** : FRANCO (A.) – *La Turbie : le trophée et le laurier*, Nice, 2008, p. 179.

**Fighiera 2000** : FIGHIERA (CH.-A.) – *Eze*, Nice, 2000, p. 223-237.

**Gazenbeek (COORD.) 2001-2003** : GAZENBEEK (M.) (COORD.) – *PCR Enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes*, SRA-PACA, 2001-2003.

**Gioffredo 2008** : GIOFFREDO (P.) – *Histoire des Alpes-Maritimes : une histoire de Nice et des Alpes du Sud des origines au XVII<sup>e</sup> siècle*, traduit par H. BARRELI, Nice, 2008 (1<sup>ère</sup> édition : *Storia delle Alpi Marittime*, Turin, 1839).

**Grasse, Luciani, Pasnot, Perez 1989** : GRASSE (M.C.), LUCIANI (P.), PASNOT (J.J.), PEREZ (F.) – « Le rempart de la place du palais », dans *Nice Historique*, N°1, janvier-mars 1989, p. 30-31.

**Guilloteau 2011** : GUILLOTEAU (E.) – « Le Château Comtal du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et les fouilles 2011 », dans *PCR de la Colline du Château de Nice*, 2011, vol. 2, p. 20-70.

**Guilloteau 2010** : GUILLOTEAU (E.) – « L'ancien château des comtes de Provence, campagne de fouilles 2010 », dans *PCR de la Colline du Château de Nice*, 2010, p. 870-943.

**Hubert 2002** : HUBERT (E.) – « Châteauneuf-Villevieille : ruines de Châteauneuf », In *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2002, p. 60

**Jacquet 1981** : JACQUET (CH.) – *Puget-Théniers : moult noble cité et ancienne*, Nice, 1981, p. 63-70.

**Jansen 2006** : JANSEN (P.) – « Nommer et définir un territoire : de la Provence orientale au Comté de Nice », dans *Le Comté de Nice. De la Savoie à l'Europe : Identité, mémoire et devenir*. Actes du colloque de Nice, 24-27 avril 2002, 2006, p. 249 à 260.

**Jansen (P.), Poteur (J.-C.) 2005** : JANSEN (P.), POTEUR (J.-C.) – "Construction et transformation des enceintes d'agglomération en Provence orientale aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : quelques exemples", dans *Le cinte dei borghi fortificati medievali, strutture e documenti (secoli XII-XV)*, Istituto internazionale di Studi liguri, Atti dei convegni, VIII, Bordighera - Albenga, 2005, p. 7-27

**Jourdain-Annequin (dir.) 2004** : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) (dir.) – *Atlas des Alpes occidentales, de la Préhistoire à la fin du Moyen-âge*, éditions Picard, 2004, p.262 à 270 ; 340 à 345.

**Krebs, Moris 1913** : KREBS (L.), MORIS (H.) – *Essai de reconstitution des fortifications de Nice*, Paris, 1913.

**Lacroix 2003** : LACROIX (J.-B.) – « Le château et la défense de Guillaumes pendant les guerres de religion », dans *Recherches régionales n°166*, 2003, p.1-39.

**Lapasset 2009** : LAPASSET (M.) – « Les résultats des fouilles de 2004 à 2007 au château de Saint-Agnès (06) », dans *Mémoires de l'IPAM*, T.LI, 2009, p. 163-180.

**Lapasset 2003** : LAPASSET (M.) – « Recherches en cours au château de Sainte-Agnès (06), dans *Mémoires de l'IPAAM*, T.XLV, 2003, p. 205-218.

**Lapasset 2002** : LAPASSET (M.), « Sainte-Agnès, le château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2002, p. 65.

**Laporte 1983** : LAPORTE (R.) – « Fortifications de Provence orientale à l'époque romane », dans *Recherches régionales*, 3, 1983.

**Laporte 1981** : LAPORTE (R.) – « Le château en Provence romane », dans *Cahiers d'histoire*, XXVI, 1981.

**Lautier 2009** : LAUTIER (L.) – « Données récentes sur le château des Ferres (06), dans *Mémoires de l'IPAM*, 2009, p. 151-162.

**Lautier 2007** : LAUTIER (L.) – « Les Ferres : place du Château », dans *Bilan Scientifique DRAC-SRA PACA*, 2007, p. 81-82.

**Lautier, Rothé (Dir.) 2010** : LAUTIER (L.), ROTHE (M.-P.) – Carte archéologique de la Gaule : les Alpes-Maritimes 06, Paris, 2010.

**Mari 1994** : MARI (E.) – *Les bâtisseurs de l'impossible : L'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France*, 1994.

**Massot, Pairault 2006** : MASSOT (M.), PAIRAULT (L.-G.) – Inventaire analytique des séries anciennes, Nice, 2006 : série CC, Finances et comptes communaux, impôts et comptabilité (1291-1792), série EE, Affaires militaires (1297-1779).

**Moris, Blanc 1883** : MORIS (H.), BLANC (E.) – *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Paris, 1883.

**Mouton 2008** : MOUTON (D.) – *Mottes castrales en Provence, les origines de la fortification privée au Moyen âge*, DAF102, CNRS, 2008.

**Panisse-Passis 1892** : PANISSE-PASSIS (MARQUIS DE) – *Villeneuve-Loubet et ses seigneurs*, Paris, 1892.

**Pécout (dir.) 2008** : PECOUT (T.) (DIR.) – L'enquête générale de Leopardo da Foligno en Provence orientale (avril-juin 1333), Paris, 2008.

**Poteur 2004** : POTEUR (J.C.) – « Le château de Villeneuve-Loubet », In *Villeneuve-Loubet de l'Antiquité à l'an 2000*, T.II, 2004, p. 65 à 77.

**Poteur 2003** : POTEUR (C. ET J.C.) – *Le château de Guillaumes*, Association Castrum Alpes-Maritimes, n°4, Nice, 2003.

**Poteur 2001** : POTEUR (J.C.) – *Château fort de l'an 1000 en Provence orientale*, Châteaux-forts d'Europe, n°18, juin 2001.

**Poteur 2000** : POTEUR (J.C.) – « Le territoire de Saint-Paul du Moyen-âge à l'Epoque moderne », In *François 1<sup>er</sup> et Saint-Paul*, 2000, p.110 à 125.

**Poteur 1998** : POTEUR (J.C.) – « Les agglomérations de la vallée de la Roya au Moyen-âge : un échec de l'incastellamento ? », in : *Le comté de Vintimille et la famille comtale*. Colloque des 11 et 12 octobre 1997, Menton, sous la présidence de M. Alain Venturini, édité par la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 1998, p. 131 à 145

**Poteur 1995a** : POTEUR (J.C.) – *Les grands donjons romans de Provence orientale*, Centre d'étude des châteaux-forts, 1995.

**Poteur 1995b** : POTEUR (J.C.) – « Les ordres militaires et la stratégie comtale en Provence orientale (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », In *Guerres et fortifications en Provence, Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 21-22 mars 1987, 1995, p. 11 à 30.

**Poteur 1986** : POTEUR (J.C.) – « Les limites des seigneuries du diocèse de Vence entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle », In *Actes des 3<sup>èmes</sup> journées d'histoire de l'espace provençal*, Mouans-sartoux, 19, 20 avril 1986, p. 29 - 52.

**Poteur 1983** : POTEUR (J.C.) – « Le réseau castral du pays de Nice (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) », dans *Recherches Régionales*, 3, Nice, 1983.

**Poteur 1981** : POTEUR (J.C.) – *Archéologie et sociologie des châteaux de Provence orientale au Moyen Age*, Diplôme, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1981.

**Poteur 1976** : POTEUR (J.C.) – « Origine et évolution de l'habitat médiéval en Provence Orientale » dans : *Atti del colloquio internazionale di archeologia Medievale, Palermo, 1976*.

**Poteur, Salch 1999** : POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.) – *Castellas avant l'an mil*, Centre d'étude des châteaux-forts, n°11, 1999.

**Poteur, Salch 1994a** : POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.) – *Les trois châteaux de Gréolières*, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.

**Poteur, Salch 1994b** : POTEUR (J.C.), SALCH (CH.-L.) – *Le château de Cannes*, Centre d'étude des châteaux-forts, 1994.

**Raymon 1967** : RAYMON (V.) – "Sur trois châteaux de la moyenne Siagne", dans *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes*, tome XIX, 1967.

**Rigaud 2006** : RIGAUD (PH.) – *Pirates et corsaires dans les mers de Provence XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles : Letras de la costiera*, Paris, 2006.

**Rossi 2003** : ROSSI (E.) – *Les châteaux du Moyen-âge en Pays d'Azur*, Alandis Editions, 2003.

**Royer 2003** : ROYER (A.) – « L'enquête de Léopard de Fulginet sur les droits des comtes de Provence à Nice, 1333 », dans *Nice Historique*, 4, 1938, p. 97 à 103.

**Royer 2003** : ROYER (A.) – « L'enquête de Léopard de Fulginet sur les droits des comtes de Provence à Nice, 1333 », dans *Nice Historique*, 3, 1941, p. 105 à 120.

**Saige 1905** : SAIGE (G.) – Documents historiques antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, relatifs à la Seigneurie et à la maison de Grimaldi, Monaco, 1905.

**Saige, Labande 1909** : SAIGE (G.), LABANDE (L.-H.) – Documents historiques relatifs aux seigneuries de Menton, Roquebrune et La Turbie, du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Monaco, 1909.

**Salch 2002** : SALCH (Ch.-L.) – *Châteaux et tours à signaux des cotes de la Provence en 1323*, Châteaux-Forts d'Europe, n°21, 2002.

**Salch, Poteur 2002** : SALCH (Ch.-L.), Poteur (C.) – *Guillaumes en Provence, les donjons circulaires du comte*, Châteaux-Forts d'Europe, n°24, 2002.

**Salch, Poteur 2002** : SALCH (Ch.-L.), Poteur (J.C.) – *Le château de Lérins*, Castrum, Nice, 1996.

**Salicis, Brétaudeau 2004** : SALICIS (C.), BRETAUDEAU (G.) – « *Les enceintes de hauteur dans le canton de Levens (06)* », In Mémoires de l'IPAAM, t. XLVI, 2004, p. 67-110.

**Thévenon 1999** : THEVENON (L.) – *Du château vers le Paillon, Nice, 1999.*

**Trubert 2002-2003** : TRUBERT (G.) – « Découverte de vestiges d'un château attribué à la deuxième maison d'Anjou dans l'église Sainte-Marguerite de Lucéram (06), dans *ARCHEAM*, n°10, 2002-2003, p. 24-28.

**Ungar, Allemand 1995** : UNGAR (C.), ALLEMAND (D.) – « Trois exemples de fortification dans la vallée de la Roya : Breil, Piène-Haute, Malamorte (Saorge) », In *Guerres et fortifications en Provence. Actes des 4èmes journées d'histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 21-22 mars 1987*, 1995, p. 135 à 156.

**Venturini 1995** : VENTURINI (A.) – « Les forteresses comtales de Provence (1249-1366) », In : *Actes des Journées d'Histoire de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 1995*, p. 31-62.

**Venturini 1984** : VENTURINI (A.) – « L'évolution urbaine de Nice du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle », In *Nice Historique*, 1984, n° 1, p. 3-26.

**Venturini 1982** : VENTURINI (A.) – « Evolution des structures administratives, économiques et sociales de la viguerie de Nice (mi XIII<sup>e</sup> – mi XIV<sup>e</sup> s.), à travers les enquêtes générales de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou (1251), Charels II (1298) et Léopard de Fulginet (1333) », dans *Recherches Régionales*, n°3, 1982, p. 203 - 220.

**Venturini 1980** : VENTURINI (A.) – « Les sources de l'histoire médiévale de Nice et du Pays Niçois », dans *Recherches Régionales*, 3, 1980.

**Venturini 1977** : VENTURINI (A.) – *Enquêtes générales de Charles II et Léopard de Fulginet : partie concernant la viguerie de Nice*, Paris, 1977.

**Villeneuve 1902** : VILLENEUVE (MARQUIS DE) – *La fondation du château de Villeneuve-Loubet*, Paris, 1902.

#### OUVRAGES GENERAUX SUR LES FORTIFICATIONS MIEVEALES

**Baud, Reveyron 2000** : BAUD (A.), REVEYRON (N.) – *Construire un château-fort aujourd'hui*, Paris, 2000.

**Blieck, Contamine, Faucherre, Mesqui (dir.) 2007** : BLIECK (G.), CONTAMINE (P.), FAUCHERRE (N.), MESQUI (J.), DIR. – *La forteresse à l'épreuve du temps. Destruction, dissolution, dénaturation, XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2007.

**Blieck, Contamine, Faucherre, Mesqui (dir.) 2002** : BLIECK (G.), CONTAMINE (P.), FAUCHERRE (N.), MESQUI (J.), DIR. – *Le château et la ville : conjonction, opposition, juxtaposition (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*, Paris, 2002.

**Blieck, Contamine, Faucherre, Mesqui (dir.) 1999** : BLIECK (G.), CONTAMINE (P.), FAUCHERRE (N.), MESQUI (J.), DIR. – *Les enceintes urbaines (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1999.

**Boudon, Couzy 1977** : BOUDON (F.), COUZY (H.) – « Le Château et son site. L'histoire de l'architecture et de la cartographie », dans *Revue de l'Art*, 38, 1977.

**Caumon 1855** : CAUMON (A. DE) – *Abécédaire ou rudiment d'archéologie : architectures civile et militaire*, Paris, 1853.

**Chatelain 2003** : CHATELAIN (A.) – *Châteaux forts, images de pierre des guerres médiévales*, Paris, 2003 (1<sup>ère</sup> édition, 1983).

**Cressier (dir.) 2008** : CRESSIER (P.) (DIR.) – *Le château et la ville : espaces et réseaux (VI<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> s.)*, Castrum 8, Casa Velásquez, Ecole Française de Rome, Madrid, 2008.

- Debord 2000** : DEBORD (A.) – *Aristocratie et pouvoir, le rôle du château dans la France médiévale*, Paris, 2000.
- Demians d'Archambaud 1984** : DEMIANS D'ARCHAMBAUD (G.) – « Les châteaux de pierre, le temps des mutations (mi XI<sup>e</sup>-mi XII<sup>e</sup> s.) », dans *matériaux pour l'histoire des cadres de vie dans l'Europe occidentale (1050-1250)*, Nice, 1984.
- Durand 2009** : DURAND (P.) – *Petit vocabulaire du château du Moyen Age*, éditions Confluence, 2009.
- Durand 1999** : DURAND (P.) – *Le château-fort*, éd. Gisserot, 1999.
- Fino 1977** : FINO (J.-F.) – *Forteresses de la France médiévale*, Paris, 1977, (3<sup>ème</sup> édition).
- Fournier 1978** : FOURNIER (G.) – *Le château de la France médiévale*, Paris, 1978.
- Guillouët 2005** : GUILLOUËT (J.-M.) – *Mémento des château-forts*, éditions Gisserot, 2005.
- Keyser, Crançon 2004** : KEYSER (O.), CRANÇON (S.) – « Construire un château du XIII<sup>e</sup> siècle, Yonne », dans *Archéologia*, 413, 2004, p. 56-76
- Luisi 1994** : LUISI (R.) – « Du château-fort à la forteresse : une brève histoire de l'architecture militaire italienne du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Médiévales*, N°26, 1994, p.103 à 121.
- Mesqui 1995** : MESQUI (J.) – *Les châteaux forts, de la guerre à la paix*, Paris, 1995.
- Mesqui 1991** : MESQUI (J.) – *Châteaux et enceintes de la France Médiévale, 1*, Paris, 1991.
- Mesqui 1987** : MESQUI (J.) – « Parements à bossage dans la fortification et le génie civil en France au Moyen Age », dans *Actes du colloque international de Wageningen (Pays-Bas), 31 août – 6 septembre 1986, Caen, 1987, p. 98-125.*
- Pérouse de Montclos 2004** : PEROUSE DE MONTCLOS (J.M.) – *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, 2004, p. 485-518.
- Poisson 1992** : POISSON (J.M.) – « Le Château médiéval, forteresse habitée (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) », dans *archéologie et histoire : perspectives de la recherche en Rhône-Alpes : actes du colloque de Lyon (avril 1988)*, Paris, 1992.
- Rémy 2000** : REMY (I.) – « Le Site castral du Tournel (Lozère) XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle : son analyse architecturale », dans *Archéologie du Midi médiéval*, 18, 2000, p. 41-68.
- Ritter 1974** : RITTER (R.) – *L'architecte militaire du Moyen Age*, Paris, 1974.
- Ritter 1953** : RITTER (R.) – *Châteaux, donjons et places fortes*, Paris, 1953.
- Rocolle 1994** : ROCOLLE (P.) – *Le temps des châteaux forts, X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*, Paris, 1994.
- Rocolle 1989** : ROCOLLE (P.) – *2000 ans de fortification française*, Panazol, 1989.
- Salamagne 2001** : SALAMAGNE (A.) – *Construire au Moyen-âge : les chantiers de fortifications de Douai, Septentrion*, 2001.
- Salamagne 2002** : SALAMAGNE (A.) – *Les villes fortes au Moyen-âge*, Gisserot éditions, 2002.
- Salch 1979** : SALCH (Ch.-L.) – *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979.
- Salch 1979** : SALCH (Ch.-L.) – *Atlas des villes et villages fortifiés en France*, Strasbourg, 1978.

**Sauze, Mouton 2005** : SAUZE (E.), MOUTON (D.) – « L’habitat fortifié et les premières installations villageoises », dans *Delestre (X.) (dir.) – 15 ans d’Archéologie en Provence-Alpes-Côte d’Azur*, 2005, p. 130-135.

**Viollet-le-Duc 1854a** : VIOLLET-LE-DUC (E.) – *Dictionnaire raisonné de l’architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1, Paris, 1854, p. 327- 452 (réédition, Paris, 1978).

**Viollet-le-Duc 1854b** : VIOLLET-LE-DUC (E.) – *Essai sur l’architecture militaire au Moyen Age*, Paris, 1854, (réédition, Paris, 1978).